

L'AVÈRE DU TEMPS
L'AVÈRE DU TEMPS

Qui n'a de

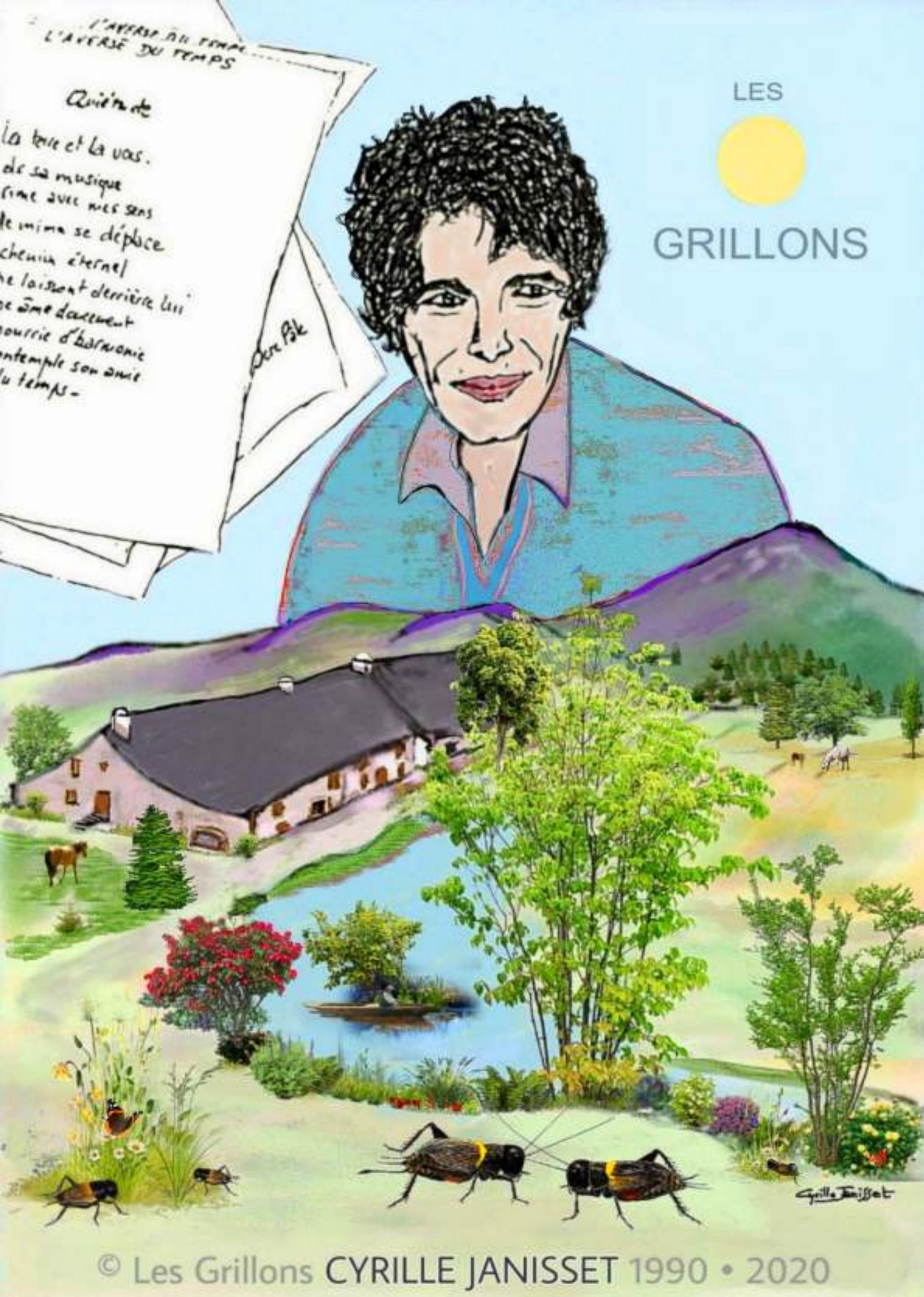
la terre et la voix.
de sa musique
rime avec mes sens
le mima se déplace
chevia éternel
ne laissant derrière lui
de âme doucement
sourie d'harmonie
contemple son amie
du temps -

Der Bk

LES



GRILLONS



Gilles Jannet

L'ARRIVÉE AU TEMPS
L'AVANT DU TEMPS

Quête de

le bon et le vas.
r de musique
ne avec mes sens
même se déplace
toute d'être et
l'attente derrière lui
une doucement
l'air d'être avec
simple son avec
temps.

Don Pte

LES
GRILLONS



" LES GRILLONS "

CONTINUITÉ DIALOGUÉE

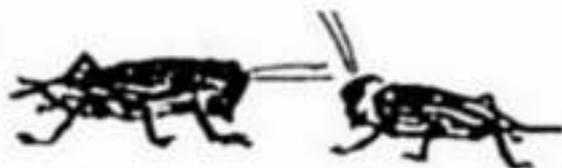
IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES

ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

© les Grillons **CYRILLE JANISSET** 1990 / 2020

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie 77580 Villiers-sur-Morin cyrillejanisset@gmail.com

Cyrille Janisset



À propos de " LES GRILLONS "

Scénario d'une comédie rurale, projet de film de long métrage.

Commencé en 1986 et achevé en mai 1990, j'avais loué une machine à écrire électronique, à l'époque, dotée d'une piètre mémoire de texte....

Bref, j'avais galéré aussi pour en tirer une douzaine d'exemplaires, reliés, dont un, enrichi de multiples illustrations faites maison, de mes photographies couleurs et de notes techniques supplémentaires, pour mon usage personnel.

Aujourd'hui, je m'en suis servi pour effectuer sa réédition numérisée, en fichier PDF, et grâce aux outils informatiques miniaturisés, j'ai pu même travailler exclusivement avec mon simple smartphone.

J'ai tenu à retranscrire intégralement, ce que j'ai relu de mon spécimen de 1990, et je n'ai modifié, exceptionnellement, que quelques tournures de phrases, sans rien changer de ma première vision originelle.

J'ai pensé, que peut-être, avec le confinement, la lecture pouvait être un moyen louable, voire même souhaitable, afin de mieux supporter cette période de grande incertitude...



FICHER PDF COMPRENANT :

29 PAGES : DESCRIPTIF

2 FICHES des ACTEURS et ACTRICES
(illustrées, d'après des clichés copiés sur Internet)

204 PAGES : TEXTES ET DIALOGUES

57 PLANCHES de 2 PHOTOS (personnelles.)

4 PLANCHES de PHOTOS
(d'après des clichés copiés sur Internet)

© Cyrille Janisset le 20 avril 2020



" LES GRILLONS "

CONTINUITÉ DIALOGUÉE
IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES
ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

© les Grillons **CYRILLE JANISSET** 1990 / 2020

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie 77580 Villiers-sur-Morin cyrillejanisset@gmail.com

Cyrille Janisset



SYNOPSIS

" LES GRILLONS " EN QUELQUES MOTS.

C'est l'histoire de l'expression d'une période de vie d'un jeune homme, ALEXANDRE.

Il écrit un premier livre, installé dans une grande maison de campagne appartenant à un couple. FRANCIS et RACHEL, ses amis.

Ceux-ci lui permettent d'y habiter et de profiter du calme environnant, (confort moelleux, très souvent indispensable aux êtres et gens de plume de tous poils ou non) conscients qu'en échange, Alexandre épargnera à la demeure la trop grande solitude qu'engendrent les longs hivers se succédant.

Inspirés d'une même et juste intuition que, grâce à sa présence, Alexandre saura bien lui faire oublier la précédente belle saison passée, où elle restait seule, dépourvue de toute existence du moindre de ses occupants.

Deux journées pleines en été, presque trois, durant lesquelles l'écrivain vit dans cet ancien corps de ferme ancré dans la nature sauvage d'un domaine forestier, "Le FREYDIER", situé dans la région des vastes plateaux d'origine volcanique, que les paysages verdoyants caractérisent au Nord-Est du département de la Haute-Loire.

Alexandre travaille au dernier chapitre de son livre, entouré d'amis musiciens de passage au "Freydier":

GUILLAUME, HOCINE, PHILIPPE, LOUIS et sa compagne LEILA.

Un vieux paysan voisin, le Père CHASTAGNIER, et son arrière arrière petit neveu JEREMY, partagent aussi avec Alexandre des moments intenses à s'entretenir avec la nature, plus particulièrement avec les grillons.

Sans oublier ERWING, jeune artisan allemand, installé dans une ferme sur l'autre versant du pays, avec son fils SWEN;
et DELPHINE, la mère du petit Jeremy, elle habite seule au village.

Le récit d'Alexandre raconte les souvenirs d'un séjour passé autrefois dans la région avec le couple ami et leur fille JULIENNE; mêlés d'autres épisodes mi-réels, mi-imaginaires, et dont l'action se situe à Paris, édifiés autour de Rachel, danseuse étoile; et de son mari, Francis, éditeur littéraire.

Au "Freydier" les heures s'écoulaient, imprégnées d'une constante indolence, jusqu'au moment où, MAURICE, le facteur rural, apporte une lettre destinée à Alexandre.

C'est Rachel...

Le cours nonchalant de l'atmosphère se rompt; le contenu de cette lettre évoque plus clairement la blessure...provoquée par l'absence de l'être aimé, et disparu à jamais, Francis. Reste l'espoir. L'espoir de retrouver l'esprit sublime de Francis à travers "les Samares du Frêne", sa maison d'édition.

Grâce à la volonté commune de Rachel et d'Alexandre, qu'un même désir ardent ravive, la mémoire de Francis ressurgit.

La merveilleuse entreprise recouvre ses sens; et comme il souhaitait le faire avant sa mort, le nouveau couple uni pour la cause, éditera les comptines tziganes de l'ami DANILO, disparu brusquement avec lui à la frontière Russo-Moldave, en Bucovine (région de Roumanie) , alors qu'ils y séjournèrent à la recherche d'oeuvres clandestines de quelques auteurs dissidents, afin de les publier en France.

Le livre d'Alexandre sera publié lui aussi.

Le vieux Père Chastagnier a la joie de le lire pendant l'hiver juste avant de s'éteindre paisiblement dans sa ferme.

Delphine console son fils.

Jeremy se souvient des instants de bonheur partagés avec son Grand Aïeul.

Il n'oublie pas non plus Alexandre et les grillons.

EN QUELQUES PHRASES.

Des souvenirs mêlés d'imaginaire affluent à la mémoire d'un jeune homme, ALEXANDRE, et constituent l'édifice de sa première oeuvre littéraire.

Sa vision et son récit révèlent l'existence réelle de personnages remarquables:

RACHEL, danseuse étoile.

FRANCIS, conteur, poète et éditeur,

(passionné de la culture tzigane des pays du centre de l'Europe.)

JULIENNE, fillette âgée d'une dizaine d'années, l'enfant de ce couple d'artistes;

et lui même, "GABRIEL-MARCELLIN" (Alexandre), l'ami flâneur et écrivain.

C'est dans le décor somptueux d'un vaste domaine forestier au coeur de l'été, "Le FREYDIER", de l'un des nombreux plateaux du "LIGNON", situé au pied du "Suc du Lizieux", (venue volcanique orientale vellave de la chaîne des monts sauvages du "MEYGAL" en Haute-Loire)

qu'Alexandre travaille à son manuscrit.

Il vit dans une grande maison de campagne, ancien corps de ferme que les neveux du PÈRE CHASTAGNIER, un vieux paysan voisin, veuf et sans enfant, avaient cédé il y a quelques années à Francis et Rachel.

GUILLAUME, PHILIPPE, HOCINE et LOUIS, quatre jeunes amis musiciens de passage, et LEILA, compagne de ce dernier, y séjournent avec Alexandre.

A l'occasion de l'une de ses nombreuses fêtes annuelles, le village invite les musiciens à venir interpréter leur concert comme l'avant dernière année.

Tandis qu'ils s'y rendent pour le préparer, Alexandre profite de cet instant de profonde solitude à poursuivre son récit. La sérénité de la nature le berce; les chants des grillons éveillent en lui une attention toute singulière.

Intrigué il tend l'oreille, devenant le complice des variations, insoupçonnées jusqu'ici, du frottement de leurs élytres; approchant l'insecte insolite, cependant sans jamais pouvoir vraiment l'atteindre. Il demeure étendu dans l'herbe, mi-songeur, mi-rêveur, et des images de Rachel, qui danse seule dans le pré, lui apparaissent soudain, telles des hallucinations.

La voix de Francis évoque le ballet sur un doux poème musical.

Baigné du crépuscule, Alexandre sillonne la campagne à vélo solex vers le village pour assister au concert de ses amis.

L'ambiance est déjà bien chaleureuse lorsqu'il arrive sur le terrain de la fête rurale. Une jeune femme blonde le remarque tout de suite. Elle ne cesse de l'épier et de l'admirer en secret durant toutes les chansons qui s'écoulent dans l'allégresse villageoise.

Dès la fin du concert, tandis que la fanfare cantonale s'ébranle, ERWING, jeune artisan allemand installé dans la région, et son fils SWEN, se joignent à Alexandre et à ses amis musiciens; ils se réunissent tous dans un pré au bord du " Lignon " et font une " veillée pique-nique " autour d'un petit feu dans l'ambiance du grésillement des grillons sous la pleine lune.

La jeune femme blonde en carriole à cheval passe en haut du pré, sa silhouette se découpe nettement dans la lueur de l'astre sur les notes à la guitare de Louis.

L'enfant Swen s'endort bercé dans les bras de son père.

Le lendemain au petit matin, le Père Chastagnier et JÉRÉMY, son arrière-arrière petit neveu, âgé de trois ans à peine, cheminent avec Alexandre près de l'étang du " Freydier ".

L' enfant attrape des grillons et en offre un à Alexandre très ému.

Le séjour de ses amis s'achève; Alexandre organise une petite fête en leur honneur.

Il s'en va au village pour en effectuer les préparatifs et rend visite à MARIE-LOUISE, la patronne du café - restaurant " Les Boulistes ", et à sa fille LYDIE.

La fille blonde mystérieuse de la veille l'épie encore lorsqu'il parcourt les ruelles du village, et qu'il pénètre avec sa bonbonne de vin dans l'église pour y jouer de l'orgue...

Alexandre dans son beau costume avec son chapeau surmonté de deux épis de blé...

À sa sortie, elle l'invite enfin à faire un bout de chemin dans sa carriole. Ils font connaissance.

Elle c'est DELPHINE, mère du petit Jeremy.

Alexandre la prie de venir à la fête du " Freydier " prévue pour le lendemain. Delphine accepte aussitôt, l'embrassant fiévreusement, puis ils se quittent.

Hocine, Guillaume, Philippe et Leïla, de retour de chez Erwing et Swen où ils ont passé la matinée, reprennent Alexandre en camionnette au carrefour du village.

Ils suivent la route de " Freydier " qui longe souvent les méandres du " Lignon ". Le paysage défile et s'y mêlent des souvenirs...

Alexandre en émerge lorsque la camionnette passe sur le chemin de la ferme du Père Chastagnier.

* * *

Alexandre replonge dans le récit de son dernier chapitre, affairé devant sa machine à écrire. Louis et Leila s'ébattent tendrement dans la grange. Philippe somnole sur le jeu du " solitaire ". Hocine joue d' un petit xylophone d'enfant dans la cuisine. Alexandre le rejoint et s'étend sur le long divan. Il s'endort sur la musique d'Hocine qui l'invite dans des songes-souvenirs.

Une douce quiétude enveloppe "Freydier". Alexandre rêve à des séquences souvenirs d'un séjour passé jadis dans la région. Bien sûr Francis, Rachel, Julienne et lui même animent ces épisodes; parfois il se souvient aussi du " Ballet d'Ocre Pâle " à Paris...

L'après-midi s'écoule avec indolence.

Guillaume et Weber (le cheval du Père Chastagnier) reviennent d'une belle promenade alentour.

Alexandre s'installe dans la petite cour devant la maison; inspiré, il s'abîme dans son manuscrit. Peu à peu, tout le monde s'éveille lentement...

Soudain le ronronnement d'un moteur de mobylette s'amplifie sur le chemin de la maison.

C'est MAURICE, le facteur. Il termine sa course par une chute qu'il effectue sur la dalle empierrée de la petite cour, finissant de réveiller complètement la maisonnée. Maurice, son véhicule, sa sacoche de la poste gisent à terre...et une lettre pour Alexandre ...

C'est Rachel qui écrit à Alexandre:

« Alexandre, tu te souviens ! J'ai retrouvé la pellicule et l'ai portée à développer. J'espère que tout va bien ici à Freydier. Pour moi, c'est toujours un plaisir de savoir que la maison a été épargnée de la solitude dont elle aurait sans doute encore mal supporté le choc; se voir vieillir seule face à elle même durant une autre belle saison !

Elle souffre déjà bien suffisamment tout au long de l'hiver, certes doux, mais qui persiste... Heureusement le Père connaît les intentions du temps et ne cesse de lui rendre visite. Et " L'Averse du Temps " ? Comme Francis aurait aimé découvrir ton roman, et le publier avec les comptines tziganes de Danîlescu. Hélas, leur disparition à la frontière Russo-Moldave... Morts pour rien, dans une embuscade d'après le Ministère des affaires étrangères. Allons savoir ?...Une embuscade de trop, et malvenue. Julienne est triste dans un coin de sa chambre. Elle me parle souvent de nôtre regrétté Francis avec admiration; et de toi, lorsque tu la gardais au chevet de son lit, la consolais durant sa maladie le soir de la première du " Ballet d'Ocre Pâle "...; et de notre dernière nuit...avant son départ de Roissy...Francis ! Elle l'aime, on l'aime. Depuis, je me suis entièrement consacrée à la danse; c'est ce qui m'empêche sûrement de trop penser au vide qui s'est installé. Pleurer Francis ? Pleurer l'Amour !? Non ! A présent, il faut s'occuper de l'édition. Moi, Rachel, je suis sa compagne dans sa vie ; " les Samares du Frêne " (sous entendu la maison d'édition) son amie aussi.. Avec toute la troupe, nous allons présenter une dernière fois le " Ballet d'Ocre Pâle " durant un séjour de deux semaines à Vienne. Après j'aimerais reprendre le cours des dernières activités de Francis. Julienne et moi nous t'attendons avec impatience. Viens nous voir pour qu'on édite ton livre. Nous le lirons ensemble, et tu ne seras pas de trop pour faire revivre à nouveau la merveilleuse maison d'édition de Francis. L'année prochaine, nous pourrions retourner à Freydier.

Nous t'embrassons, RACHEL.

Alexandre viens vite ! JULIENNE. »

C'est l'hiver.

En parcourant le livre d'Alexandre, (récit-témoignage de l'amitié qui l'unissait intimement à Francis, être hors pair tant par sa bonté inoubliable que par le talent et la foi inébranlables qui le subliment tout au long de sa vie) le vieux Père Chastagnier aura le temps de revivre la complicité qui le liait profondément à ses amis. Juste avant de s'éteindre paisiblement dans sa ferme, à la lecture des derniers vers du poème de fin du livre, " Quiétude ", aux côtés de Delphine et de Jérémy.

Jérémy, lui qui aimait tant partager l'enchantement d'Alexandre avec son grand aïeul, les instants de vie à la campagne; et surtout le bonheur réel qu'il ressentait à s'entretenir avec les grillons.



" LES GRILLONS "

CONTINUITÉ DIALOGUÉE
IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES
ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

© les Grillons **CYRILLE JANISSET** 1990 / 2020

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie 77580 Villiers-sur-Morin cyrillejanisset@gmail.com

Cyrille Janisset



DÉCORS

JARDIN DU LUXEMBOURG.

(EXTERIEURS)

EXT / DEUX ALLEES EN QUART DE CERCLE

EXT / GRAND BASSIN

EXT/ KIOSQUE A MUSIQUE

EXT/ GRILLES ACCES (COTE RUE DE MEDICIS)

EXT/ GRILLES ACCES (FACE RUE DE FLEURUS)

EXT/ ALLEE PRINCIPALE

EXT/ ALLEES SECONDAIRES

IMMEUBLE COURS DE DANSE.

(EXTERIEURS)

EXT / FACADE GENERALE, RUE ET TROTTOIRS

IMMEUBLE HOTEL.

(EXTERIEURS)

EXT / FACADE GENERALE, RUE ET TROTTOIRS

IMMEUBLE REPRESENTATION DE SPECTACLES "OPERA-BALLET".

(EXTERIEURS)

EXT / FACADE GENERALE

EXT/ GRANDS ESCALIERS

EXT/ RUE ET TROTTOIR

CAFE DE " L'AQUARELLE "

(EXTERIEURS)

EXT / DEVANTURE

EXT/ RUE DE SEINE ET TROTTOIRS

IMMEUBLE COURS DE DANSE. (INTERIEURS)

INT / SALLE DE REPETITION

IMMEUBLE HOTEL. (INTERIEURS)

INT / CHAMBRE

INT/ COULOIR ESCALIER

IMMEUBLE REPRESENTATION DE SPECTACLES "OPERA-BALLET".

(INTERIEURS)

INT / GRAND ENSEMBLE DE LA SALLE

INT/ ESPACE SCENIQUE

INT/ GRAND FOYER

INT/ HALL D'ENTREE

CAFE DE "L'AQUARELLE". (INTERIEURS)

INT / SALLE DU CAFE

APPARTEMENT DU COUPLE. (INTERIEURS)

INT / SALON-SEJOUR

INT/ CHAMBRE DE JULIENNE

DOMAINE MAISON DE CAMPAGNE "FREYDIER". (EXTERIEURS)

EXT / CHEMINS

EXT / COLLINE ET BOSQUET

EXT / CHEMIN DE L'ETANG

EXT / PRE DU RUISSEAU

EXT / PRE DE LA MAISONNETTE

EXT / L'ETANG

MAISON DE CAMPAGNE "FREYDIER". (EXTERIEURS)

EXT / FACADE GENERALE

EXT / CHEMIN DEVANT LA MAISON

EXT / PETITE COUR

EXT / CUISINE

EXT / SALLE DE SEJOUR

EXT / ECURIE

EXT / CHEMIN ET FACADE ARRIERE

EXT / GRANGE

MAISON DE CAMPAGNE "FREYDIER" ETAGE. (INTERIEURS)

INT / GRANDE CHAMBRE

INT/ COULOIR

INT / ESCALIERS

INT / GRANGE

INT / SALLE D' EAU

INT / PETITE CHAMBRE

MAISON DE CAMPAGNE "FREYDIER" : R - D - C . (INTERIEURS)

INT / CUISINE

INT / SALLE DE SEJOUR

INT / ECURIE

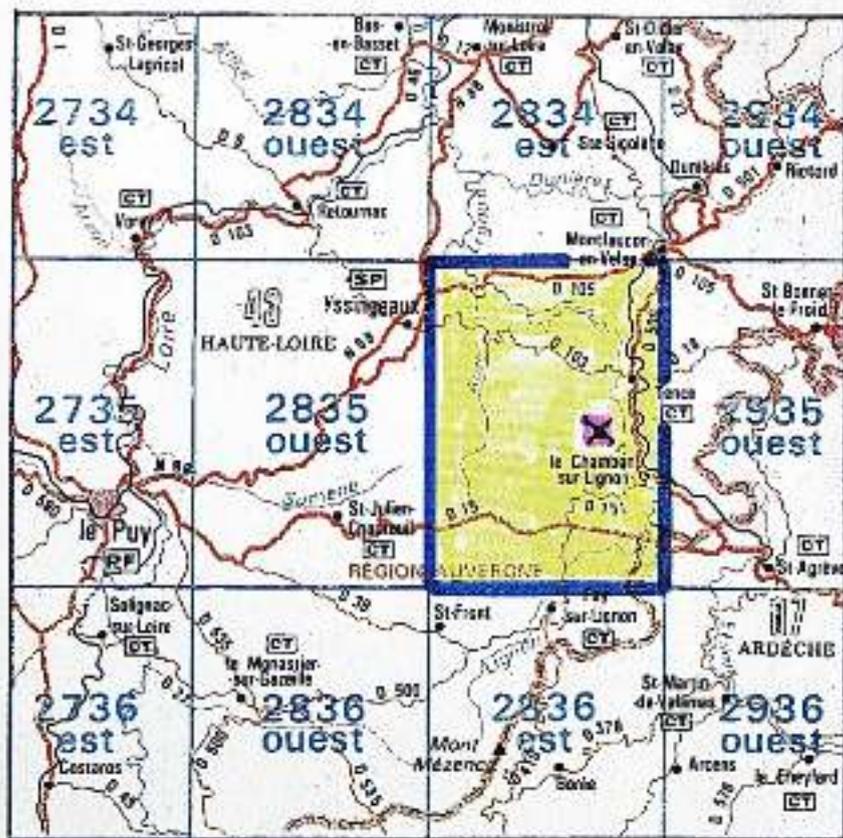
**2835
est**

tence

SERIE BLEUE

1:25 000

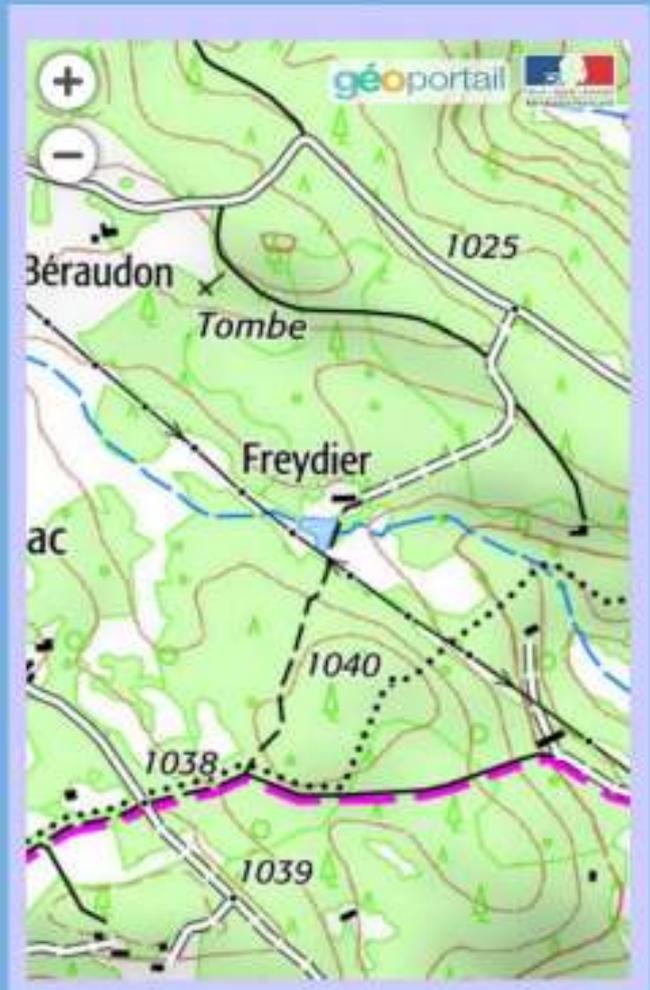
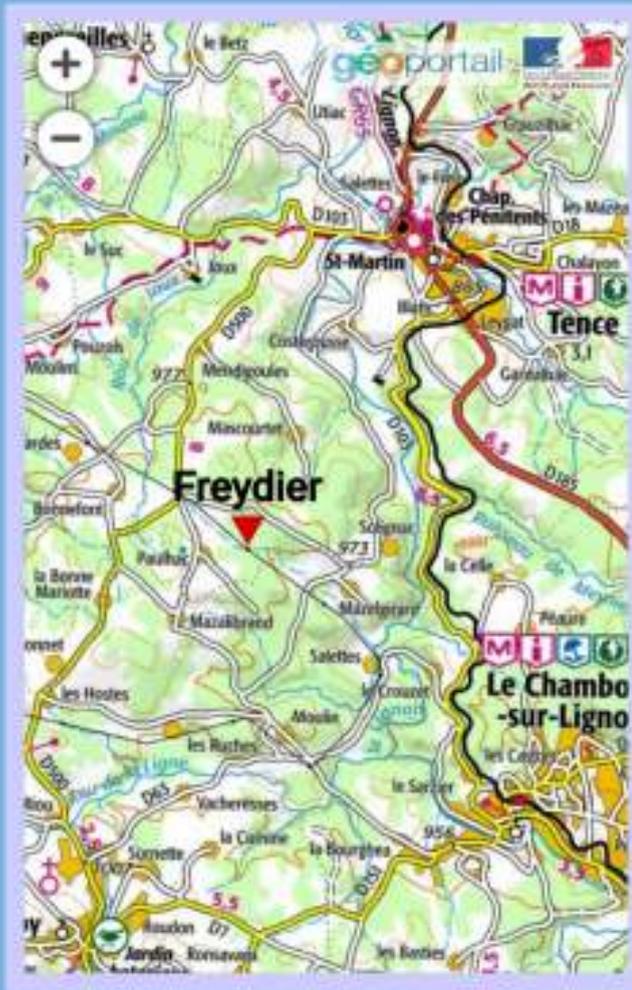
1cm pour 250 m



**CARTES
IGN**

**institut
géographique
national**

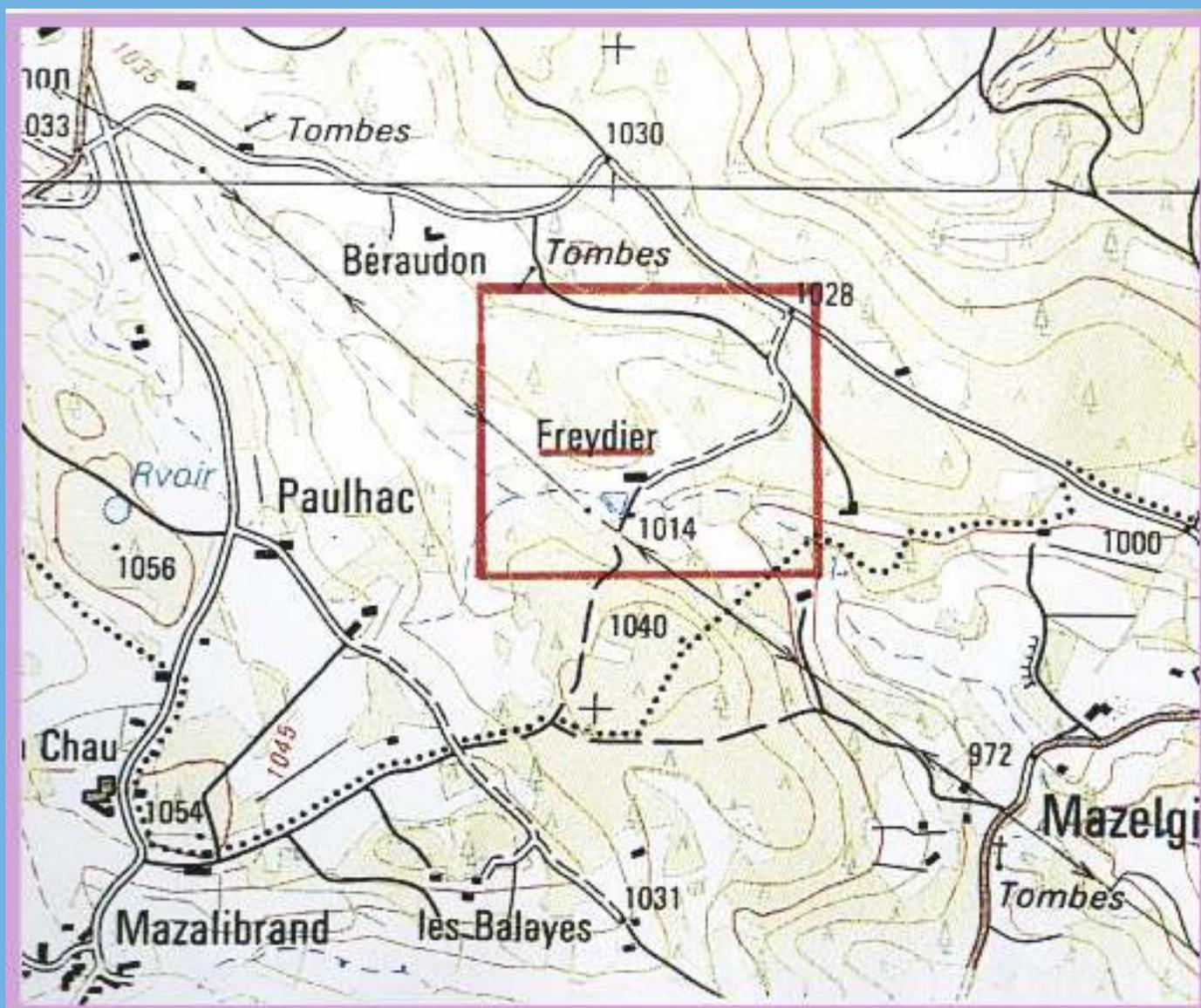
Direction Générale 136 bis, rue de Grenelle 75700 Paris
Service des Ventes et Editions 107, rue la Boétie 75008 Paris





© photo (?) internet

LES SUCS DU HAUT-LIGNON



VILLAGE. (EXTERIEURS)

EXT / ROUTE ET ENTREE PONT EN PIERRE

EXT / ROUTE ET ENTREE

EXT / MAISONS SUR LES ROCHERS

EXT / TERRAIN DE LA FETE RURALE

EXT / PRE DU LIGNON

EXT / RUE PRINCIPALE

EXT / RUELLES

EXT / PLACE DE L'EGLISE

EXT / PLACE DU MARCHE

EXT / LAVOIR

EXT / PLACE DU RESERVOIR CANTONAL

EXT / CAFE-RESTAURANT "LES BOULISTES"

VILLAGE. (INTERIEURS)

INT / CAFE-RESTAURANT "LES BOULISTES"

INT / EGLISE

FERME D'ERWING. (EXTERIEURS)

EXT / CHEMIN PRINCIPAL

EXT / ENSEMBLE DE LA FERME

EXT / COUR FERMEE

EXT / JARDIN

FERME D'ERWING. (INTERIEURS)

INT / CUISINE

INT / CHAMBRE D'ERWING

INT / GRANDE PIECE A L'ETAGE

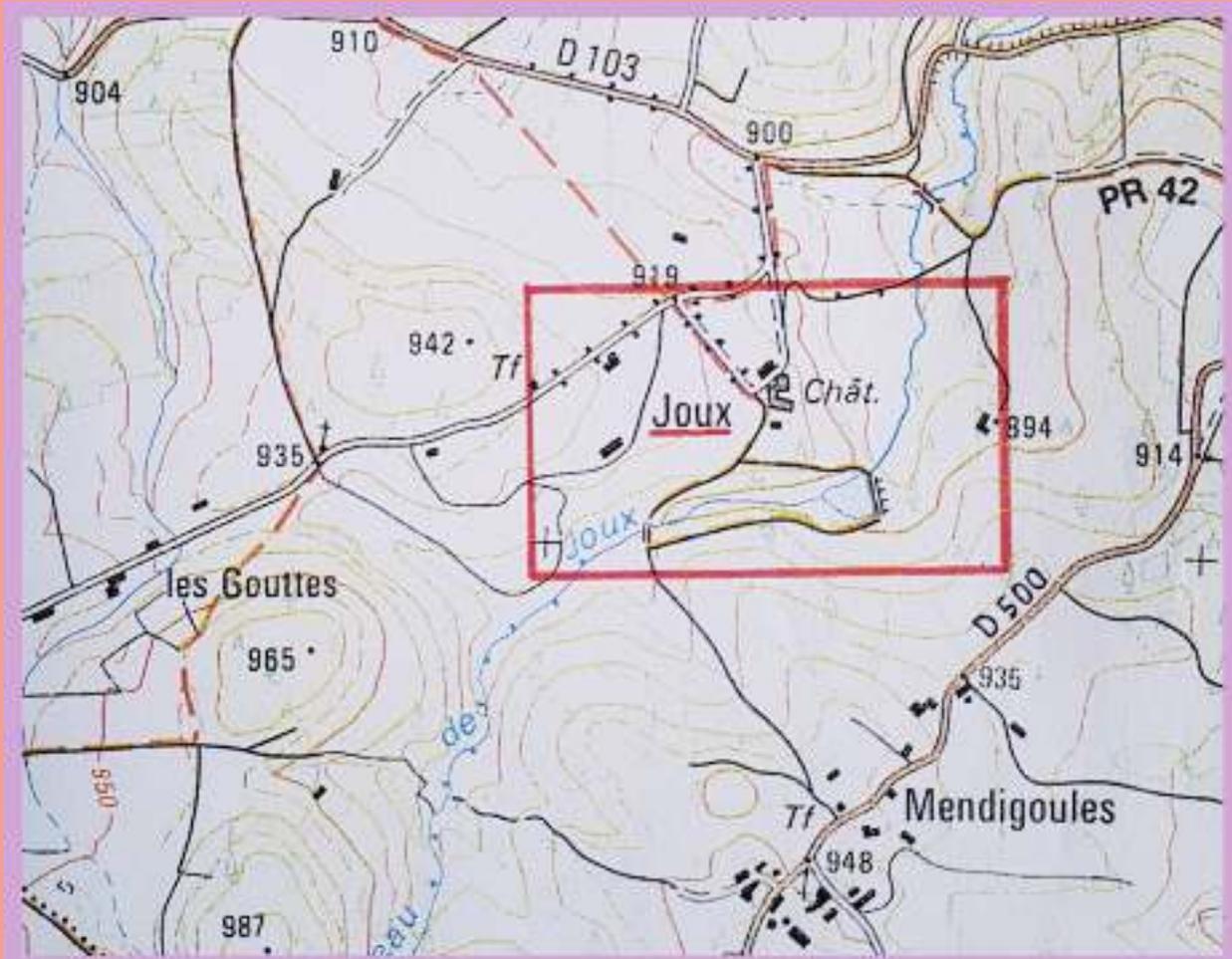
CAMPAGNE. (EXTERIEURS)

EXT / ROUTE DU VILLAGE

EXT / ROUTE DU "FREYDIER"

EXT / ROUTE BORDS DU "LIGNON"

EXT/ BORDS DE L'ETANG DE JOUX



DOMAINE DE LA FERME DU PERE CHASTAGNIER. (EXTERIEURS)

EXT / CHEMINS ET CAMPAGNE

EXT / FACADE GENERALE

EXT / ETABLE

EXT / ECURIE

FERME DU PERE CHASTAGNIER. (INTERIEURS)

INT / GRANDE CUISINE

INT / ETABLE

INT / ECURIE

PINEDE AU BORD DE LA MER. (EXTERIEURS)

EXT / MER

EXT / PINEDE

EXT / CLAIRIERE

EXT / ESPACE SCENIQUE



" LES GRILLONS "

CONTINUITÉ DIALOGUÉE
IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES
ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

© les Grillons **CYRILLE JANISSET** 1990 / 2020

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie 77580 Villiers-sur-Morin cyrillejanisset@gmail.com

Cyrille Janisset



CASTING

PERSONNAGES PRINCIPAUX

ALEXANDRE / (Gabriel-Marcellin) l'écrivain

FRANCIS / l'éditeur marié à

RACHEL / la danseuse

JULIENNE / leur fille

LOUIS / musicien

GUILLAUME / musicien

HOCINE / musicien

PHILIPPE / musicien

LEILA / compagne de Louis

PERE CHASTAGNIER / le vieux paysan

DELPHINE / son arrière petite nièce

JEREMY / fils de Delphine

ERWING / artisan allemand

SWEN / son fils

MARIE-LOUISE / patronne des "Boulistes"

LYDIE / sa fille

MAURICE / le facteur.

ACTEURS ACTRICES (Pressenti(e)s en 1990)

* Professionnel(le)s

* Laurent MALET

* Laurent TERZIEFF

* Mathilda MAY

Hughes SÉON

Emmanuel de BONNEVILLE

Hocine BENHASSINE

Philippe VALLA DURY

* Romane BOHRINGER

* Jean DASTÉ

* Sophie DUEZ

Horst BORSCHARDT

Swen LAURENT

* Dominique LAVANANT

Lydie SÉON

Christophe de BONNEVILLE

PERSONNAGES SECONDAIRES

LE PROFESSEUR DU COURS DE DANSE, LIBRETTISTE-MAITRE DE BALLET

LA PIANISTE DU COURS DE DANSE

LE PIANISTE DE L'HOTEL

LA CHANTEUSE DE L'HOTEL

L'AMI DE LYDIE

LE PECHEUR DANS SA BARQUE

LE MARCHAND DE CHATAIGNES

LE MARIONNETTISTE

LE TROUBADOUR



Laurent MALET



Hughes SÉON



Romane BOHRINGER



Laurent TERZIEFF



Emmanuel de BONNEVILLE



Jean DASTÉ



Hocine BENHASSINE



Mathilda MAY



Philippe VALLA-DURY



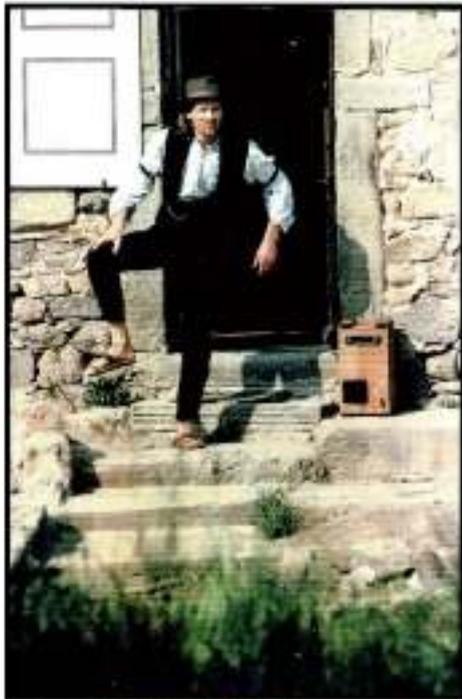
Sophie DUEZ



Swen LAURENT



Cyrille JANISSET, auteur (1990)



Horst BORSCHARDT



Dominique LAVANANT
(© photographie issue de
recherches sur Internet)

LES GRILLONS

LES GRILLONS

LES GRILLONS

CONTINUITÉ DIALOGUÉE

IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES

ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

CYRILLE JANISSET 1990 / 2020

© les Grillons 77580 Wilfers-sur-Morin cyriljanisset@gmail.com

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie

LES GRILLONS

© Les Grillons CYRILLE JANISSET 1990 • 2020



" LES GRILLONS "

CONTINUITÉ DIALOGUÉE
IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES
ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

© les Grillons **CYRILLE JANISSET** 1990 / 2020

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie 77580 Villiers-sur-Morin cyrillejanisset@gmail.com

Cyrille Janisset



SCRIPT

Ambiance du chant des grillons.

La voilure d'un rideau s'agite à la fenêtre ouverte dans la pénombre orangée d'une vaste pièce dont on découvre ses murs de pierres et ses poutres apparentes, son parquet de bois clair ; une cheminée ; ses meubles:

une armoire massive , un lit large en bois, des tableaux et des statuettes en terre cuite décorent cette chambre rustique, dont les teintes évoquent une atmosphère de poésie singulière...

Un jeune homme est assis de dos nu à une table remplie d'une multitude d'objets : une machine à écrire, des feuilles dactylographiées, un bloc de papier blanc, un gros dictionnaire, parmi des livres ouverts et d'autres fermés, des boîtes à crayons et stylos de toutes sortes, des photographies...

Il est seulement vêtu d'un jean bleu, et il tient une feuille manuscrite dans la lueur de l'abat jour sur la table.

Il la pose sur un tas d'autres feuilles gisantes en vrac près d'une corbeille qui contient des prunes et des abricots avec leurs feuilles.

De l'extérieur un léger bruissement de feuillage d'arbres accompagne les stridulations des grillons sur les sursauts de la voilure du rideau.

Il prend une feuille d'une autre pile manuscrite qu'il parcourt à la lumière, tandis que sa chevelure blonde s'anime par un bref mouvement de la tête, puis elle s'immobilise à nouveau dans l'ambiance paisible de la pièce.

Les sursauts du rideau et le chant des grillons diminuent d'intensité, laissant place au son de l'écoulement régulier d'un filet d'eau qui s'amplifie peu à peu.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

APRÈS MIDI.

Ambiance du filet d'eau qui s'installe.

Le petit jet d'eau de la statue au milieu du bassin du jardin du Luxembourg s'écoule. Les gouttelettes se répandent dans l'étendue, en émettant des petits remous, et en formant des cercles à la surface qui s'agrandissent pour s'évanouir successivement.

Des petits voiliers aux vives couleurs y naviguent nonchalamment, et des enfants jouent tout autour du bassin.

Le son du jet d'eau s'éloigne, un peu couvert par la rumeur du jardin avec l'ambiance d'une musique qui s'installe.

Un des voiliers accoste, tandis que la petite carriole du loueur de bateaux, à moitié remplie, s'arrête près d'un garçonnet.

L'enfant attire le navire encore plus près du bord à l'aide d'une baguette en bois ; Il le saisit enfin dans ses mains et le serre contre sa poitrine. L'eau ruisselle sur son tee short et dégouline de ses doigts. Puis il tend la baguette à l'homme, et lui rend le voilier.

L'homme lui sourit.

La voile s'égoutte dans les mains de celui ci, il le place dans sa carriole, le disposant côte à côte d'autres soigneusement alignés.

Le petit garçon s'avance vers sa mère qui vient à sa rencontre ; elle s'accroupit, finissant de déployer un grand mouchoir, et elle lui essuie ses mains avec tendresse.

Poussant plus loin sa carriole, le loueur de voiliers s'arrête près d'un groupe de trois autres enfants.

Un deuxième groupe d'enfants surgit ; ils passent en jouant et s'éloignent du bassin en sautillant, puis ils approchent de deux hommes assis côte à côte sous la feuillée d'un arbre juste à l'angle de l'une des deux allées, qui forment ensemble, le demi cercle autour d'une pelouse fleurie.

Les enfants passent devant eux, disparaissant plus loin. Les deux hommes:

Le plus âgé à la cinquantaine d'années est vêtu d'un jean bleu et d'une chemisette claire. Il tient un livre fermé dans une main.



JARDIN DU LUXEMBOURG

(© Toutes ces photographies sont issues de recherches sur Internet)



L'autre est beaucoup plus jeune, (trente ans).

Il porte un costume clair dont le pantalon est étroit à hauteur des chevilles recouvertes de fines socquettes blanches.

Ses pieds contrastent sur le sol sablonneux, avec sa paire de mocassins fauves qui lui donne beaucoup d'élégance, à côté des chaussures blanches à lacets de l'homme, charmant lui aussi, et dont les cheveux poivres et sels s'ébouriffent par la petite brise du parc.

Le jeune homme tient dans une main des gants de toile crème qu'il secoue de temps en temps au rythme de la musique (provenant du kiosque à musique) en balançant très doucement sa tête coiffée d'un léger chapeau d'été.

Son visage est orné d'une fine barbe blonde qui se découpe bien dans l'encolure de sa chemise blanche un peu bouffante.

Un foulard aux tons orangés et dont les motifs réverbèrent sur les traits de sa face un peu hâlée.

Parfois les deux hommes s'entretiennent allégrement, leurs lèvres s'articulent et les visages s'animent d'expressions sereines.

Tandis qu'ils écoutent la musique provenant du kiosque.

Les enfants reviennent vers eux en criant dans leur jeu qui consiste surtout à chahuter avec force bonne humeur et brefs sauts des pieds...

(* DÉPART GÉNÉRIQUE DE DÉBUT)

3 | EXTÉRIEUR JARDIN DU LUXEMBOURG : KIOSQUE MUSIQUE / JOUR ÉTÉ . MI SEPTEMBRE /

APRÈS MIDI.

Le kiosque à musique du jardin du Luxembourg :

Un orchestre de quinze à dix huit musiciens costumés joue un thème rythmé et le chef exprime les différentes phases de la mélodie.

Une foule rassemblée tout autour du kiosque assiste au concert.

Des passants s'agglutinent encore dans les rangs des spectateurs debouts, épars parmi d'autres groupes déjà assis, et installés avec une certaine inertie.

L'ambiance générale est très enthousiaste...

Le thème musical approche de son dénouement final, et s'évanouit avec délicatesse suite à la fougue harmonique de tous les instruments.

La foule applaudit, entraînée dans l'ultime élan si enchanteur.

Le chef d'orchestre fait un signe aux musiciens; ils se lèvent acclamés par la foule qu'ils saluent.

Le chef salue une dernière fois et les applaudissements augmentent puis progressivement diminuent.



JARDIN DU LUXEMBOURG

(© Toutes ces photographies sont issues de recherches sur Internet)



(© Toutes ces photos sont issues de recherche sur Internet)

APRÈS MIDI

On entend les derniers applaudissements.

Les deux hommes regardent en direction du kiosque, les applaudissements éloignés s'estompent et sont peu à peu puis rapidement couverts par les cris des enfants qui surgissent dans l'allée sablonneuse.

Tous deux sont souriants, témoins furtifs et privilégiés de l'ambiance agréable en , cet instant unique, où se mêlent la fin du concert, les ravissements de la foule, et les acclamations joyeuses des enfants dans la douce quiétude de cette fin d'après midi d'été.

Le jeune homme se lève, passant un gant à sa main gauche, et dirigeant l'autre main nue vers celle de l'homme qui se lève à son tour pour amorcer une poignée énergique et souple.

Au même instant les enfants reviennent du bassin en passant à nouveau devant eux à vive allure.

Le jeune homme fait quelques pas, tandis que l'autre, debout, le regarde s'éloigner; il marche dans l'allée et commence à longer un côté du bassin.

Les enfants s'approchent de l'homme puis repartent en direction de l'autre. ils le suivent.

Lui, il s'arrête et se tourne vers son ami qui prend sa veste grège au dossier de la chaise. Celui ci l'observe à nouveau. Le jeune homme salue d'un petit geste de la main ; l'autre souriant lui répond d'un doux balancement de la tête.

Les enfants courent toujours en précédant maintenant le jeune homme qui reprend son chemin. Ils s'éloignent.

L'homme enfle sa veste et commence à marcher dans le sens opposé, parcourant l'allée en quart de cercle qui aboutit au perron en pierre: des escaliers permettent l'accès au niveau supérieur où s'élèvent des grands marronniers autour du vieux kiosque à musique.

Les enfants rebroussent chemin, croisant le jeune homme, et retournent au bassin qu'ils longent.

D'autres enfants et des passants sont attroupés vers la carriole pleine de voiliers, et dont les triangles de toile de leurs voilures, encore toutes imprégnées d'eau, éblouissent les visages de multiples éclats.

Le groupe d'enfants évolue. Ils s'éloignent du bassin et prennent l'allée qui converge à celle que l'homme vient d'emprunter.

Ils courent à grande vitesse, et bientôt le rejoignent ,lorsque celui - ci franchit juste les dernières marches des escaliers, puis ils le dépassent et vont face au kiosque à musique.

FIN D'APRÈS MIDI.

L'homme et les enfants parcourent le chemin face au kiosque à musique dans l'allée ombragée.

Lui les suit, tandis qu'ils font le tour du kiosque en criant de joie.

Les musiciens finissent de plier leurs instruments qu'ils rangent dans leurs étuis.

Les enfants s'arrêtent et les observent puis ils se retournent vers l'homme qui approche tranquillement à mi chemin ; ils se dirigent vers lui, et reviennent ensuite au kiosque, quelques uns en font à nouveau le tour.

L'homme s'avance proche de lui, puis il s'arrête dans l'ombrage des vieux marronniers, jetant un regard vif et doux sur les musiciens, et plus particulièrement sur la jeune fille au bord du kiosque.

Elle range sa flûte, puis elle plie son pupitre à partition, sans se soucier vraiment de celui qui la regarde avec tendresse.

Le bruissement feuillu des vieux arbres avec la brise, elle ébouriffe la chevelure de l'homme silencieux.

Il marche à nouveau, puis levant la tête aux vieux marronniers, il s'arrête encore, tournant cette fois son visage à l'ensemble du jardin dont le bassin est presque désert.

Il s'imprègne une dernière fois de l'atmosphère calme et apaisante du parc dans une profonde et lente respiration qui ajoute aussitôt encore plus de nature aux traits de son visage détendu.

Il s'éloigne dans l'allée bordée des vieux marronniers en direction de la grille du jardin.

La petite brise anime les arbres en un autre sursaut de fraîcheur, annonciateur d'une belle soirée de mi septembre.

On entend les enfants qui s'éloignent du kiosque et de l'homme en criant.

(FIN GÉNÉRIQUE DE DÉBUT.)**

L'ambiance du jardin du Luxembourg s'estompe laissant place à celle du chant des grillons qui s'amplifie et s'installe.

Le jeune homme assis à sa table pose la feuille sur le tas dactylographié (séquence 1) et s'étire tendant les bras vers le haut dans un profond soupir.

Puis il éteint la lampe de l'abat-jour.

Il reste assis dans la pénombre plus claire vers l'ouverture, dont le rideau s'agite toujours, et il va s'étendre sur le grand lit.

Il soupire. Les sursauts du rideau rythment le chant des grillons.

Il se lève et se dirige à la fenêtre , la pleine lune brille à travers le voile et tire un autre rideau de tissu foncé : la pièce s'assombrit aussitôt.

On entend ses pas, puis un court silence suivi de l'éclairage de l'abat-jour qu'il rallume.

Il s'installe à la table et tire une autre feuille qu'il commence à parcourir du regard presque immobile, calant son front sur la paume de sa main, le coude rivé au bois de la table.

Les grillons chantent.

Son autre bras se dirige près d'une photographie en noir et blanc proche de la corbeille à fruits. Il prend un abricot et le porte à la bouche tout en fixant son attention sur le texte de la feuille dactylographiée -- lecture intérieure, on ne l'entend pas lire --.

L'ambiance générale sonore se substitue peu à peu à un air de piano qui s'amplifie progressivement.

Le jeune homme lit intérieurement en mâchonnant son fruit.

La photographie près de la corbeille représente un couple : L'homme du jardin du Luxembourg et une jeune femme très belle.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

FIN D'APRÈS MIDI.

Un pianiste joue dans une salle de répétition de cours de danse.

Un ensemble chorégraphique, corps de ballet, exécute une phrase musicale contrastée par le rythme qui devient une douce et lente mélodie.

Une jeune femme (celle de la photographie noire et blanc de la séquence précédente 6.) danse seule et s'harmonise sous le regard des autres danseurs tout autour immobiles, hommes et femmes, restant figés dans leur position.

Un homme d'une soixantaine d'années, enseignant de la chorégraphie, est assis sur le parquet vernis. Il anime ses bras et son visage pour exprimer les mouvements lents et gracieux qu'exécute la danseuse seule.

Elle déploie tout son corps avec souplesse, étudiant l'amplitude de ses gestes, et le pianiste effeuille les touches du clavier tout en jetant d'infimes et rapides coups d'oeil sur elle ou vers le professeur.

Soudain le rythme change, l'ensemble se soulève, le professeur tape des mains pour renforcer la mesure, ou les changements d'attitudes consécutifs aux mouvements de la narration musi-chorégraphique.

Au fond de la salle une fenêtre ouverte en grand.

8 | EXTÉRIEUR IMMEUBLE COURS DE DANSE : FAÇADE ET RUE / JOUR. ETE + MI SEPTEMBRE /

FIN D'APRÈS MIDI.

La musique au piano et les battements des mains du professeur s'entendent à l'extérieur de l'immeuble du cours de danse, par la fenêtre ouverte au premier étage.

Des jeunes élèves sortent de la porte principale de l'immeuble, tandis que le jeune homme du Jardin du Luxembourg longe la façade du bâtiment.

Il croise le groupe d'élèves sur le trottoir, et passe sous la fenêtre ouverte.

Le thème musical au piano s'achève et la jeune femme brune -- la danseuse -- apparaît dans l'encadrement de la fenêtre ouverte, reprenant son souffle.

Les élèves disparaissent d'un côté de l'immeuble, et le jeune homme de l'autre.

Seule la jeune femme reste un instant encore dans l'ouverture, puis elle disparaît à l'intérieur. La rue est calme, presque tout à fait déserte.

Ambiance de la rumeur de la ville en cette fin d'après midi d'été.

9 | EXTÉRIEUR IMMEUBLE D'HÔTEL: FAÇADE / JOUR. ETE + MI SEPTEMBRE /

FIN D'APRÈS MIDI.

Le jeune homme marche face à l'immeuble d'un hôtel.

Il s'arrête et regarde à la façade, au premier étage, la fenêtre dont un battants de volet est ouvert.

La rue est animée seulement de quelques passants.

FIN D'APRÈS MIDI. (RACCORD)

Le jeune homme marche face à l'hôtel et disparaît à l'intérieur, la rue est déserte.

La chambre apparaît lentement.

C'est une vaste pièce dont la décoration est luxueuse ; et les meubles anciens lui vouent un caractère plutôt romantique et confortable.

La porte d'entrée, dont on entend le cliquetis de la clef actionnée dans sa serrure s'entrouve, et le jeune homme apparaît dans l'encadrement.

Il entre refermant la porte. Il ôte délicatement son chapeau qu'il pose sur une tablette à proximité d'une grande commode.

Tandis qu'il commence à défaire ses gants, avec des gestes précis mêlés de douceur, il se dirige vers un frais bouquet de roses jaunes orangées dans un vase bleu posé sur la commode.

A côté, l'immense cheminée de la pièce, et au dessus d'elle, une glace de Venise y est fixée au mur, tapissé d'un tissu de velours grège aux motifs en relief de couleur olive et crème.

Il pose ses gants sur la cheminée, et consulte son visage à la glace, passant sa main dans sa chevelure blonde qu'il rend plus floue, trop tassée par le port du chapeau.

Il revient à la commode, et penche son visage sur les boutons de rose épanouis qu'il effleure du bout du nez et de la pointe des lèvres, tantôt jointes, ou à peine entrouvertes, en fermant les yeux.

Il respire allégrement le parfum tiède et frémissant, tout comme cette bonne journée d'été, qui flâne avant de s'évanouir pour laisser place à la légère fraîcheur d'une belle nuit de mi-septembre ; et dont le ciel, tendrement nuancé des dernières taches pourpres de son dieu qui voyage, ne va plus tarder à s'endiamanter d'un infini cortège de louanges.

Il s'avance à la fenêtre ouverte et savoure le jour qui s'achève -- crépuscule --.

Dans la rue on entend le souffle d'un moteur de voiture qui s'éloigne. Le jeune homme baisse ses paupières fermant les yeux.

Le calme de la rue redevient dense et la rumeur de la capitale plane imperceptiblement.

Le jeune homme a toujours les yeux fermés, et reste immobile dans la lueur de l'encadrement de la fenêtre de la chambre.

Puis le son du souffle " bleu" d'une pinède s'amplifie, accompagné du flux et du reflux de la mer et d'un air musical à peine audible, lointain...

Une pinède au bord de la mer et une clairière.

Une petite assemblée y demeure et assiste à un spectacle musical.

La musique s'installe progressivement. Une estrade sert de scène à quatre jeunes musiciens.

Une fille assise au bord d'un coin de la scène bat la mesure en balançant son corps.

Un chien vadrouille sans cesse et revient près d'elle.

Les quatre musiciens d'une vingtaine d'années chantent sur une musique rythmée aux instruments électriques. (genre rock-folk)

La chanson s'écoule jusqu'à sa fin, marquée par un coup de sifflet instrumental que lance le percussionniste, tandis que des éclairages clignotent.

La petite foule s'amuse.



© (photo ? internet)

PINÈDE ET CLAIRIÈRE



© (photo ? internet)

PORQUEROLLES

Le son de sifflet reprend en alternance régulière.

C'est un enfant qui traverse la rue devant l'hôtel, et qui passe sur le trottoir en face, tout en jouant avec son sifflet.

Il s'éloigne.

Le profil du jeune homme se découpe dans l'encadrement de la fenêtre.

(RACCORD)

Le jeune homme à la fenêtre rouvre ses yeux, tandis que l'enfant au sifflet s'éloigne dans la rue en sifflant toujours par saccades.

Le jeune homme se tourne face à la pièce et son regard aboutit à une table sur laquelle est posée une petite valise.

Il s'y dirige, quitte la veste de son costume, l'ajustant au dossier d'une chaise.

Il ouvre la valise dont il extrait un pot de miel avec une cuillère fixée par le tour d'un ruban d'étoffe colorée.

La rumeur de la ville plane agréablement dans la chambre.

Il sort une petite machine à écrire et la dépose sur la table, puis il place un tas de feuilles de papier blanc près d'elle, laissant la petite valise ouverte sur un grand fauteuil situé à quelques pas.

14 | INTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : CHAMBRE + COULOIR / NUIT. ÉTÉ /

NUIT CLAIRE : PLEINE LUNE.

Ambiance du chant des grillons et du bruissement des arbres à l'extérieur.

La table est toujours éclairée par l'abat-jour, mais le jeune homme n'est plus assis à lire les feuilles manuscrites ou dactylographiées.

Il est étendu sur le grand lit et a les yeux fermés ; on découvre nettement son visage :

-- C'est celui du jeune homme des séquences précédentes : Jardin du Luxembourg, trottoir devant l'immeuble des cours de danse, rue de l'hôtel et chambre --

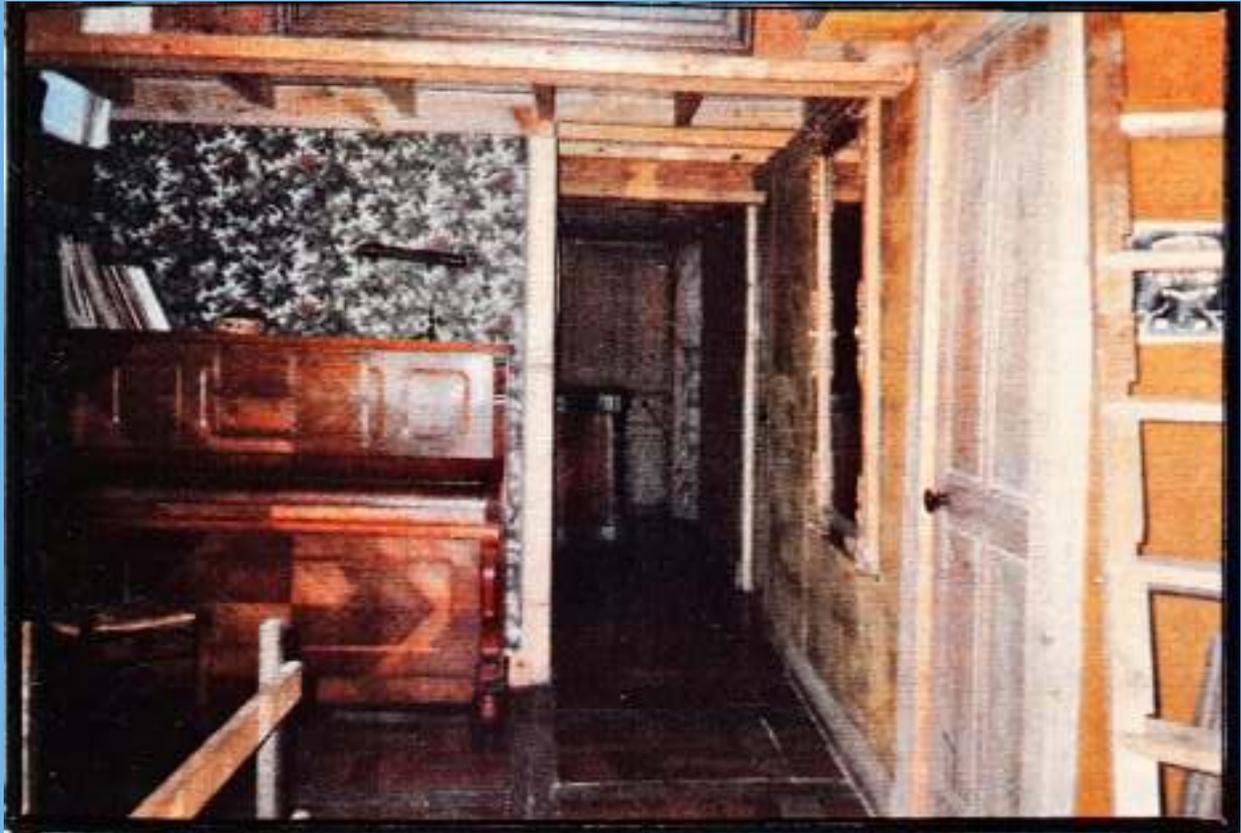
...mais ici il ne porte pas de barbe.

Il est seulement mal rasé. Il s'agite dans son " sommeil-rêve-songe ".

(OFF -- On entend trois petits coups frappés à une porte.)

Puis il s'immobilise à nouveau, prolongeant l'inertie de son corps allongé par un profond soupir.

(FONDU ENCHAÎNÉ)



© Cyrille Janisset

COULOIR AU PIANO / ÉTAGE



© Cyrille Janisset

CHAMBRE D'ALEXANDRE / ÉTAGE

(OFF -- On entend les trois coups nettement frappés à la porte de la chambre d'hôtel.)

Le jeune homme tient le pot de miel, l'ouvre ; peu après une femme de chambre entre dans la pièce avec un plateau.

Le jeune homme pose le pot de miel et s'avance vers elle, ôtant presque aussitôt le plateau qu'elle lui tend.

Elle lui sourit et s'en retournant disparaît de la chambre et tire la porte d'entrée. Lui, revient à la table, y dépose le plateau:

Une théière, une tasse sur sa soucoupe, un sucrier aux motifs tous identiques disposés autour d'une assiette à toasts de pain grillé.

Il se dirige au fauteuil, et cherchant dans sa petite valise, il soulève un peu de linge pour saisir un mince bouquet de thym sauvage (serpolet);

Il en arrache quelques sommités fleuries avec ses dents, tout en revenant à la table entièrement couverte d'objets.

Il tire le couvercle de la théière, et y jette dedans une petite partie du serpolet dans un nuage de vapeur, tout en machonnant ses fleurs.

Il la recouvre et reprend le pot de miel dont il extrait une cuillerée qu'il porte à sa bouche ; puis une autre qu'il laisse dans la tasse vide.

Il commence à verser le liquide orangé qui s'écoule et enfin s'assied.

(OFF -- On entend une musique jouée au piano qui s'installe, provenant de l'intérieur de l'hôtel.)

Puis reprenant sa cuiller, il l'agite dans la tasse remplie qu'il porte ensuite à ses lèvres. La musique devient la mélodie d'une valse lente. Il boit une deuxième gorgée et repose la tasse sur sa soucoupe.

Une voix féminine fredonne l'air de la valse sur les notes de piano qui s'écoulent en une rengaine tendre et harmonieuse.

Il s'installe confortablement et s'affaire à la machine à écrire.

Il y place une feuille blanche du bloc à papier, et commence à taper le mot: " QUIÉTUDE ".
(suivi d'un point).

La valse s'arrête nette sitôt le point frappé.

Le jeune homme s'adosse sur son siège, dans ce silence furtif et dense.

Peu après, le silence se substitue au son de gouttes d'eau tombant dans du liquide.(trois et quatre gouttes).

À la quatrième goutte, suivie d'un même intervalle de silence musical de la valse anglaise, celle-ci reprend son cours, toujours interprétée au piano ; la voix féminine fredonne l'air à nouveau.

Le jeune homme se lève et se dirige à la porte, qu'il ouvre, puis il sort, la laissant entrebâillée.

Il se trouve à présent dans un couloir du premier étage de l'hôtel.

Il aboutit dans un espace plus large, -- un salon -- et passe devant un pianiste qui joue en compagnie d'une jeune femme.

Ceux-ci ne le regardent pas.

Elle a la main posée sur l'épaule du pianiste et entonne doucement l'air de cette valse anglaise (très lente).

Ils sont tous deux jeunes et beaux :

Lui dans un smoking noir, elle dans une longue robe du soir, élégante.

Le jeune homme tout près d'eux se dirige à l'escalier qui conduit à l'étage inférieur. (

NUIT CLAIRE : PLEINE LUNE.

L'air de la valse anglaise continue toujours, mais peu à peu, moins présente.

Le jeune homme se réveille, et s'assied au bord du lit face à la porte d'entrée de la chambre à demi ouverte.

Il se dirige vers la table encore éclairée et s'arrête à la chaise d'où il saisit une chemise légèrement froissée de son dossier. Il l'enfile.

Il va en direction de la porte, et l'ouvre entièrement, passant dans un couloir éclairé de la lueur jaune et douce d'un lustre à trois lampes.

Il se trouve à présent devant un piano fermé, il s'y arrête et le regarde. L'air de la valse continue redevenant plus présent.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

(FLASH BACK / FIN SEQUENCE 15)

Le jeune homme passe devant le pianiste et la jeune femme qui fredonne l'air de la valse.

Puis il se dirige vers l'escalier de l'hôtel, et se retourne vers eux un instant, juste avant de commencer à descendre les premières marches.

(FONDU)

18 | INTÉRIEUR. MAISON DE CAMPAGNE : COULOIR + ESCALIER / NUIT. ÉTÉ /

NUIT CLAIRE : PLEINE LUNE.

(SUITE DE 16)

Le jeune homme se trouve près du piano fermé, et se dirige là, aussi, vers un escalier qu'il commence à descendre.

La valse lente continue encore, moins présente que dans la séquence précédente (17).

NUIT CLAIRE : PLEINE LUNE (RACCORD)

En bas des escaliers, le jeune homme baisse la tête passant sous la voûte de l'encadrement d'une basse porte entrouverte.

Il débouche dans une vaste pièce, pénétrant dans le décor par l'intime clarté d'un lustre en cristal, qui transcende des teintes fauves et roses à l'ensemble des contours et des meubles d'une salle de séjour.

Il passe le long d'un sofa grenat, là, à proximité, un guéridon :

une bouteille de champagne hors de son seau à glace, et tout autour, six coupes en cristal, dont l'une est à moitié remplie de champagne y sont déposées dessus.

Les autres coupes sont vides.

Celle au liquide, contient aussi une fleur de jasmin, dont l'extrémité de la tige trempe dedans. Cette coupe est posée sur la couverture d'un petit livre fermé.

Le jeune homme se dirige vers la porte d'entrée recouverte d'une épaisse pièce d'étoffe brunatre, ne permettant pas à la clarté du jour de s'infiltrer à l'intérieur de la salle de séjour.

Il s'avance devant la porte.

(La valse jouée au piano augmente de son intensité dramatique finale se terminant juste au moment où sa main renfermant la poignée amorce l'ouverture de la porte.)

SILENCE.

Un mince faisceau de lumière s'élargit.

Il ouvre la porte entièrement et la clarté du jour inonde la pièce.

Le jeune homme s'avance dans l'encadrement et franchit le seuil à l'extérieur.

20 | EXTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : SÉJOUR + COUR / JOUR. ÉTÉ /

PETIT MATIN. (RACCORD)

Le jeune homme apparaît dans un décor de campagne en plein jour du petit matin.

La nature éveillée l'enveloppe du bruissement de ses arbres, du chant des oiseaux et des stridulations des grillons.

Il fait encore quelques pas dans la petite cour empiérrée, devant la façade frontale de la maison, et il surprend un oiseau qui s'envole furtivement en poussant son cri devant ses yeux, dont l'expression, avec celle du reste de son visage, s'harmonise déjà dans l'espace où il se trouve à présent.

Il reste un instant encore à s'imprégner du jour, puis s'en retournant, il entre dans la salle de séjour.



© Cyrille Janisset

FAÇADE FRONTALE / CORPS D'HABITATION



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG



© Cyrille Janisset

FAÇADE FRONTALE / CUISINE AU RDC



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG / FACE À LA CUISINE

(RACCORD)

Laissant la porte d'entrée ouverte, tandis qu'il lui tire son épais rideau de lainage brun, les petits carreaux vitrés apparaissent.

Il se dirige à l'une des deux fenêtres de part et d'autre de la porte, et lui tire aussi son rideau foncé.

La clarté filtrée se répand davantage et plus loin dans la pièce; il effectue le même geste à l'autre fenêtre.

Le jour envahit la grande salle de séjour, et la lumière s'infiltrant partout dans l'espace, révèle les détails de l'ensemble, teintés des nuances qui transcendent outre son caractère très rustique, une sensation de poésie peu ordinaire :

(C'est une demeure typique de la région des nombreux petits crêts volcaniques très anciens et dispersés dans tout le Sud-Est du département de la Haute-Loire : Le Velay.)

Avec ses murs épais en granit gris clair, ses poutres aux plafonds, ses dalles polies et régulières de couleur olive et grège.

Un long tapis orné de rouges et ors est au centre de la pièce.

Ici, le sofa grenat et des fauteuils noirs et ors entourent une table basse en bois sur laquelle repose une guitare sèche.

Au fond de la salle, une batterie est installée avec tous ses éléments de percussions, toms au bois clair, cymbales or et bronze.

Trois guitares électriques demeurent en appui contre le flanc d'un pan de mur.

Dans le coin d'une cheminée, une table est couverte d'innombrables feuilles manuscrites autour d'une petite lampe à abat-jour.

Une chaise en bois porte une veste en laine sur son dossier.

Le jeune homme s'avance jusqu'au guéridon; il saisit la coupe à la fleur de jasmin dont il tire la tige imbibée de champagne à l'extrémité.

Il la porte à ses lèvres et boit la moitié du petit contenu en en goûtant plutôt sa saveur; puis il la pose près des autres coupes vides autour du petit livre à la couverture illustrée, laissant la fleur de jasmin tremper dans un soupçon de champagne.

Il se dirige ensuite vers une porte qu'il ouvre en se baissant un peu, il pousse son épais battant de bois brun qui donne sur une autre pièce.

Celle-ci est déjà éclairée par le jour. Il y pénètre.

C'est la cuisine.

Il marche puis s'arrête, regardant l'heure à un vieux meuble qui balance le cuivre jaune de son mouvement pendulaire; les aiguilles marquent 8 heures 51 minutes.

Il s'avance face au fourneau dont il tire la plaque ronde à l'aide d'un pic feu; il ôte les deux cercles en fonte pour obtenir un sombre trou dans lequel il enfouit le pic, y plongeant ainsi presque entièrement son avant bras.

Il gratte les cendres au fond, et prépare les ustensiles propres à faire un feu; tout près du papier journal qu'il froisse, et des petites bûches de bois empilées, en un tas parfaitement régulier, que retiennent les deux montants à la base d'une arche en pierre attendent de brûler.

Il en garnit le fourneau et parcourt une largeur de la pièce jusqu'au long vaisselier; il prend une grosse boîte d'allumettes, et revient sur ses pas, caressant de la pointe des mèches ébouriffées de sa blonde chevelure, les fleurs qui pendent et sèchent accrochées à l'une des poutres transversales.

Il saisit une allumette qu'il gratte sur la boîte en se baissant, et la dirige devant la grille frontale du fourneau ; il l'ouvre.

Il s'ajuste à califourchon, et tend la flamme qu'il balade sous le papier fripé.

À cet instant, on entend des coups vivement frappés aux petits carreaux vitrés de la porte d'entrée.

Quelqu'un apparaît à la porte. Il est affublé d'un chapeau melon noir et d'une boule rouge coincée sur le bout du nez.

Son accoutrement lui donne un air de personnage clownesque.

Surpris par la présence de ce clown burlesque, le jeune homme se brûle le bout des doigts, et le papier prend, s'enflamme.

Il secoue ses doigts endoloris sur lesquels il souffle avec vigueur tout en grimaçant face au personnage, tandis que celui-ci entre, ôtant rapidement son chapeau qu'il lance au jeune homme encore tout éberlué.

LE PERSONNAGE CLOWNESQUE

– Brûlé tu t'es Alexandre !!! (ton dramatique)



© Cyrille Janisset

GRANDE CUISINE / RDC



© Cyrille Janisset

PROFIL OUEST DE LA MAISON / À DROITE, L'ÉTANG

Le jeune homme réussit à l'attraper en plein vol, et retourne le chapeau, tenant la partie arrondie (melon) face au sol, comme pour contenir quelque chose, faire la quête par exemple.

Amusé, il contemple son clown qui évolue dans la pièce en courant. Il saute sur une chaise et effectue une galipette qu'il termine par une pirouette sur les dalles polies.

Il se lève enfin, tout en ajustant son épaisse et longue chevelure acajou. Il est jeune (vingt trois ans) et beau dans une fraîche tenue colorée.

LE PERSONNAGE CLOWNESQUE

– Tu t'es Alexandre brûlé ?! (ton comique)

Puis s'approchant finalement du jeune homme qui lui sourit, il jette son nez rouge dans le chapeau que l'autre tient face à lui.

LE PERSONNAGE CLOWNESQUE

– Tu t'es brûlé Alexandre !? (ton normal)

Alexandre, le jeune homme, est très souriant et il lui tend le chapeau melon; l'autre le saisit puis va le poser sur le vaisselier.

ALEXANDRE

– C'est rien !

Deux autres personnages entrent à leur tour par la porte ouverte de la cuisine, précédés d'un chien qui s'avance vers Alexandre en dandinant du corps, tout émoustillé ; il fait le tour de la pièce.

Une fille brune aux longs cheveux marche jusqu'à la table ovale, sitôt ayant franchi le seuil, et elle regarde les deux compères.

Elle pose une grosse couronne de pain sur la table puis elle vient embrasser Alexandre sur une joue.

LA FILLE (LEÏLA)

– Alors, bien dormi ou bien écrit ?

Elle s'assied enfin à la table ovale, et Alexandre se baisse vers le chien qui passe près de lui. Il l'embrasse sur le museau.

ALEXANDRE

– Et toi ma vieille Oulic, alors bien réveillée ce matin ?!!

LEÏLA

– Hum ! Il fait toujours aussi bon dans cette cuisine !

Le feu s'active dans le fourneau.

L'autre personnage est le plus grand et il les scrute en silence, d'un regard bleu sous ses courts cheveux noirs.

Il vient directement vers Alexandre toujours baissé devant la grille frontale du fourneau.

L'autre s'appuie légèrement sur son épaule, se baissant aussi pour observer les brindilles qui s'enflamment.

Alexandre referme la grille du foyer rougeoyant.

LE GARÇON

– Ca va, je m'en occupe maintenant. (parlant du feu à Alexandre)

Ils se lèvent tous les deux.

Alexandre se dirige à la grande porte d'entrée vitrée encore ouverte.

Le garçon attrape des bûches dans l'arche en pierre. Alexandre observe le ciel.

ALEXANDRE

– Il fait beau encore ce matin, il n'y a pas un seul nuage dans le ciel. Le clown toujours appuyé contre le grand vaisselier conserve son air un peu détaché...

LE PERSONNAGE CLOWNESQUE

– Heureusement ! Faudrait que ça continue, ça vaudra mieux pour ce soir !

La fille est occupée à tirer de l'eau au fond de la cuisine éclairée par une lucarne juste au-dessus de l'évier, tandis que le clown se dirige à la table ovale en taquinant les fleurs suspendues à la poutre.

Il s'assied.

L'autre garçon recouvre le foyer du fourneau de ses cercles en fonte et suspend le pic-feu sur la clef de tirage.

LE GARÇON

– J'irai voir le père Chastagnier pour en avoir le coeur net ! Lui seul connaît bien le ciel. ...! et la terre !

Alexandre regarde toujours à l'extérieur, et il se tourne lorsque le garçon s'approche à son tour de la porte d'entrée avant de passer dans la salle de séjour voisine, par la voûte où il doit se baisser considérablement tant il est grand, puis il disparaît.

Le clown assis devant la table ovale observe Alexandre tout en cassant la croûte sur la couronne de pain.

LE PERSONNAGE CLOWNESQUE

– Tu viens nous voir ce soir ? (à Alexandre)

La fille s'avance vers lui et pose un couteau à pain sur la table; puis elle s'éloigne, retournant au fond de la cuisine.

Alexandre, lui, ne répond pas, et revient sur le seuil de la porte d'entrée ouverte.

ALEXANDRE

– Je ne sais pas...(d'un air très évasif)

Alexandre pensif se sourit à lui même.

La fille revient à la table portant une corbeille à pain qu'elle dépose en la passant par dessus la tête du clown, occupé lui, à couper le pain. Elle met ses deux bras appuyés sur les épaules de son ami puis elle dirige ses lèvres à son oreille.

(Relief de l'ambiance du chant des grillons provenant de l'extérieur.)

LEÏLA

– Louis, t'en fais pas, tu sais bien qu'il viendra ! (à voix basse et chuchotée à Louis)

L'autre garçon revient de la salle de séjour avec une grosse bûche qu'il place près des autres entassées dans l'arche. Le feu crépite.

Alexandre se tourne vers le centre de la cuisine qu'il parcourt ; il caresse de sa main les fleurs suspendues à la poutre, puis il s'assied à côté de Louis (le clown) qui finit de remplir la corbeille à pain.

Au fond de la cuisine la fille prépare des bols et du thé.

ALEXANDRE

– Je vous ai dit que j'aurai du travail aujourd'hui ! Je dois finir le dernier...

Mais Alexandre n'a pas le temps de terminer sa phrase. Le garçon s'asseyant à son tour à la table ovale l'interrompt en continuant d'exprimer sa pensée.

LE GARÇON

– Le dernier chapitre de " L'Averse du Temps " ! (épelé par syllabes)

Louis se lève et va rejoindre la fille au fond de la pièce.

Alexandre les regarde un bref instant, et tournant son visage au garçon en face de lui :

ALEXANDRE

– Oui c'est ça Guillaume, mon dernier chapitre.

– J'y pensais de bon matin sitot réveillé, je crois bien que j'en ai même rêvé cette nuit.

L'horloge sonne 9 heures.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

L'horloge marque 9 heures,5 minutes.

Ils sont assis tous les quatres à la table ovale : Alexandre, Louis, Guillaume et la fille prennent le petit déjeuner.

ALEXANDRE

– Le Ballet d'Ocre pâle. (d'un ton assez bas)

LEÏLA

– Le Ballet d'Ocre pâle (avec un peu d'étonnement calculé, légèrement ironique)

ALEXANDRE

– Le dernier chapitre de mon roman quoi !

Louis interrompant de boire son thé et souriant à la fille :

LOUIS

– C'est la danse du ventre !

À son tour Guillaume s'arrête de boire, et tenant son bol près des lèvres:

GUILLAUME

– Oui, il est vraiment bon le thé ! Chapeau Leila ! (à la fille)

Elle les considère tous les deux avec une moue d'étonnement. Alexandre jouant le jeu sourit et les écoute.

LEÏLA

– Chapeau melon !

ALEXANDRE

– Et notes de cire ! (subrepticement)

LOUIS

– Cire d'abeille ! (du tac au tac, d'un air à la fois lutin et provocateur)

Louis reprend une bonne gorgée tenant son bol à deux mains. On ne voit guère que ses yeux qui pétillent en épiant les autres, ses cheveux recouvrant son front jusqu'à la lisière de ses sourcils très fournis.

Guillaume se lève avec un sourire aux coin des lèvres, se dirige à la porte d'entrée ouverte en grand, derrière laquelle il déniche une paire de bottes en caoutchouc noir qu'il leur montre d'un air imbécile.

GUILLAUME

– Et bottes de paille ! Non !?

Alexandre se lève à son tour, avec un air à demi sérieux, il passe sous la voûte qui mène à la grande salle de séjour, et disparaît de la cuisine.

Tandis que Guillaume enfille les bottes, Oulic (la chienne) s'approche de lui en dandinant le corps et en ronronnant de plaisir ; elle s'étire et bâille, puis reprend son interminable danse frénétique qui amuse le garçon.

GUILLAUME

– Sacrée Oulic, ah toi aussi tu veux venir chez le vieux père !

OFF – On entend Alexandre finissant de monter l'escalier jusqu'au premier étage.

GUILLAUME

– Bon, à plus tard. (à Louis et à Leila)

Guillaume passe le seuil de la porte et s'éloigne suivi de la chienne Oulic. Ils traversent la petite cour devant la maison.

Ambiance de la cuisine calme, tic-tac de l'horloge. Ambiance de la nature. (La porte est toujours ouverte en grand.)

Louis et Leila seuls dans la cuisine. Elle finit de boire la dernière gorgée de thé et grignote une tartine de pain beurré.

Soudain Louis rompt l'atmosphère.

LOUIS

– Alexandre est maintenant dans sa chambre. Il travaille sûrement à son livre !

Il se lève et va poser les bols dans l'évier. Leila mâchonne sa tartine,

LEÏLA

– Tu veux dire plutôt qu'il plane étendu sur son grand lit !

Louis revient vers elle. Il caresse le visage de Leila, puis, se penchant lentement, il l'embrasse dans le cou.

LOUIS

– Tu crois !? (tout bas)

Ils s'embrassent intimement sur les lèvres.

MATIN. (OUVERTURE AU NOIR)

La chambre est éclairée de la lumière du jour: les deux rideaux de la fenêtre grande ouverte sont tirés sur le côté.

Ambiance de la nature.

Alexandre est assis confortablement dans un fauteuil au centre de la pièce.

Il parcourt le texte à la page gauche d'un livre. La page droite représente une illustration de danseuse vivement coloriée.

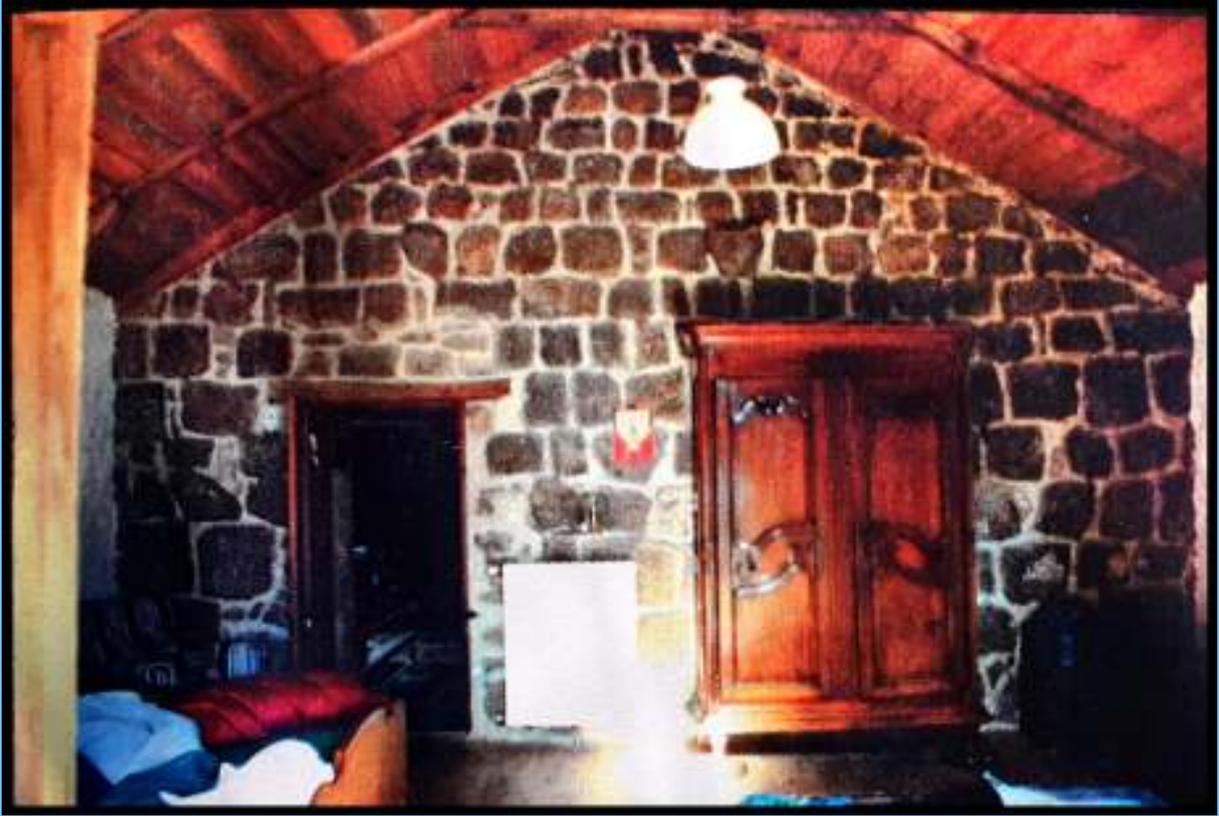
Il se lève et va dans un coin de la chambre.

Sur une table, sont disposées des fleurs de bleuet qui sèchent, étalées à même une feuille de papier d'un blanc très lumineux, malgré la situation de la table exposée à l'abri de la franche clarté.

(Cela évite l'évaporation des huiles essentielles des plantes.)

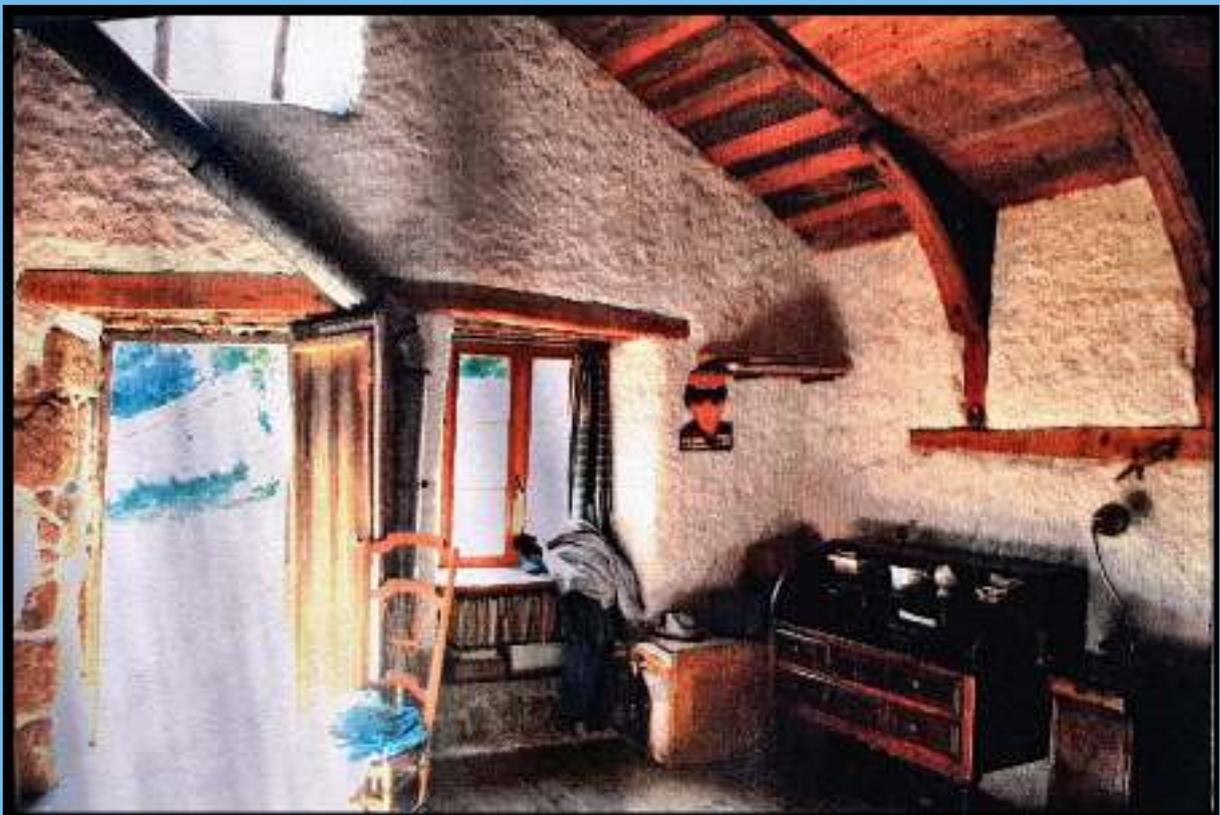
Il les frôle du bout des doigts, animant les pétales qui crissent imperceptiblement.

Alexandre pose le livre près des fleurs, puis il marche en se dirigeant à la porte de sa chambre entrouverte, et traversant ensuite le petit couloir, au piano fermé, Il le parcourt jusqu'au bout; là une porte, il l'ouvre.



© Cyrille Janisset

CHAMBRE D'ALEXANDRE / ÉTAGE



© Cyrille Janisset

Alexandre franchit une marche et se trouve dans l'immense grange de la maison, à peine éclairée de ses quelques lucarnes.

Il va ouvrir les deux battants de la porte principale. Il fait grand jour dans la grange.

Puis il revient un peu sur ses pas, et va s'étendre sur la paille.

Un vélo Solex tient en appui sur un pan de mur.

Un grillon chante timidement à l'extérieur.

Alexandre ferme ses yeux



© Cyrille Janisset

FAÇADE ARRIÈRE / LA GRANGE



© Cyrille Janisset

ÎLOT SUR L'ÉTANG

Leïla, accroupie face à un petit réservoir creusé dans un bloc de granit, humidifie un tas de terre glaise, de l'argile ocre, et elle chantonne à voix plutôt basse.

Louis apparait dans l'encadrement de la porte d'entrée ouverte de la salle de séjour avec la grosse caisse de la batterie.

Il en sort longeant la façade frontale de la maison, parcourant la cour empierrée de granit du terroir.

Leïla ne lève même pas la tête, tandis qu'il emprunte maintenant un chemin de terre; puis disparaît enfin derrière le profil de la maison.

Elle chantonne, toujours occupée à son argile, attirant l'eau du réservoir dans le creux de la paume de sa main, qu'elle libère ensuite sur le petit monticule brillant de tout son ocre au soleil.

Un instant plus tard, Louis revient par le chemin, puis la cour ; il a les bras ballants et regarde Leïla en souriant — elle ne le voit pas — ; il entre dans la salle de séjour.

MATIN.

Un groupe d'une douzaine de jeunes gens -- garçons et filles --, approchent de la porte principale de l'immeuble de cours de danse, cheminant sur le trottoir qui borde le long de la façade frontale.

La jeune femme -- la danseuse -- en est un peu détachée, elle les suit.

Ils entrent dans le bâtiment.

La fenêtre au premier étage est fermée.

La jeune femme entre à son tour et disparaît derrière la porte qu'elle re- ferme.

La rue et les trottoirs sont déserts.

28 | INTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : GRANGE / JOUR. ÉTÉ / MATIN.

Alexandre "rêve-songe" étendu sur la paille. (Suite de la séquence 25)

Le thème musical du ballet joué au piano (Séquences 7 et 8) flotte légèrement.

Il se tourne sur le côté dans l'ambiance du chant de quelques grillons provenant de l'extérieur de la grange.

(FONDU ENCHAINE)

L'eau s'agite dans le petit réservoir de la cour.

Leïla y rince ses doigts couverts d'argile, puis elle se lève en chantonnant ; elle laisse le petit tas d'argile posé sur une dalle de la cour.

Elle se dirige à la maison et entre par la porte de la salle de séjour toujours grande ouverte.

Seuls le petit réservoir dont l'eau se calme et s'éclaircit, et le monticule de terre humide brillent au soleil.

30 | EXTERIEUR IMMEUBLE COURS DE DANSE : FACADE ET RUE / JOUR. ETE + MI SEPTEMBRE /

MATIN.

(Thème musical du ballet joué au piano des séquences 7 et 8)

La fenêtre est ouverte au premier étage.

L'homme du jardin du Luxembourg passe le long de la façade sur le trottoir situé de l'autre côté de la rue.

Il tient le livre fermé dans une main, et il est tantôt suivi du même groupe d'enfants, -- les enfants du jardin du Luxembourg -- ou tantôt précédé d'eux même qui jouent sur le trottoir.

Il marche lentement et lève son visage vers la fenêtre ouverte, écoutant la musique.

Puis la rue redevient calme de l'agitation des enfants ; elle est presque déserte.

L'air joué au piano continue, provenant de la salle du cours de danse.

Ambiance de pas éloignés qui se rapprochent. Puis on distingue clairement qu'il s'agit du trôt d'un cheval.

Oulic, la chienne, entre dans la grange et vient lécher le visage d'Alexandre qui est encore étendu sur l'épaisse couche de paille moelleuse.

Alexandre se réveille rendant hommage à Oulic qui lui fait la fête.

Il lui sourit tendrement tandis que le chant des grillons devient de plus en plus couvert par les pas du cheval.

Alexandre se lève de sa couche dorée et se dirige à l'extérieur de la grange, précédé d'Oulic.

Il franchit l'ouverture, passant les deux grandes portes rabattues et demeure sur le seuil, tournant sa tête en direction du trôt bien présent.

ALEXANDRE

– Weber ! (d'un ton très enthousiaste)

Guillaume est monté sur le cheval, ils s'approchent lentement vers Alexandre en passant à proximité du profil de la maison.

Là, une camionnette stationne, elle a sa porte arrière ouverte.

(On distingue la grosse caisse de la batterie placée à l'intérieur du véhicule.)

GUILLAUME

– Ooh ! Oh ! Ooh ! Weber ! (au cheval qui hennit)

Le cheval s'avance encore un peu, puis il s'arrête devant Alexandre.

Guillaume en descend tandis qu'Alexandre caresse son museau avec tendresse et l'embrasse.

ALEXANDRE

– Bonjour monsieur Weber ! Comment allez-vous ?!

Weber souffle un peu tout en secouant la tête, pour saluer Alexandre, et pour se décontracter tout à fait ; il se détend.

GUILLAUME

– Il vient juste de terminer les travaux. Père Chastagnier m'a demandé de le conduire au pré du ruisseau.

ALEXANDRE

– T'as bien fait, Weber a l'habitude des lieux. J'en connais un qui va être heureux.

GUILLAUME

– Au fait, il va faire beau, le vieux père me l'a affirmé; c'est bien pourquoi il nous confie aussi Weber
(tout en caressant la robe du cheval, occupé lui, à brouter une touffe d'herbes) Bon je l'amène au pré !

Guillaume lui prend sa bride et commence à le faire avancer.



© Cyrille Janisset

FAÇADE ARRIÈRE / ENTRÉE DE LA GRANGE



© Cyrille Janisset

FAÇADE ARRIÈRE / CHEMIN ET MURET

ALEXANDRE

– Guillaume !

(Guillaume et Weber s'arrêtent. Le garçon se retourne face à Alexandre.)

– Je viendrai vous voir ce soir !

GUILLAUME

– Je m'en doutais bien un peu. (en souriant d'un ton amusé)

Alexandre lui sourit .

– Même si cet été tu écris ton livre, c'est pourtant bien comme toutes les autres années où nous nous sommes arrêtés ici à Freydiar.

ALEXANDRE

– Mais Francis n'est plus... (ton plus bas, comme à lui même)

Guillaume et Weber reprennent leur chemin passant devant la camionnette à la porte ouverte.

Guillaume regarde la grosse caisse de la batterie installée à l'intérieur , puis ils disparaissent du profil de la maison sous le regard attendri d'Alexandre.

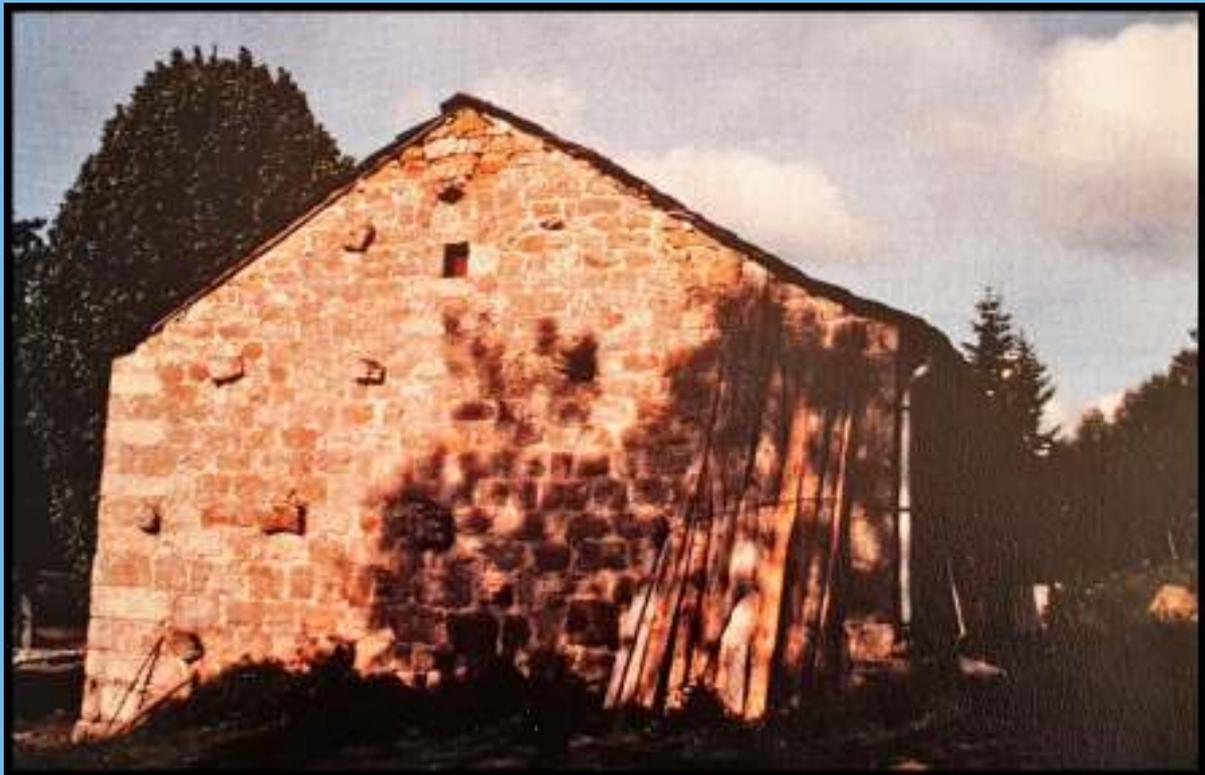
Alexandre longe la façade arrière de la maison, bordée de sapins et de frênes, puis il disparaît à son tour par l'autre profil de l'habitation.

OFF – On entend un roulement de caisse claire provenant de l'intérieur.



© Cyrille Janisset

PROFIL OUEST DE LA MAISON



© Cyrille Janisset

PROFIL EST DE LA MAISON



© Cyrille Janisset

FAÇADE ARRIÈRE / À L'OUEST DE LA MAISON



© Cyrille Janisset

FAÇADE GÉNÉRALE / ARRIÈRE



© Cyrille Janisset

PROFIL OUEST / CUISINE AU RDC et CHAMBRE D'ALEXANDRE À L'ÉTAGE



© Cyrille Janisset

**RDC / PORTE D'ENTRÉE ET PETITE FENÊTRE DE LA CUISINE
VUE À TRAVERS LA PETITE BAIE VITRÉE DE LA PHOTO PRÉCÉDENTE**



© Cyrille Janisset

PROFIL OUEST / ESCALIER ET PORTE DE LA CHAMBRE D'ALEXANDRE



© Cyrille Janisset

**RDC CUISINE / FLEURS ET PLANTES DISPOSÉES
DERRIÈRE LA PETITE BAIE VITRÉE**

OFF – Le roulement à la caisse claire de la batterie continue.

Leïla assise à la table ovale face à la clarté venant de la porte-fenêtre ouverte dessine une figurine aux crayons noirs sur une grande feuille blanche.

Elle mange un abricot tout en exécutant la silhouette d'une danseuse. Une corbeille à fruits en est remplie, posée sur la table.

OFF On entend toujours la batterie et ses cymbales dont la mélodie s'infiltré par la porte " cuisine-séjour " qui est à peine entrebâillée.

Alexandre venant de l'extérieur, entre dans la cuisine et s'approche de Leïla.

Il l'observe et fixe son attention plus particulièrement sur la figurine qu'elle dessine.

ALEXANDRE

– C'est une danseuse !

Leïla lève à peine son visage vers celui d'Alexandre.

LEÏLA

– Oui, et elle danse !

Silence. Puis...

OFF Le son des cymbales fuse tout en se précipitant et diminue, suivi des sifflements de quelqu'un – Louis – dans la salle de séjour voisine.

ALEXANDRE

– C'est ton modèle pour la terre ?

LEILA

– Exact !

Alexandre se dirige vers le petit battant, tandis que Leïla continue son dessin sans trop lui prêter attention. Il pénètre dans la salle de séjour.

LOUIS

(OFF s'arrêtant de siffloter, et à Alexandre)

– Ah! c'est toi !

Leïla prend un autre abricot qu'elle entame avec gourmandise.

Louis démonte les cymbales qu'il enfouit dans une épaisse de couverture en laine.

LOUIS

– Guillaume ne devrait plus tarder.

Alexandre regarde à travers la vitre à carreaux et s'en éloigne, s'avançant vers Louis.

(À l'extérieur on distingue Guillaume approchant de la maison par le chemin qui longe un étang situé en face de la grande demeure, juste après la petite cour empierrée.)

ALEXANDRE

– Justement il arrive !

(OFF à Louis)

Guillaume vient face à la salle de séjour; il approche de la porte d'entrée fermée.

35 | EXTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : COUR / JOUR. ÉTÉ / MATINÉE. (RACCORD)

Guillaume ouvre la porte d'entrée de la salle de séjour qu'il laisse entrouverte.

Il ôte sa paire de bottes et la pose sur le seuil à l'extérieur avant de pénétrer dans la pièce en chaussettes.

En arrière plan, on aperçoit Weber qui trotte avec souplesse, empruntant le chemin qui longe l'étang.

Guillaume se retourne le voyant qui s'approche de la maison.

GUILLAUME

– Tiens ! Weber désire saluer toute la maisonnée !

(OFF à Louis et à Alexandre)

MATINÉE. (RACCORD)

Guillaume entre enfin, tandis que Louis chargé d'un tom et des cymbales enveloppées dans la couverture s'apprête à sortir.

LOUIS

– Bon, on prend tout le reste et on charge la camionnette.

Hocine et Philippe doivent s'impatienter.

Louis sort dans la petite cour.

Weber avance et va directement au petit réservoir près duquel sèche le tas d'argile de Leïla.

LOUIS

– Tu viens au concert ce soir ! (au cheval)

Guillaume rassemble d'autres instruments sur le seuil de la porte, et Louis reste un moment à converser avec Weber dans la cour ; Weber boit au petit réservoir.

LOUIS

– Je suis sûr qu'il aimerait bien venir nous entendre jouer ! (Parlant de Weber à Guillaume)

Alexandre les observe en souriant près de la porte ouverte. Guillaume entre à nouveau dans la pièce, disparaissant ensuite dans la cuisine.

Louis commence à parcourir le chemin qui longe la façade de la maison, chargé des éléments de la batterie, puis il en disparaît, continuant plus loin.

Weber termine de boire et s'avance dans la cour jusqu'à l'entrée de la salle de séjour. Alexandre vient à sa rencontre.

Guillaume apparaît à l'extérieur de la porte d'accès à la cuisine ; Il lace ses chaussures, posant les pieds tour à tour sur un roc de granit à proximité.

Il mâchonne en même temps un abricot, puis il se dirige aux instruments de musique qui gisent vers Alexandre et Weber, et s'en saisissant – une guitare dans son étui, une mallette et une autre guitare sans étui –



© Cyrille Janisset

RDC CUISINE / PORTE D'ENTRÉE ET HORLOGE



© Cyrille Janisset

LE REGARD DE WEBER À TRAVERS LES CARREAUX DE LA PORTE D'ENTRÉE



© Cyrille Janisset

PROFIL OUEST DE LA MAISON



© Cyrille Janisset

3/4 PROFIL OUEST ET FAÇADE SUD



© Cyrille Janisset

PROFIL OUEST ET MURET



© Cyrille Janisset

**FAÇADE FRONTALE / GRANDE SALLE DE SÉJOUR AU RDC
ÉCURIE ET DÉPENDANCES À LA SUITE**



© Cyrille Janisset

FAÇADE FRONTALE SUD / ÉCURIE ET DÉPENDANCES AU RDC



© Cyrille Janisset

FAÇADE FRONTALE SUD / GRANGE À L'ÉTAGE

GUILLAUME

– Bon à tantôt sur la place comme l'avant dernière année ! (à Alexandre, lui faisant un coup d'oeil)

Guillaume s'éloigne à mesure, cheminant à la suite de Louis d'un pas rapide et jouant d'une façon malhabile quelques notes de guitare à cause de la charge qu'il soutient .

Alexandre et Weber le regardent d'un air amusé. Guillaume sort du champ

OFF On entend une portière du véhicule qui claque.

Leïla sort de la cuisine et vient saluer Weber, lui portant un morceau de pain qu'il mange dans sa main.

(FINAL DE CETTE SÉQUENCE NON DIALOGUÉE)

Deux garçons, ils ont entre vingt et vingt deux ans, et sont assis à la terrasse d'un café-restaurant rural " Les Boulistes " .

Une carafe d'eau et deux verres sont posés sur leur table.

L' un a les yeux fermés, l'autre regarde en l'air à moitié endormi, ses mains en appui sur son visage, les coudes rivés à la table.

La camionnette arrive et s'arrête juste à leur niveau.

Louis en descend, et sans les quitter du regard, il s'avance près d'eux. Guillaume redémarre en camionnette, pour se garer légèrement plus loin.

LOUIS

– Hocine ! Philippe !

Le garçon – Philippe – efface soudain son regard vide, il s'anime voyant Louis qui s'assied.

L'autre ouvre enfin les yeux et se réveille.

PHILIPPE

– Quelle heure est-il ?

LOUIS

– Onze heures, onze heures et demi.

Hocine se réveille tout à fait à présent, puis voyant Guillaume qui vient à son tour, il se met à regarder derrière ce dernier, comme pour chercher encore quelqu'un de plus qui devrait venir ici.

HOCINE

– Et Leila ! Et Alexandre ? (à Guillaume)

Une femme sort par la porte d'entrée ouverte du café-restaurant ; elle est vêtue d'un petit tablier noué sur sa jupe, et elle tient un plateau rond et vide à la main.plaqué le long de sa cuisse.

(C'est la patronne de l'établissement , elle est âgée d'une cinquantaine d'années environ , et elle a un air très jovial.)

Guillaume s'assied en face d'Hocine qui se frotte les yeux,

La patronne du café des boulistes vient vers eux.

LA PATRONNE

– Bonjour la jeunesse musicienne au grand complet ! Alors, c'est la fête ce soir !

GUILLAUME

– Bonjour Marie-Louise , est-ce que vous viendrez cette année ?

MARIE - LOUISE

– Ah ça ne dépend pas de moi , plutôt des clients... Elle débarrasse leur table de la carafe d'eau et des deux verres vides.

HOCINE

– Et vlan comme la dernière fois !(tout bas à Louis en souriant)

Marie-Louise entend la conversation d'Hocine ; elle devient souriante et à la fois légèrement médusée.

MARIE - LOUISE

– Comment ça comme la dernière fois ! J'y étais la dernière fois, je me souviens il y avait Rachel et Francis cette année là...

Une jeune fille – elle a dix huit ans environ – sort à son tour sur la terrasse des " boulistes " coupant Marie-Louise.

LA JEUNE FILLE

– Maman !

LOUIS

– Julienne et Alexandre... (poursuivant la pensée de la patronne du café)

MARIE - LOUISE

– Une seconde, tu vois bien que je suis occupée ! (à sa fille)

OFF Une voix masculine provenant de l'intérieur des " Boulistes " appelle la jeune fille.

– Lydie ! Alors c'est pour aujourd'hui ou pour demain !

MARIE - LOUISE

– Bien , qu'est-ce que veulent boire ces jeunes touristes ? C'est ma tournée !

LYDIE

– Quoi encore ? (OFF)

GUILLAUME

– Un jus de pamplemousse !

HOCINE

– La même chose, un perroquet ! (d'un air toujours très amusé)

LOUIS

– Continuons dans le tourisme , enfin plutôt l'exotisme , un autre perroquet !

MARIE - LOUISE

– Oui ! (et s'adressant à l'autre toujours silencieux) Et vous ?

PHILIPPE

– (Hésitant encore un peu) Pareil , un perroquet bien bavard avec des glaçons !

Marie-Louise s'en retourne tout en récapitulant la commande des boissons de sa tournée à voix haute, avec un sourire gracieux aux coins des lèvres, puis disparaît à l'intérieur.

MARIE - LOUISE

– Un pamplemousse, trois perroquets, dont un bavard ! De la glace pour tout le monde quoi !...
(puis OFF)

– Un bavard...vous avez dit bavard !

Les autres rient sur la terrasse.

LOUIS

– Comme c'est buvard...(en pouffant de rires)
(silence) Heu ! Buvable ! (d'un air plus sérieux)

PHILIPPE

– Bon voilà l'autorisation de la mairie.
(il montre feuille de une papier pliée qu'il range ensuite dans la poche de sa chemise) Et puis...

HOCINE

– Chut ! ne dis rien ! Surprise ! (coupant Philippe tout en posant son index devant sa bouche)

PHILIPPE

– Ah ouais , c'est vrai c'est une surprise !

GUILLAUME

– Moi aussi j'ai une surprise, enfin ç'en était une puisque je vais vous la dévoiler moi !

HOCINE

– C'est pas vrai !

GUILLAUME

– Voilà ! Alexandre vient ce soir !

LOUIS

– Comment peux - tu en être sûr ?

GUILLAUME

– Il me la dit lui même, ce matin, dès mon retour de chez le vieux Chastagnier.

LOUIS

– Formidable ! Comme Leïla a raison !

PHILIPPE

– Vivement ce soir ! (confidentiellement à l'oreille d'Hocine)

(FERMETURE AU NOIR , RAPIDE)

(OUVERTURE AU NOIR)

Alexandre assis devant sa petite table de travail tape à la machine à écrire. Puis il prend quelques feuilles d'un gros tas manuscrit dont on découvre inscrit en grosses lettres le titre suivant :

" LE BALLET D'OCRE PÂLE ".

Il fixe son attention sur le texte écrit sous le titre.

(Voix OFF du texte lu par Francis – l'homme du Jardin du Luxembourg –)

FRANCIS voix OFF

« Gabriel-Marcellin marche dans l'espace vide de tout meuble; il marche simplement, baigné de la lueur blafarde filtrée aux petits carreaux de la fenêtre - vitrail, tel un mime imbibé d'un nuage aux tons pastels, semblables à ceux de la poudre , qu'utilisaient autrefois les femmes pour farder... »

Tandis qu'Alexandre entend la voix de Francis tout en fixant son texte , Leïla entre dans la pièce en passant sous la voûte de la porte attenante des escaliers.

Elle a un masque d'argile sur le visage.

« ...les douces parcelles de leur beau visage. »

Alexandre pose le texte dont il écoute intérieurement la voix de Francis qui le dit (imaginaire d'Alexandre) ; il se déconcentre entendant Leïla et se retourne face à elle.

Leïla se dirige à la porte d'entrée ouverte de la salle de séjour.

LEÏLA

– J'en ai pour une demi-heure (souriante malgré son masque)

ALEXANDRE

– Le temps de sécher un peu au soleil " du Freydier ".

Alexandre n'est pas vraiment étonné , il l'observe.

Elle traverse avec souplesse la salle de séjour, franchit le seuil, et passe à l'extérieur dans la petite cour.

Alexandre reprend la feuille et visualise intérieurement son manuscrit dont on découvre le passage écrit.

(c'est-à-dire le texte dit par la voix OFF De Francis.)

(SURIMPRESSION DE LA DANSEUSE ET FONDU ENCHAÎNÉ)

La danseuse – Rachel – et l'ensemble du corps de danse travaillent l'étude chorégraphique d'une scène de ballet sur le thème musical joué par le pianiste.

Le professeur dirige la classe tandis que la voix OFF de Francis reprend son cours.

FRANCIS voix OFF

**« J'écoute la terre et la vois
J'entends sa musique
Elle rime avec mes sens
Et le mime se déplace
Parcourant le chemin éternel
Vivant et ne laissant derrière lui
Qu'une âme doucement »**

(FONDU ENCHAINE RAPIDE)

Alexandre est toujours assis devant sa table de travail, et il tient la feuille au texte du poème.

(de la séquence précédante 39 dit par la voix OFF de Francis.)

L' extrait du thème musical joué au piano de la séquence 39 continue , mais moins présent ; tandis que la voix OFF de Francis reprend son cours.

FRANCIS voix OFF

« Celle-ci respire tant nourrie d'harmonie...

(SURIMPRESSION DE LA DANSEUSE — RACHEL —)

Puis elle contemple son amie L'averse du temps. »

(FIN SURIMPRESSION DE RACHEL / FIN THÈME MUSICAL)

Alexandre pose le texte et place une feuille blanche à la machine à écrire. Il tape.

Ambiance enthousiaste des villageois rassemblés autour des quatres jeunes musiciens.

Louis, Guillaume, Philippe et Hocine installent leur materiel sur une estrade.

Une équipe d'ouvriers la coiffe d'une bâche, sous les regards des enfants et des adolescents du village, attroupés devant l'édifice en construction.

En face de l'estrade, servant de scène aux musiciens, une autre équipe finit d'installer le petit chapiteau d'un mini cirque itinérant.

Des vieux ruraux parlent entre eux, l'oeil brillant sous le soleil d'après -midi.

Leïla étendue sur une petite jetée, qui relie un bord de l'étang à une petite île, prend son bain de soleil.

La clarté miroite sur l'étendue d'eau.

En arrière plan Weber est dans le pré du ruisseau.

ALEXANDRE voix OFF

– Terre d'ocre pâle .

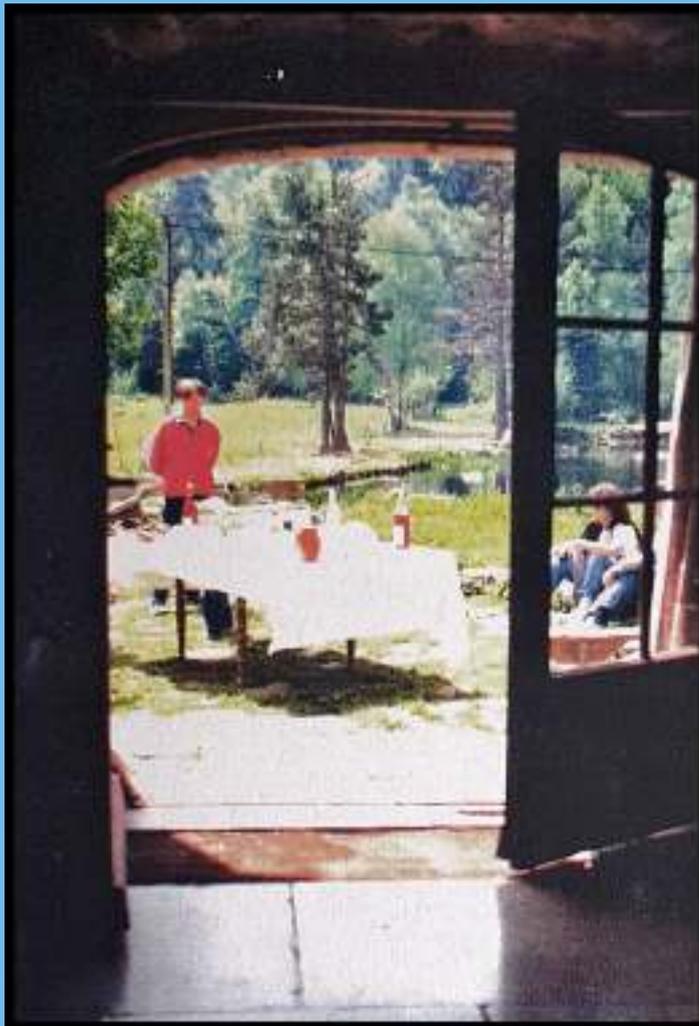
LEÏLA voix OFF

– Soleil du " Freydier " .

Leïla se lève et se dirige vers la maison. Son masque d'argile est sec.

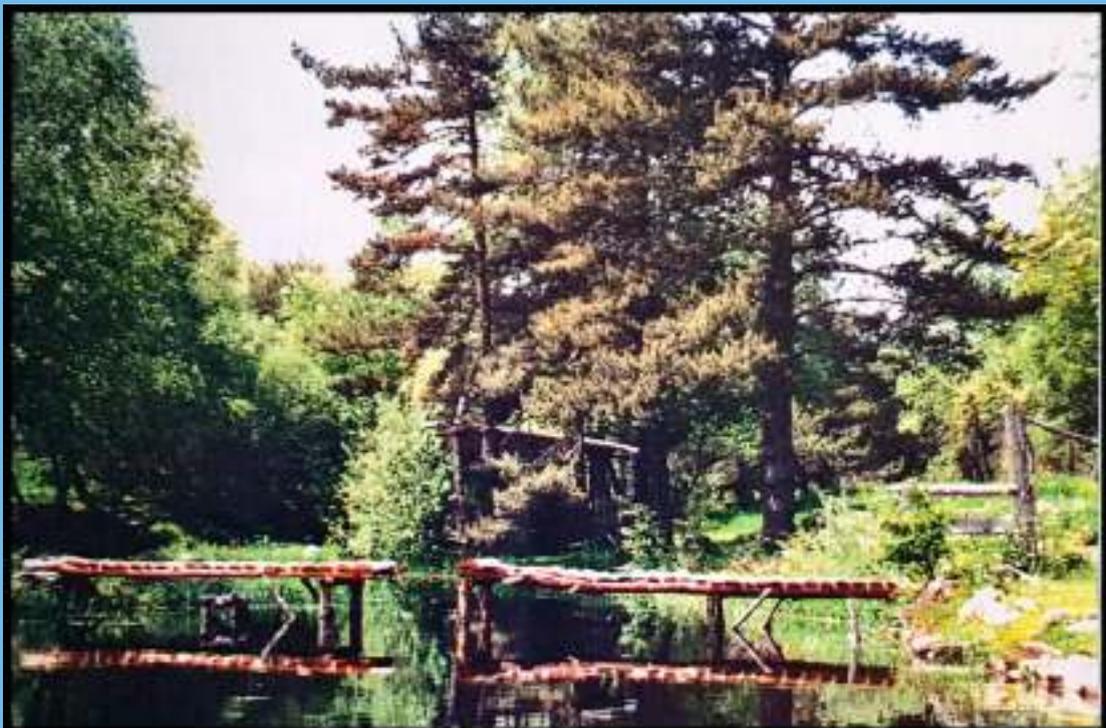
Elle traverse la petite cour, marchant nus-pieds sur l'empierrement, et franchit enfin le seuil de la salle de séjour; elle y entre dedans.

Les grillons chantent très proche de la maison et dans les champs tout autour.



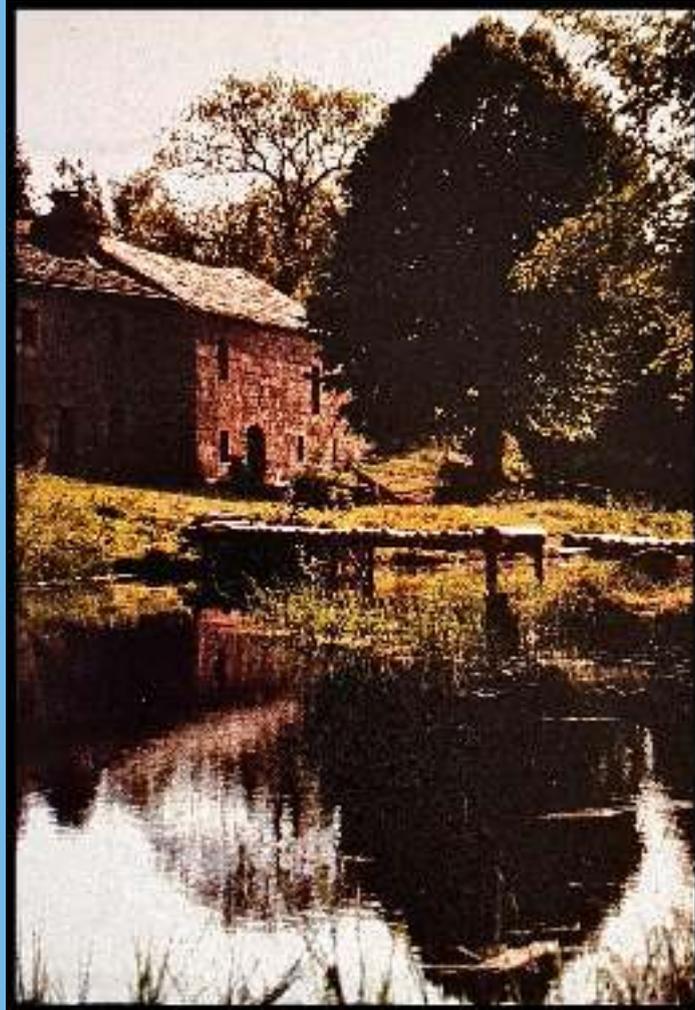
© Cyrille Janisset

COUR DEVANT LA PORTE DE LA CUISINE



© Cyrille Janisset

PETITE JETÉE SUR L'ÉTANG



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG ET SA PETITE JETÉE



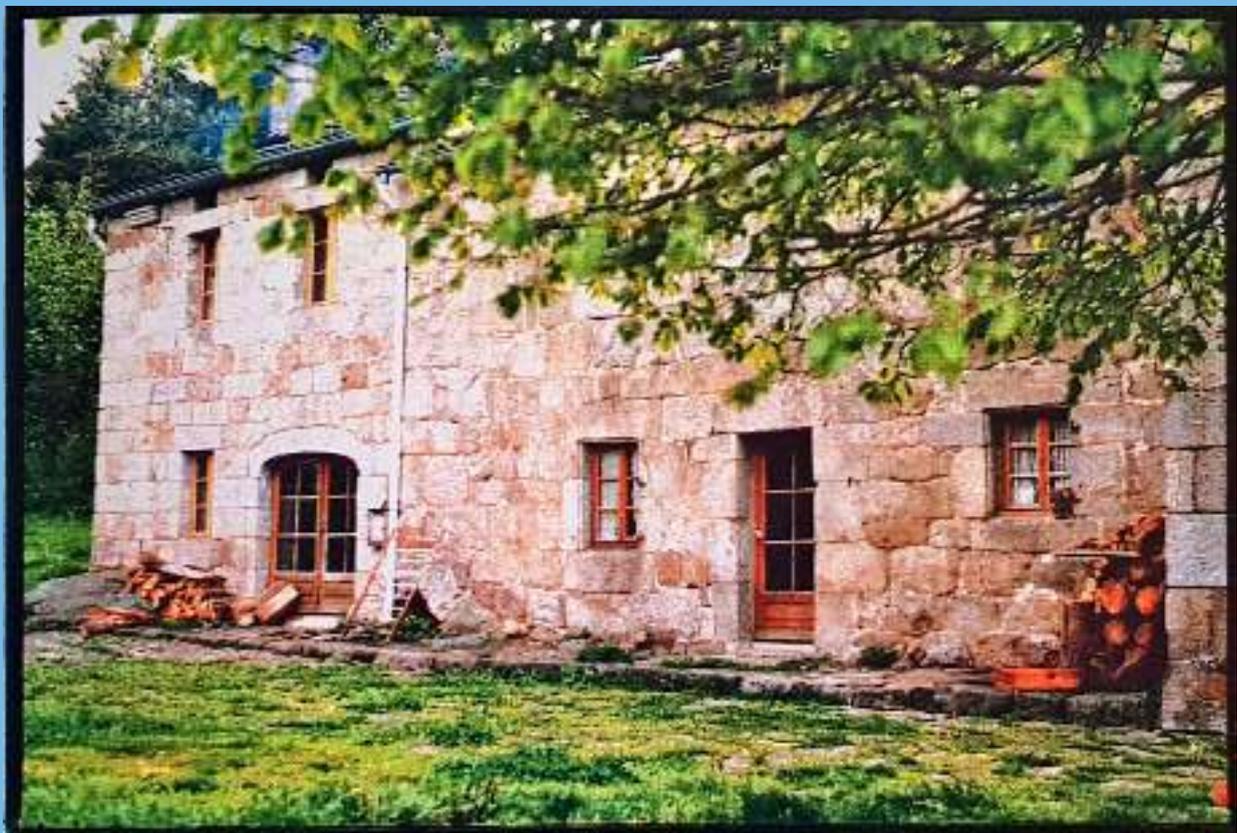
© Cyrille Janisset

GRAND ENSEMBLE DE LA MAISON ET L'ÉTANG / EXPOSITION PLEIN SUD



© Cyrille Janisset

FAÇADE FRONTALE SUD / CORPS D'HABITATION



© Cyrille Janisset

RDC / CUISINE ET SÉJOUR - ÉTAGE / CHAMBRES

APRÈS-MIDI

Ambiance de la nature.

Dans les champs proche de la maison, les grillons chantent sous le soleil.

Leur chant est très intense, car le soleil est à l'apogée de sa clarté, et la terre à celle de sa chaleur.

(FONDU, FERMETURE AU BLANC)

44 | EXTÉRIEUR. VILLAGE : PLACE FÊTE RURALE / JOUR. ÉTÉ / APRÈS-MIDI.

(FONDU, OUVERTURE AU BLANC)

Ambiance des villageois (Séquence 41)

Louis et Guillaume essaient leurs instruments; ils sont tous les deux perchés sur l'estrade bâchée et dont le tour est parsemé de guirlandes, de banderoles et d'une multitude de petites lampes.

Hocine et Philippe vérifient la sonorisation dans l'espace conçu pour le spectacle de la fête rurale.

Guillaume ajuste l'emplacement d'un tom de la batterie et commence à effectuer un roulement. Puis un rythme s'écoule d'une manière très douce.

GUILLAUME

– Leïla ne devrait plus tarder. (à Louis)

Des gamins s'amuseent près de l'estrade.

LOUIS

– Oui, et j'espère qu'elle trouvera mon jeu de cordes. Regarde celle-ci, elle va bientôt claquer; j'ai tout oublié au " Freydier ", mes cordes et mes médiateurs... Pour gratter, j'ai encore des ongles ; mais pour les ongles... Enfin voilà quoi !

Hocine monte sur la scène et joue à la guitare électrique. Des hommes en bleu de travail montent le stand d'une buvette tout près d'un gros arbre.

Des femmes, chargées de paniers remplis de gâteaux et autres préparations maison, affluent, y déposant leur victuaille.

L'atmosphère de cérémonie des préparatifs de la fête est singulièrement heureuse, avec un brin d'impatience à peine retenue qui plane agréablement sur le terrain de cette place, située à la sortie du village.

MILIEU D'APRÈS-MIDI.

Des fleurs séchées de diverses plantes à tisane, et à tant d'autres usages, sont étalées sur le bois de noyer de la table ovale.

Alexandre debout s'en entretient du bout des doigts, qui pianotent de temps à autres sur la table, dans le rythme à contretemps du tic-tac de l'horloge.

Leïla entre dans la pièce par la petite voûte ; elle a revêtu une robe légère, à la fois champêtre et romantique.

Alexandre l'examine, levant la tête d'un air ravi. Leïla est rayonnante.

LEÏLA

– Voilà ! Je suis parée pour la fête ! (d'un air séduisant)

Alexandre tombe sous le charme, il fait quelques pas vers le vaisselier.

ALEXANDRE

– Attends une seconde, voici trois brins de lavande. Prends en soin, c'est tout ce qu'il me reste !

Leïla prend le petit bouquet parfumé, inhalant son odeur, puis elle vient l'embrasser. Lui, devient tout émoustillé.

LEÏLA

– Oh merci !

(tout en enfouissant les fleurs dans le creux sensuel de sa poitrine aux seins bombés et libérés de soutien-gorge.)

Leïla embrasse à nouveau Alexandre très touché de lui procurer autant de joie.

ALEXANDRE

– Bon, je vous rejoindrai un peu plus tard !

Leïla se dirige vers la porte d'entrée entrouverte en chantonnant; elle se retourne face à Alexandre toute heureuse.

Lui l'admire avec entrain, passant ses mains dans les poches de son jean. Leïla s'apprête à sortir à reculons.

LEÏLA

– À ce soir Alexandre !

Leïla sort de la cuisine, franchissant le seuil de la porte. Elle longe la façade de la maison par la petite cour en chantant.

Prenant ensuite le chemin, elle trouve un jeu de cordes (que Louis a laissé tomber le matin en chargeant la camionnette) elle le ramasse et l'introduit dans son sac en toile qui pend presque jusqu'à hauteur des hanches.

Elle s'arrête en chemin devant une bicyclette posée en appui contre le flanc du mur de l'écurie.

Alexandre, seul dans la cuisine, commence à ranger les plantes à fleurs séchées dans une boîte en carton.

OFF Le bruit du pédalier et de la chaîne de la bicyclette apparaît et s'éloigne (Leïla part).

Alexandre interrompt son geste, écoutant le son de la bicyclette qui s'estompe finalement, peu à peu couvert par le mouvement pendulaire de l'horloge à la cuisine.

Il se dirige enfin à la porte, il s'appuie le long de l'encadrement et contemple l'étang dans le chant des grillons.

L'ambiance du chant des grillons est couverte par celle de la rumeur de la ville avec des cris d'enfants.

(FONDU ENCHAINE)

MI-SEPTEMBRE / MATIN.

L'homme du jardin du Luxembourg -- Francis -- est toujours accompagné du même groupe d'enfants.

Ils approchent de la grille ouverte du jardin.(Face à la rue de Fleurus.)

Tout au début de l'allée principale, un marionnettiste d'une vingtaine d'années anime un de ses personnages revêtu d'un habit d'arlequin aux vives couleurs.

La marionnette fonctionne à partir d'une planchette actionnée du bout d'un pied, tantôt en appui ou relevé, les fils permettant le mime des membres et de la tête sont reliés à la petite planche.

Ainsi le marionnettiste aux mains libres peut jouer de la flûte en même temps.

Derrière lui, d'autres personnages attendent leur tour de mime, de jeu ou de danse, demeurant en appui contre le flanc du tronc d'un gros marronnier.

La petite troupe émerveillée salue l'artiste qui sourit aux enfants dès la fin de la courte représentation.

Francis est heureux lui aussi, et d'un regard très tendre, il fait un signe de tête charmant à toute la compagnie, puis s'adressant aux enfants:

FRANCIS

– Allons ! Marchons maintenant ! Allons voir le bassin !

APRÈS LE MILIEU D'APRÈS-MIDI.

Alexandre marche sur le chemin qui longe l'étang d'une part, et borde le pré du ruisseau de l'autre. Il se dirige dans le pré à l'endroit où les grillons chantent avec la plus grande intensité. À son approche le chant diminue, s'éteignant presque complètement.

Il s'allonge à plat ventre dans l'herbe haute, et, comme s'il ne voulait pas oublier l'image de Francis, des enfants et du marionnettiste au Jardin du Luxembourg, (séquence précédente 46.) il lutte intérieurement avec le chant des grillons qui reprend son cours très proche de lui.

Peu à peu, les crissements de l'insecte éveillent en lui une attention particulière; intrigué, il tend davantage l'oreille, devenant le complice des variations insoupçonnées jusqu'ici du frottement de leurs élytres; devinant l'animal insolite, cependant sans jamais pouvoir vraiment l'atteindre.

Alexandre demeure étendu mi-songeur, mi-rêveur, et des images de Rachel, qui danse seule dans le pré, lui apparaissent soudain, telles des hallucinations.

(SURIMPRESSION DE LA DANSEUSE RACHEL, comme dans les séquences 38 et 40.)

Alexandre soupire profondément, tandis que la voix OFF de Francis apparaît elle aussi (comme dans les séquences 39 et 40) dans son imaginaire, reprenant le poème du texte de son dernier chapitre.

FRANCIS voix OFF

« J'écoute la terre et la vois
J'entends sa musique
Elle rime avec mes sens
Et le mime se déplace
Parcourant le chemin éternel
Vivant et ne laissant derrière lui... »

(FONDU ENCHAÎNÉ RAPIDE)



© Cyrille Janisset

" FREYDIER " / GRAND ENSEMBLE D'UN ANCIEN CORPS DE FERME



© Cyrille Janisset

LE PRÉ DU RUISSEAU

MI-SEPTEMBRE / MATIN.

(SUITE VOIX OFF DE FRANCIS)

FRANCIS voix OFF

**« ...Qu'une âme doucement
Celle-ci respire tant nourrie d'harmonie
Puis elle contemple son amie
L'averse du temps »**

(Suite de la séquence 46.)

Francis et les enfants marchent dans l'allée bordée des grands arbres.

Il ya quelques rares passants.

L'homme et les enfants vont en direction du centre du jardin.

Derrière eux, le marionnettiste s'assied, s'appuyant à son tour contre le tronc du gros arbre, entre ses marionnettes, puis restant presque immobile, il les regarde s'éloigner.

Plus loin, Francis et les enfants se retournent vers lui, et ils lui font un signe en poursuivant leur chemin.

Le marionnettiste reprend sa flûte et joue un petit air très doux, comme pour lui même, emprunt de mélancolie avec un p'tit brin de joie dedans.

(triste joie furtive)

AVANT FIN D'APRÈS MIDI.

(SUITE ET FIN DE L'AIR A LA FLÛTE de la séquence précédente 48.)

Alexandre tape la fin d'une phrase à la petite machine à écrire. Puis il se lève, laissant son travail :
la feuille dactylographiée et son manuscrit posés sur la table. Il se dirige ensuite à l'escalier disparaissant de la pièce, et le monte.

On entend ses pas tandis que l'horloge dans la cuisine sonne sept fois.

Il est dix neuf heures.

AVANT FIN D'APRÈS MIDI (RACCORD)

Alexandre accède au premier étage par l'escalier, et passe devant le piano fermé avant de pénétrer dans sa chambre. Il parcourt l'espace de la pièce jusqu'à la table-secrétaire où demeure la plus grosse partie du travail manuscrit de son roman.

Il prend une des feuilles du tas et fixe son attention sur son texte ; silence intérieur.
La voix OFF de Francis réapparaît.(Imaginaire d'Alexandre.)

FRANCIS voix OFF

" Gabriel - Marcellin s'arc - boute en avant pour saisir son vieil imperméable fichu en une sorte de boule qu'il défroisse avec dégoût, faisant claquer les pans qui s' étendent en lambeaux ; puis d'un coup sec, réussit à le foutre sur ses frêles épaules encore alourdies par la nuit fraîche venant de s'écouler...".

Alexandre se tourne, laissant la feuille du texte posée sur la table; il va jusqu'à l'armoire qu'il ouvre en grand.

Il en sort un costume sur son cyntre, puis une chemise blanche, pliée sur une pile de linge, et les dépose sur le grand lit au dessus froissé.

Il réunit une paire de gants en toile qu'il place dans le creux d'un cha- peau d'été; il le laisse sur un coin d'un meuble bas.

Suite voix OFF de FRANCIS

"...Des cylindres et des pyramides de cendre à cigarette se précipitent vivement sur les motifs rouges du sol carrelé, pour s'évanouir en poussière grise contre la plinthe boisée..."

Alexandre revient vers le lit et commence à se changer.

Suite volx OFF de FRANCIS

"...Gabriel-Marcellin s'allonge sur la couche rigide, réunissant ses pieds nus et sales dans la blancheur presque dure de la matière inflammable; elle contraste avec le ciel capitonné dans son vaste uniforme annonciateur de jours de pluie.. ."

Alexandre finit d'ajuster sa chemise, il a déjà revêtu le pantalon de son costume, et il lace sa paire de chaussures.

Suite voix OFF de FRANCIS

"... Tandis que son regard semble s'accrocher à un songe, un jet de fumée de cigarette sort de ses lèvres à peines entrouvertes. Le seul spectacle qui commence et qui s'offre à lui, n'est rien d'autre que celui du grand toit de l'immeuble d'en face, et dont l'ardoise mouillée se découpe nettement dans le ciel..."

Alexandre vient à la table et tourne la feuille sur sa face vierge. Sur le tas une autre suit, il la compulse durant quelques secondes, et la voix OFF revient s'installer pleinement.

FRANCIS voix OFF

"...Un ciel crémeux, fait d'un lait datant de plusieurs siècles, aux tons semblables à ceux des perruques que portaient les bonnes gens d'autrefois, bien ajustées au-dessus des visages aux teints clairs..."

Laissant à nouveau le texte sur la table, Alexandre rejoint le petit meuble bas et s'installe devant une glace; il coiffe ses cheveux blonds qu'il couvre du chapeau, l'ajustant précieusement en souriant, puis il parfume son visage avec une odeur " fabrication maison "

(On peut lire sur l'étiquette d'un petit flacon, la nature, l'année et le lieu de récolte des fleurs, suivis du prénom: Francis).

« Jasmin à la menthe-Freydier 1988 - Francis. »

suite voix OFF de FRANCIS

"...Une tache pourpre sur chacune des deux joues leur vouait cette ample et vive émotion, toute remplie de tendresse infinie, que ce monde contemporain, aussitôt qu'il l'envie, ne cesse de tomber sous le charme, découvrant sa douceur, lui rendant grâce, honneur et dignité, ne serait-ce qu'un instant, l'espace du désir et de la joie qu'il procure. Gabriel - Marcellin, lui, il vit ; il meurt aussi aux songes évanescents...Tombe la pluie."

Alexandre enfle ses gants en toile de lin et sort de la chambre en passant dans le petit couloir au piano fermé. Au bout du couloir il tire une porte et pénètre dans la grange.

Dans la grange, éclairée de la lumière de fin d'après-midi, s'engouffrant par la grande porte aux deux battants tirés, Alexandre s'avance jusqu'au vélo Solex.

Il l'extrait de la botte de paille en point d'appui et le mène à l'extérieur de la grange.

Les grillons chantent avec moins d'intensité; et l'ambiance sonore de gouttes d'eau tombant dans un contenu liquide apparaît, (imaginaire d'Alexandre) tandis que la voix OFF de Francis reprend son cours en s'installant peu peu.

Suite voix OFF de FRANCIS

"...Une goutte d'eau s'abat dans un récipient de terre cuite, déjà rempli du même liquide, l'eau scellée à la roche, la matière se transformant sans cesse, émettant des ondes universelles...Et l'homme est au coeur de son âme..."

Les gouttes et la voix s'arrêtent.

Alexandre avance énergiquement en poussant l'engin à deux roues dont le moteur se met en marche.

Puis il s'assied sur la selle du vélo Solex qu'il guide sur le chemin de la maison, et s'éloigne de Freydier.

Un merle chante en gardien de la maison.

La grange et ses deux battants ouverts à la lueur du jour qui baisse intimement; le soleil prend son rouge, dans le frémissent des arbres annonciateur de l'éminence crépusculaire.

Louis, Guillaume, Hocine et Philippe jouent un thème musical sur l'estrade aménagée en un espace scénique.

Parmi la foule qui ne cesse de grandir, Leila, au premier rang, parvient à remettre le jeu de cordes à Louis.

Tout en chantant Louis réussit à le fourrer dans l'une des poches de sa chemise et mime à son amie un doux baiser du bout des lèvres.

Guillaume introduit et exécute un solo à la batterie, puis la mélodie reprend à la guitare d'Hocine accompagnée au jeu de basse de Philippe.

Le jour diminue ; les lampes suspendues qui longent les banderoles fixées à la bâche s'allument.

La buvette s'éclaire à son tour.

La clarté artificielle s'infiltré à mesure que le soir approche.

Une foule de jeunes spectateurs aux premiers rangs tombe sous le charme ; Ils commencent à balancer leur corps ou à mouvoir leurs membres dans le rythme de la chanson.

Derrière, les vieux observent la scène d'un air amusé ; quelques uns vont se rafraichir à la buvette.

Alexandre passe à vélo Solex devant une ferme par une petite route en terre rouge.

La ferme s'éclaire, on en devine la cuisine tandis qu'un chien éloigné aboie.

Début de l'agitation crépusculaire de la nature,

La chanson s'écoule dans la joie des musiciens et le ravissement de l'assemblée des villageois.

L'enthousiasme de la fête grandit rapidement.

On distingue Lydie -- la fille de la patronne des " boulistes "-- ; elle est en compagnie d'un adolescent qui la tient amoureusement par le cou.

Alexandre traverse un petit hameau dans l'agitation crépusculaire des gens de la campagne. Il croise des enfants de paysans qui jouent précédés d'un petit troupeau de chèvres guidé par un vieux paysan.

Alexandre ralentit l'allure de son vélo Solex.

ALEXANDRE

Bonsoir ! (tout en les saluant avec son chapeau.)

les enfants le scrutent avec intérêt et beaucoup d'humour, et le vieillard salue Alexandre avec un signe de la canne.

LE PAYSAN

" La mairé dau dzours éi plênâ ! "

Traduit du patois: La mère des jours est pleine !

(C'est-à-dire qu'elle est prête à en engendrer d'autres : à chaque jour suffit sa peine.)

L'Ambiance générale de la fête se déroule dans la bonne humeur.

Les quatres jouent un passage musical emprunt d'un rythme folk-rock ; et, tels des magiciens, ils transcendent leur bonheur à l'ensemble des spectateurs détendus.

Alexandre s'arrête à un croisement de routes.

Les grillons grésillent dans les champs tièdes, sous les rayons de lune qui luit dans le ciel avec les étoiles, fidèle compagnie.

Alexandre cueille deux épis de blé qu'il plonge délicatement dans la poche intérieure de la veste de son costume.

D'ici, on peut entendre la rumeur de la fête au village, avec une musique presque inaudible.

Le regard d'Alexandre s'attarde vers la concentration de lumière lointaine, tache claire qui s'offre à lui et l'appelle.

Il enfonce profondément son chapeau pour amorcer la descente puis, il met son véhicule en position " vélo " (coupant le moteur) continuant sa route vers le village.

La musique diminue, annonçant la fin de la chanson dont le rythme ralentit.

Les spectateurs applaudissent.

(RACCORD DU SON: AMBIANCE MOINS PROCHE.)

Les applaudissements continuent.

Alexandre chemine sur son Solex parcourant l'entrée du village par la rue principale.

La foule applaudissante est couverte d'un autre thème musical qui débute dans une grande intensité sonore.

Alexandre passe devant le café-restaurant " Les Boulistes ", il ralentit pour apercevoir à l'intérieur.

Il distingue Marie - Louise, la patronne affairée à une table d'hommes jouant aux cartes.

La voix de Louis se fait plus claire, il chante une nouvelle chanson.

Alexandre traverse le village.

Les jeunes gens des premiers rangs cessent leur agitation pour écouter la voix douce de Louis.

Celui-ci leur sourit, enchanté par l'attention qu'ils manifestent à son égard.

Hocine et Philippe complices, jettent un regard à Guillaume concentré au jeu de sa batterie, Leila est particulièrement attentive aux gestes et aux intonations que Louis procure en chantant, puis elle se retourne considérant rapidement la foule rassemblée.

Elle revient à son plaisir, laissant aller ses sens à l'admiration de Louis son ami, amoureuse et sensuelle elle balance sa tête en lui souriant à la fin de sa voix.

Hocine, Guillaume et Philippe chantent à leur tour une partie de la chanson.

Louis regarde son amie ; une larme tombe sur la joue de Leila heureuse, puis il reprend sa voix qu'il offre encore plus douce et plus nuancée.

Alexandre arrive sur la place de la fête rurale, il n'est plus qu'à une trentaine de mètres de la foule des spectateurs.

Il avance lentement sous la voix charmante de Louis ; les instruments se mettent à chuchoter lorsqu'il descend enfin de l'engin au moteur coupé.

Il le met en appui contre le tronc d'un vieux tilleul, puis il marche, entrant dans la foule, en se frayant un passage aussi discrètement que possible ; il la traverse enfin, jusqu'au bout du premier rang, face à l'estrade servant de scène à ses amis musiciens.

Une Jeune femme blonde remarque Alexandre et tout de suite l'admire.

Alexandre dans son beau costume et sa chemise blanche, la tête coiffée du chapeau clair et ses mains élégamment gantées.

Quelques spectateurs l'observent, puis tournent à nouveau leur visage face à Louis qui chante tendrement.

Hocine et Philippe aperçoivent Alexandre qui leur sourit.

La fille blonde ne cesse de se tourner vers lui ; elle l'épie de plus en plus souvent, et à chaque fois avec plus d'intensité.

Leïla observe le manège de la fille, tandis qu'Alexandre écoute Louis chanter, y prenant plaisir.

Louis enchaîne le thème d'une nouvelle chanson, sans voir Alexandre, tant il est absorbé par son texte qu'il mime d'un visage expressif, aux yeux brillants.

Par contre les regards d'Hocine et de Philippe croisent celui d'Alexandre ; puis c'est Guillaume, installé à sa batterie, les cymbales en bataille devant l'écran de la foule éveillée qui se penche pour mieux le voir.

Alexandre s'avance jusqu'à Leïla et l'embrasse sur le front ; et la fille blonde n'en finit pas de le contempler avec pudeur tout de même, un peu candide, dissimulant à peine l'attraction grandissante qui la dévore.

Elle est très belle dans sa robe blanche, or et noire, svelte blonde aux yeux bleus. La chanson s'écoule.

Un homme provenant de la buvette tient un verre de vin rouge qu'il porte , l'offrant à Alexandre.

Visiblement ému, Alexandre accepte agréablement son geste de sympathie.

Louis est surpris de le découvrir maintenant, Il exprime un instant de bonheur en s'agitant un peu sur la scène.

La fille blonde fixe Alexandre et ses yeux brillent de désir, laissant aller son instinct, ne retenant plus l'émotivité sourde qui l'habite.

Alexandre sent cette présence qui se pose toujours sur lui, et aperçoit le visage de la fille qui lui sourit avec un plaisir secret, mêlé d'une expression la faisant paraître presque timide.

Alexandre se tourne face à l'orchestre, puis finalement jette un regard franc sur la fille blonde; il la fixe à son tour, portant le reste du verre de vin à la bouche.

Elle lui offre la vue nettement découpée de son visage imperceptiblement tendu; ils ne se quittent plus des yeux durant un bref instant, intensément d'un air très doux... Et sans équivoque.

La chanson se termine, les gens applaudissent; Alexandre aussi applaudit.

Les musiciens remercient l'assistance, et déjà la jeune femme blonde s'éloigne du premier rang et de la grappe des spectateurs.

Des rampes de lampes suspendues s'allument au-dessus de la foule qui s'éparpille un peu, hésitante, encore enveloppée d'une sensation bienfaisante, indolente et bercée de la douce tièdour vésérale.

Quelques villageois se lèvent des bancs disposés autour des tables basses couvertes de victuailles : charcuteries diverses, repas chauds du terroir servis à l'assiette, des pâtisseries " fabrication maison " locales...

Des verres vides témoignent de la participation à la festivité, et bien sûr la buvette prise dans un éternel embouteillage.

Des groupes déjà formés et d'autres naissants parlent dans un brouhaha continu ; d'autres encore s'en vont de-ci, de-là.

Les amis d'Alexandre descendent de l'estrade et le rejoignent avec Leila.

Ils s'étreignent joyeusement.

La jeune femme blonde, appuyée contre un arbre, les observe à bonne distance sans se faire apercevoir d'Alexandre en particulier.

Tandis que des hommes costumés (fanfare locale) s'apprêtent à jouer des cuivres et des cymbales, elle les voit tous les six qui se dirigent au bout de la place ; ils longent le prolongement d'une rue qui mène à la sortie du village.

La fête continue, la fanfare s'ébranle tout en jouant et défile le long de la foule ; elle se dirige face à la fille blonde toujours appuyée au gros arbre.

Une voiture s'engage dans le sens opposé à celui qu'emprunte la fanfare qui ronronne ; ralentissant, elle se range sur le côté de la route pour laisser passer les hommes costumés, suivis d'une grappe de villageois qui s'y agglutinent tels les raisins à la ramure.

La fanfare passe devant la fille blonde. La voiture avance très doucement jusqu'au groupe des six : Alexandre, Leila, Louis , Guillaume, Hocine et Philippe, puis elle s'arrête.

Un homme grand et blond en descend. il est accompagné d'un petit garçon très blond qui veut absolument porter un gros panier dont le dessus est couvert d'un tissu, il semble peser assez lourd.

LOUIS

— Superbe ! Erwing et Swen !

HOCINE

— Surprise superbe !

La fanfare s'éloigne, elle s'engage dans la rue principale au seul son de la grosse caisse, puis elle disparaît entièrement de la place de la fête, avec ses cuivres qui reprennent leurs plaintes plus soutenues.

La fille blonde se cache derrière l'arbre d'où elle épie le groupe qui vient de s'agrandir et qui s'anime.

Peu à peu la foule disparaît, il ne reste plus que quelques bonshommes réunis dans un coin de la buvette; les lampes de l'estrade s'éteignent, ainsi que celles placées au-dessus des tables presque désertes.

La buvette reste éclairée.

ALEXANDRE

— Après la fête encore la fête ! Erwing ! Swen ! Venez, on descend dans le pré ! Venez tous près du Lignon !

La fille blonde les voit qui s'éloignent; elle quitte l'arbre et s'engouffre rapidement au début de la rue principale du village.

OFF Son d'un petit feu qui crépite dans l'ambiance de la nature:rivière le "Lignon".

La fanfare joue encore très lointaine.

Erwing avec le gros panier retire une bouteille qu'il rafraichit dans le faible courant de la rivière.

Il l'essuie puis la place dans le panier qu'il recouvre du torchon ; et se dirige en montant le pré, face à ses compagnons.

Swen et Alexandre sont près d'un petit feu et Guillaume s'avance pour y poser quelques brindilles dessus.

On distingue Louis et Leila , ils se tiennent par la main ; Louis a une guitare sèche suspendue en bandoulière dans son dos.

Erwing s'approche d'Hocine et de Philippe, tous deux occupés à ramasser du bois.

HOCINE

– Ils ne s'attendaient pas à te voir, en plus t'es venu avec ton fils ! (à Erwing)

ERWING

– Mis à part que Swen a bien voulu venir aussi, de toute façon il n'avait pas trop le choix !

(Il leur montre du doigt son panier dont le contenu reste mystérieux pour les autres, en souriant)

La buvette est éclairée seulement d'une lampe à gaz (de camping) qui tournoie au-dessus de trois bonshommes.

Sur une des petites places du village, la fille blonde arrive près d'une carriole attelée à un cheval qui souffle.

Elle détache sa bride nouée dans l'anneau en fer scellé à la pierre d'un abreuvoir qui clapote.

On entend la fanfare qui résonne dans les ruelles voisines.

La fille s'installe et conduit l'attelage qui se déplace lentement.

Non loin, des hommes passent dans une ruelle en chantant gaiement.

UN HOMME OFF

— Il y a trop de monde aux " Boulistes " ! De toutes façons Marie - Louise va bientôt fermer. elle ne voudra même pas nous servir le moindre verre !

LE DEUXIEME HOMME OFF

— J'ai une idée, viens on va voir s'il reste quelque chose à boire à la buvette !

La jeune femme blonde s'éloigne à carriole qui s'engage dans la rue principale et disparaît.

Près du feu Erwing se baisse pour découvrir le dessus du panier coiffé d'un torchon.

Les autres, assis autour des flammes l'observent avec une excitation singulière, avides de ses moindres gestes ; puis ils se regardent les uns, les autres.

Erwing amusé fait durer le plaisir avec une moue à peine dissimulée, et ôte finalement la pièce de tissu ; du panier il en extrait aussitôt un gros gâteau, et la bouteille remplie d'un liquide jaune - fauve qui respandit à la lueur du feu.

ERWING

– Et voilà ! Un gâteau au chocolat et aux amandes, quelques fruits et un litre de sauge et de thym à la menthe sucré au miel de bruyère et bien refroidi à la rivière !

Louis et Leila debouts et chargés de bois qu'ils déposent à côté du feu illuminant les visages de toute l'assemblée s'asseyent enfin à leur tour.

LEILA

– Comme il est beau ce gâteau ! (à Swen tout heureux)

SWEN

– " Gato " papa ! " gato, gato " !

(tenant le bras de son père qui finit de le déballer tout à fait et qui commence à prévoir les parts de la pointe d'un canife.)

ALEXANDRE

– Merveilleux !

LOUIS

– Et c'est pas fini !

Louis commence à jouer un air de ballade à la guitare accompagné de la rivière qui joue de l'eau dans son lit, du feu qui crépite, et des grillons qui grésillent alentour.

Cinq hommes à la buvette.

Trois d'entre eux boivent tendrement un dernier coup de vin rouge coupé à la limonade.

Trois teintes d'un grenat délavé s'agitent à la lueur de la lampe à gaz immobile , fixée à la poutre principale de la buvette , dans un doux frôlement cristallin, puis elles s'évanouissent presque toutes simultanément et aussitôt suivies de petits bruits secs, les trois hommes posant chacun leur verre sur le bois de la table à tréteaux.

La fille blonde passe discrètement en longeant la buvette.

Louis joue toujours l'air très clair d'une ballade à sa guitare sèche.

Swen court tout autour du cercle que forme l'assemblée.

Parfois il s'arrête, soit près d'Alexandre, soit vers son père qui boit à la bouteille sa boisson rafraîchissante au miel, soit encore près de Leïla.

Hocine est allongé sur l'herbe, et Swen vient vers lui, se baissant pour caresser son visage aux paupières baissées.

Il sourit à l'enfant en gardant ses yeux fermés, puis il les ouvre et les referme. Swen gazouille de ses six années à peine.

Guillaume et Philippe sont assis côte à côte ; Guillaume regarde l'enfant qui joue avec Hocine en fumant tranquillement une cigarette; Philippe mange encore du gâteau.

Louis termine de jouer l'air laissant se réinstaller les stridulations timides des grillons.

LOUIS

– J'ai une idée, mais il me faut une allumette ! (à Erwing)

ERWING

(Sortant de sa poche une grosse boîte d'allumettes qu'il ouvre.)

– Tiens ! Voici une allumette !

Louis la prend et la fixe à la dernière corde de sa guitare, en lui taillant une légère encoche qu'il réalise en un tour de main.

Celle-ci pend, accrochée sur la corde, alignée avec précision dans l'espace d'une des cases sur le manche de l'instrument.

Les autres l'examinent d'un air concupiscent; Leïla devient lascive; quant à Philippe et Guillaume, eux, ils semblent connaître l'astuce qu'exécute Louis, complices du plaisir qu'il prend pour se faire.

LOUIS

(Finissant d'ajuster l'allumette.)

– Ca y est !

Puis il commence à jouer animant ses doigts sur la corde à l'allumette pendante.

Le son d'un carillon sort de l'instrument par les mains expertes du musicien.

Louis séduit son petit monde qui lui sourit.

Viennent ensuite les coups du carillon, marquant des heures écoulées, imaginaires.

Ils retentissent comme dans la réalité (d'un vrai carillon) le son est fidèlement reproduit grâce à ce simple tout petit morceau de bois.

Les autres l'écoutent; Erwing communique sa très bonne humeur en offrant encore des parts du gâteau et des gorgées de boisson.

La jeune femme blonde apparait en arrière plan, sur la route qui longe le sommet du pré.

Elle chemine dans sa carriole à cheval qui passe avec indolence juste devant la façade d'une maison dont les dernières lueurs de lampes meurent.

Alexandre l'aperçoit; le carillon diminue, il ne reste plus qu'eux autour du feu qui captive la nuit sous la pleine lune.

Swen s'endort dans les bras d'Erwing sous le chant des grillons, dispersé par le ruissellement du " Lignon ".

La silhouette de la fille à l'attelage se découpe dans la lune et s'évapore évanescence et silencieuse.

(FERMETURE AU NOIR, LENTE.)

PETIT MATIN (OUVERTURE AU NOIR)

Un grillon (mâle) sort de son terrier et commence à chanter, se tenant immobile sur le seuil de son logis ; seules ses deux élytres s'animent dans l'air du petit matin de la campagne en plein champ à proximité de la maison, l'âme de " Freydier ", vaste domaine forestier.

Interrompant son chant, l'insecte assouplit promptement ses deux fines antennes noires.

Elles redeviennent rigides, s'érigeant toutes droites depuis le sommet de sa tête luisante.

Ses élytres, brunâtres et cuivres, se remettent en mouvement, émettant leurs crissements bucoliques.

Aux alentours, d'autres grillons chantent, et des oiseaux gazouillent.

PETIT MATIN.

Vue générale du domaine " Le Freydier " .

On aperçoit trois silhouettes éloignées de la maison ; Alexandre marche sur un chemin en compagnie d'un vieillard vouté qui se déplace lentement ; ce personnage tient un simple bâton de bois dur, lui servant de canne, accentuant davantage son aspect rural.

Un petit garçon de trois ou quatre ans trottine devant eux, il est lui même précédé de la chienne Oulic.

Ils cheminent ensemble sous les frênes; Alexandre avance tendrement au rythme du paysan. Il lui exprime souvent de profonds sourires, ils émanent une grande douceur.

PETIT MATIN

Parfois l'enfant se baisse pour observer de plus près une fleur sur sa tige, ou un caillou qui brille au soleil.

Le paysan s'arrête et contemple le petit qui découvre la nature. L'enfant coupe des tiges de hautes herbes sur un talus qui borde le chemin.

LE VIEUX PAYSAN

– "Catr éts valoun mèi ké dous !"

Du Patois : Quatre yeux valent mieux que deux.

Philippe sort de la salle d'eau et passe dans le couloir; il se dirige à la chambre d'Alexandre dont la porte est entrouverte.

Il a les cheveux ébouriffés ; personne dans la chambre.

Puis, revenant sur ses pas, il passe devant Louis qui est assis au piano ouvert, la tête posée dans ses bras en appui au bon milieu du clavier.

Louis est endormi, il soupire profondément.

Philippe descend l'escalier qui conduit à la salle de séjour du rez- de - chaussée de la maison sans faire de bruit.

L' enfant attrape un grillon.

Il se relève et se retourne en montrant sa main qui renferme l'insecte.

L' ENFANT

(S'adressant au paysan.) – " Pipa ! Grilele ! Grilele ! "

Du Patois : Papy, grillon, grillon !

LE PAYSAN

– " Grilelé Dzēmi ! Em grilelé ! "

Du Patois : Grillon Jemy (pour Jérémy), un grillon !

Puis l'enfant ouvre sa main ; le grillon saute à terre. L'enfant regarde le vieux paysan en riant. Alexandre ramasse le petit être animal et le tend à Jérémy, mais celui-ci lui fait comprendre, avec force signes démonstratifs, de garder l'insecte pour lui.

JÉRÉMY

(à Alexandre)

– " Ei toun grilelé ! lou grilelé â Alésèndroun ! " (avec insistance)

Du Patois : c'est ton grillon, le grillon à Alexandre.

Alexandre finit par accepter son geste d'offrande.

Le vieux paysan les observe en souriant, puis ils se remettent à flâner le long du chemin.

Philippe est près de la machine à écrire posée sur la petite table. Il découvre un passage dactylographié du texte d'Alexandre.

OFF – De la pièce à côté (la cuisine) on peut entendre le son de l'eau tirée d'un robinet ; puis cela s'arrête.

Philippe se dirige vers la porte fermée sous la voûte basse en traversant toute la salle de séjour.

Le petit bloc d'argile posé sur plusieurs épaisseurs de papiers et de chiffons recouvrant une partie de la grande table ovale de la cuisine prend la forme d'une silhouette sous les doigts experts de Leïla.

Les manches de son pull-over sont retroussées. Philippe entre et la voit qui modèle la terre en chantonnant.

Elle trempe ses doigts dans une petite bassine en émail blanc remplie d'eau jaunie; elle façonne la statuette tout en consultant son dessin au crayon qui représente une danseuse, elle s'en inspire.

PHILIPPE

– Et Alexandre !?

Leïla entonne l'air de la valse anglaise (joué au piano et fredonné dans les séquences du salon de l'hôtel 15 et 17)

LEÏLA

(S'arrêtant d'entonner.)

– Pas encore vu de la matinée ! Seulement ce bol, je présume que c'est le sien, il y a du thym dedans !

Un bol contenant une flaque de thé orangé et quelques rameaux d'une brindille de thym demeure sur un coin de la table; il ya là aussi un pot de miel dont le couvercle est retiré...Leïla chante à nouveau.

PHILIPPE

– Mais où peut-il bien être de si bon matin ?

Il se dirige derrière Leïla et prépare son petit déjeuner au fond de la cuisine.

PHILIPPE

– Tu veux du thé Leïla ?

LEÏLA

(S'interrompant de chanter.) – Ouf, mais juste la moitié d'un bol !

(ensuite elle reprend l'air de la valse moins soutenu, et s'arrête à nouveau.)

– Au fait ! T'as vu ? Louis s'est endormi sur le piano ! Il n'a pas cessé de jouer toute la nuit !

(SUITE INTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : CUISINE / JOUR. ETE / MATIN SUITE)

Philippe verse du thé qu'il réchauffe sur la cuisinière.

PHILIPPE

– Oui d'accord, ne tirez pas sur le pianiste !!!

Il sourit à Leila.

L' horloge marque presque NEUF heures.

Alexandre quitte le vieux paysan et Jérémý à l'intersection des chemins: l'un d'eux sillonne vers la maison.

ALEXANDRE

– À tantôt père Chastagnier ! Au plaisir "Jémý Griléle" !

(Il montre à l'enfant sa main contenant le grillon.)

LE PÈRE CHASTAGNIER

– " A mei tardz Alésèndroun ! "

Du Patois : À plus tard Alexandre. (ajustant son bâton pour emboîter son pas)

JÉRÉMÝ

– " Griléle Alésèndre !"

(Grillon Alexandre.) (Tout en balayant l'air de sa main avec une expression du visage bien plaisante.)

Ils se séparent , Alexandre sur le chemin de " Freydier ", le paysan et l'enfant, sur celui qui parcourt la campagne.

Ils suivent chacun leur direction, le père Chastagnier et Jérémý disparaissent le long des arbres et des buissons.

Alexandre approche de la demeure avec Oulic.

La camionnette est garée sur le profil de la grange.



© Cyrille Janisset

LA COUR ET AU PREMIER PLAN L'ÉCURIE



© Cyrille Janisset

CAMPAGNE ENVIRONNANTE DU DOMAINE DE " FREYDIER "

Les coups de l'horloge sonnent neuf heures.

Philippe boit son thé dans un coin de la grande table ovale.

PHILIPPE

– On a dormi trois heures à peine et je suis en pleine forme !

LEÏLA

– Moi aussi, et je lui en souhaite autant à ma danseuse. Pourvu qu'elle soit finie avant de repartir à la mer !

Elle est debout travaillant la silhouette en terre.

OFF – On entend Alexandre qui entre dans la salle de séjour par la porte d'entrée vitrée donnant sur la cour.

ALEXANDRE

– Ah Freydier ! (à lui même)

Leïla peut l'apercevoir à travers l'encadrement de la petite porte ouverte, communicante des deux pièces.

Alexandre, lui, peut les voir tous les deux.

ALEXANDRE

– Bonjour, bien dormi les grillons ! Il leur sourit, ainsi qu'à lui même.

(RACCORD)

Alexandre marche dans le séjour, jusqu'à l'emplacement d'une porte à sa droite, qu'il ouvre, proche de sa petite table de travail.

Il y pénètre disparaissant de la pièce et laissant la porte entrebaillée.

Puis il revient, tenant dans une main une sorte de bocal arrondi qu'il pose sur sa table encombrée, en lui faisant une petite place.

Là, il y dépose délicatement le grillon, et contemplant longuement l'insecte qui sursaute et s'immobilise un instant.

Voix OFF de JÉRÉMY

– " Toun grilelé! " (ton grillon)

l'insecte commence à parcourir lentement la surface lisse et glissante du fond du bocal tout en titillant ses parois de ses fines antennes.

Alexandre sourit en se rappelant des mots de l'enfant. il se dirige à la cuisine.

On entend OFF Leïla qui chantonne l'air de la valse.

Louis est toujours endormi sur le clavier du piano du couloir.

Le profil de son visage, couvert de ses longs cheveux acajous, est baigné de la lueur provenant d'une fenêtre - lucarne dont les rideaux sont tirés.

Il bouge légèrement la tête, et soupire longuement, puis il s'immobilise à nouveau.

On entend à l'extérieur le gazouillis incessant des chardonnerets et des verdiers.

Alexandre s'assied face à Philippe qui fume une cigarette. Puis il commence à verser du thé dans sa tasse (avec le brin de thym).

Leïla modèle toujours la statuette d'argile.

PHILIPPE

– Et toi, tu as bien dormi Alexandre ?

ALEXANDRE

(Tout en observant Leila et sa danseuse, puis face à Philippe)

– Je ne me suis pas couché, et je viens de quitter le père Chastagnier et son arrière arrière petit neveu, p'tit Jérémy ! On a fait une sacrée petite balade tous les trois avec Oulic.

Tandis qu'Alexandre raconte son début de matinée, Leïla se lève et se dirige à l'évier avec la petite bassine. Elle la rince.

LEÏLA

(Du fond de la cuisine.)

– Et si on allait voir Erwing et les autres à " Chantegrillet " !

ALEXANDRE

(finissant de boire son thé.) – Bonne idée, justement, j'ai des courses à faire. Vous pourriez me laisser au village !

Leila revient à la table.

(À cet instant, on entend une note du piano à l'étage. OFF.)

Alexandre, Philippe et Leïla prêtent l'oreille, mais le mouvement pendulaire de l'horloge s'installe à nouveau dans la cuisine avec la rumeur de la nature environnante.

LEÏLA

– Laissons le dormir.

(Elle s'essuie les mains sur son jean.) Je monte me changer.

Elle disparaît de la cuisine.

PHILIPPE

– On t'attend dehors !

(à Leila dont on entend bientôt les pas OFF dans l'escalier.)

Weber, le cheval, broute sur le chemin du " Freydier " qui sépare l'étang du pré du ruisseau.

Il lève la tête pour voir Alexandre et Philippe qui sortent de la cuisine par la petite cour.

Alexandre referme la porte vitrée, tenant par l'anse, une grosse bonbonne dans son étui d'osier.

Ils cheminent en longeant la façade frontale de la maison.



© Cyrille Janisset

FAÇADE GÉNÉRALE



© Cyrille Janisset

CHEMIN ENTRE L'ÉTANG ET LE PRÉ DU RUISSEAU

Leïla dans une autre tenue embrasse Louis sur son profil qui a changé de position.

Il est encore endormi sur le clavier du piano. (Séquence 77.)

OFF – La musique de l'air de la valse joué au piano s'inscrit dans l'imaginaire de Leïla et s'estompe, se taisant tout à fait lorsque le son du moteur de la camionnette OFF démarre et ronronne à l'arrêt.

(Son du moteur éloigné, venant de l'extérieur de la maison et couvrant l'ambiance de la nature environnante.)

Leïla se dirige à la grange, ouvrant sa porte.

Philippe est installé au volant de la camionnette. Alexandre est derrière, au fond du véhicule. Leïla arrive sortant de la grange ouverte en grand et monte devant à côté de Philippe.

(RACCORD) INT.CAMIONNETTE.

Alexandre se retourne et regarde la maison par la vitre arrière du véhicule qui s'éloigne.



© Cyrille Janisset

L'ÉCURIE



© Cyrille Janisset

PROFIL EST / LA GRANGE

La camionnette parcourt le chemin dans la campagne et rejoint bientôt le vieux paysan et l'enfant.

Philippe ralentit le véhicule et les salue, baissant la vitre à sa portière.

PHILIPPE

– Bonjour père Chastagnier !

LEÏLA

(En se penchant vers Philippe pour mieux les voir par l'ouverture, et souriant avec un geste de la tête.)

– Bonjour Monsieur ! Bonjour Jeremy !

PÈRE CHASTAGNIER

– " Bon dzourt "

Alexandre fait un signe à l'enfant qui l'appelle:

JÉRÉMY

– " Alèsèndroun "

Le vieux veut parler et Alexandre s'avance à l'avant de la camionnette pour mieux l'écouter. Philippe coupe le moteur.

PÈRE CHASTAGNIER

– " Alésèndroun ! Tsau pasé prènt de lait ; Jemy éna em salade de grilelé !"

(Alexandre faudra passer prendre du lait; et Jérémy veut te donner une salade pour ton grillon.)

ALEXANDRE

– Entendu père Chastagnier, je passerai de retour du village !

PÈRE CHASTAGNIER

– " Enâ vedzitâ fai toudzour pláziri ; si couéi pàs can vé, couéi can filâ ! "

(une visite fait toujours plaisir : si ce n'est quand elle arrive, c'est quand elle part !)

Philippe fait redémarrer la camionnette; ils s'éloignent du vieux père Chastagnier et de Jérémy, passant peu après devant une ferme (celle de Chastagnier).

Alexandre se retourne et les voit qui parcourent le chemin, puis les deux silhouettes disparaissent lorsque le véhicule s'engage dans un virage.

Hocine, assis sur un sofa dans le jardin d'une ancienne ferme à cour fermée, joue de la guitare sèche.

Un bol de café repose sur un accoudoir du sofa.

Il en prend une gorgée, le pose, et se remet à gratter son instrument.

(c'est le thème musical d'une berceuse.)

OFF – On entend des craquements de branches d'arbres cassées.

Devant la façade de la ferme, Guillaume prépare des branches qu'il casse et qu'il introduit dans le foyer d'un four à pain en briques rouges ; il trône au beau milieu de la cour.

Le feu crépite, et de la fumée s'évacue par la cheminée du four.

GUILLAUME

– Ca y est, ça chauffe bien maintenant !

(En se tournant face à la porte de la maison grande ouverte.)

Erwing apparaît sur le seuil et distingue le feu à travers l'entrée ouverte du foyer ; puis il entre disparaissant à l'intérieur.

Erwing malaxe de la pâte à pain sur le bois clair d'une table couvert d'un nuage de farine.

Il considère l'élasticité de la matière qu'il transforme en boule à cuire d'un jaune clair ; puis il lui dessine des motifs qu'il parsème de graines de sésames.

Erwing prend le pain dans ses mains et se dirige à l'extérieur.

Il traverse la cour jusqu'au four à pain, et vient lui engouffrer sa boule de pâte à pain, bien placée au coeur du foyer.

Guillaume le regarde faire sans dire un mot, parlant avec ses yeux et retenant l'eau qui lui monte à la bouche.

(regard manifeste qui évoque la gourmandise contrôlée, pour pouvoir davantage apprécier un plat.)

OFF — On entend Hocine qui joue toujours sa berceuse à la guitare, dans le Jardin.

85 | INTERIEUR . FERME D'ERWING : ETAGE/ JOUR. ETE / MATIN.

Tandis que Swen dort dans une grande pièce vide de tout meuble -- mis à part le lit de l'enfant -- la musique d'Hocine continue provenant du jardin.

OFF Berceuse.

GUILLAUME

OFF – Ca sent bon déjà !

Un petit chat joue avec un papillon de nuit dans un coin de la vaste pièce embaumée d'un frais clair-obscur.

ERWING

OFF – Encore quelques minutes.

INT.CAMIONNETTE

Philippe, Leïla et Alexandre à bord de la camionnette parcourent la route, franchissant un pont en pierre, juste avant d'approcher d'un carrefour à l'entrée du village.

Un panneau indique " LE LIGNON " ruisselant sous le pont.

Derrière, Alexandre se lève prenant avec lui la grosse bonbonne.

ALEXANDRE

– Philippe, tu peux me laisser là, je continue à pied.

PHILIPPE

– Tu ne viens pas à " Chantegrillet " ? Erwing repart à Berlin demain soir je crois... (tout en faisant ralentir le véhicule.)

La camionnette s'arrête juste après le pont, au carrefour.

ALEXANDRE

– Oui, justement faudrait lui dire de venir demain matin avec son fils pour la fête du " Freydier ".
(Alexandre se tourne vers Leila)

– Leila, s'il te plait, je te charge de lui transmettre mon invitation, je n'ai pu le faire cette nuit, ils étaient si pressés de grimper les arbres...Bon, à tout à l'heure.
(et montrant sa bonbonne)

– J'ai des courses à faire.

EXT. CAMIONNETTE

Alexandre descend de la camionnette qui stationne au croisement près d'une croix sur son socle en pierre.

LEÏLA

(par la vitre baissée)

– Alors on te prend ici au retour ! Vers midi une heure ?!

ALEXANDRE

– J'espère bien ! (en souriant)

La camionnette continue et disparaît dans une rue qui traverse entre de hautes habitations édifiées à même des rochers massifs; tous les volets de l'une d'entre elles sont fermés, exceptée une de ses nombreuses fenêtres au dernier étage.

Alexandre est seul près de la croix rouillée scellée à la pierre. Il regarde la haute maison aux volets fermés, puis il marche en direction du centre du village.

Ambiance du village peu animé, " Le Lignon "coule sous le vieux pont.

87 | INTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : COULOIR + ETAGE / JOUR. ÉTÉ / MATINÉE.

Quelques notes du piano sonnent; C'est Louis qui se réveille lentement, les bras en appui sur le clavier.

Puis il se lève doucement en passant sa main dans les cheveux, et s'étirant avec un soupir prolongé.

OFF – à l'extérieur le gazouillis des oiseaux et le chant des grillons préfigurent l'instant de cette matinée.

Louis se dirige jusqu'à la chambre d'Alexandre et pénètre dedans.

La rue principale du village.

Alexandre sort d'une épicerie avec sa bonbonne remplie de vin rouge ; il croise des enfants à qui il sourit aimablement.

Eux se retournent pour contempler sa bonbonne. Il tient aussi un sac à provisions.

Alexandre approche devant la façade du café-restaurant " Les Boulistes " et pénètre à l'intérieur.

Philippe et Leila en camionnette.

Elle s'engage sur le chemin de terre de la ferme d'Erwing. Cour fermée et toits en tuiles rouges.

Erwing est dans le jardin en train d'éclaircir les plates-bandes de légumes ; il est torse nu et nus pied.

La guitare d'Hocine est posée sur le pan de mur de la maison à l'ombre du sofa.

Erwing se redresse voyant la camionnette qui approche lentement ; le moteur tourne au ralenti ; les cailloux s'entrechoquent sous les roues du véhicule.



© Cyrille Janisset

CHANTEGRILLET / CHEMIN DE LA MAISON D'ERWING



© Cyrille Janisset

JARDIN DE LA MAISON D'ERWING

(RACCORD)

Erwing s'avance vers le chemin, tandis que la camionnette arrive devant l'entrée de la maison ; elle s'immobilise enfin.

Leila en descend.

Philippe coupe le moteur et descend à son tour.

Erwing s'approche d'eux qui l'ont vu, il a l'index sur ses lèvres qui s'avancent, leur annonçant par ce geste de ne pas faire de bruit.

ERWING

– Chut ! Swen dort encore !

Hocine et Guillaume sont dans la cour.

Ils font du pain au four.

Philippe et Leila viennent vers eux en souriant, Erwing, lui, pénètre à l'intérieur de la maison en sueur, la cuisine.

HOCINE

– Alors princesse, bien dormi ? (à Leila)

GUILLAUME

– Et ton prince ?

PHILIPPE

– Et vous boulangers ?

GUILLAUME

– On ne s'est pas couchés , nous sommes allés dans la forêt, nous avons monté aux arbres ; puis ramassé du bois, et maintenant voilà on fait le pain !



© Cyrille Janisset

FERME À COUR FERMÉE, MAISON D'ERWING



© Cyrille Janisset

Erwing prend une chemisette qu'il enfile , puis il va vers un escalier qui monte a l'étage.

Il le franchit jusqu'en haut et se trouve sous une trappe.

(RACCORD)

La trappe s'ouvre complètement.

Erwing apparait au sommet de l'escalier et entre dans l'immense pièce vide.

Swen dort dans son grand lit.

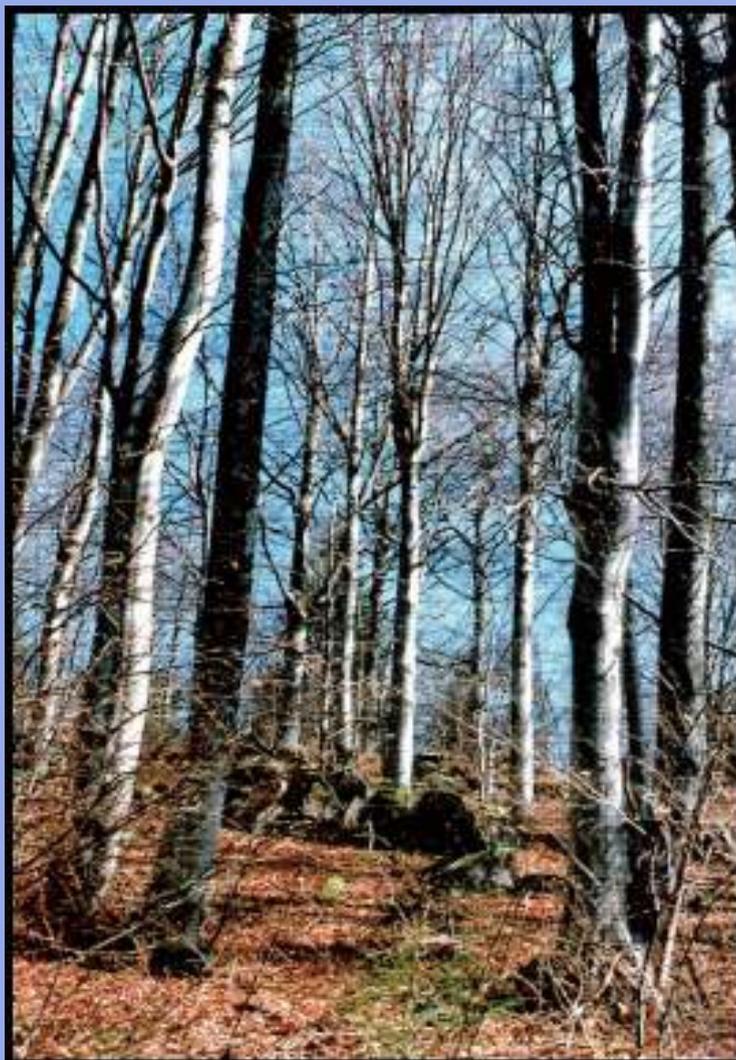
Le petit chat s'avance vers Erwing en miaulant, et lui, contemple son fils, dont la bonne mine de son visage semble rassurer son père qui parle tout bas (inaudible).

Il l'embrasse sur le front et le borde en souriant.

Prenant le petit chat, il revient sur ses pas, sans faire le moindre bruit puis il ferme doucement la trappe au-dessus de lui en descendant l'escalier.

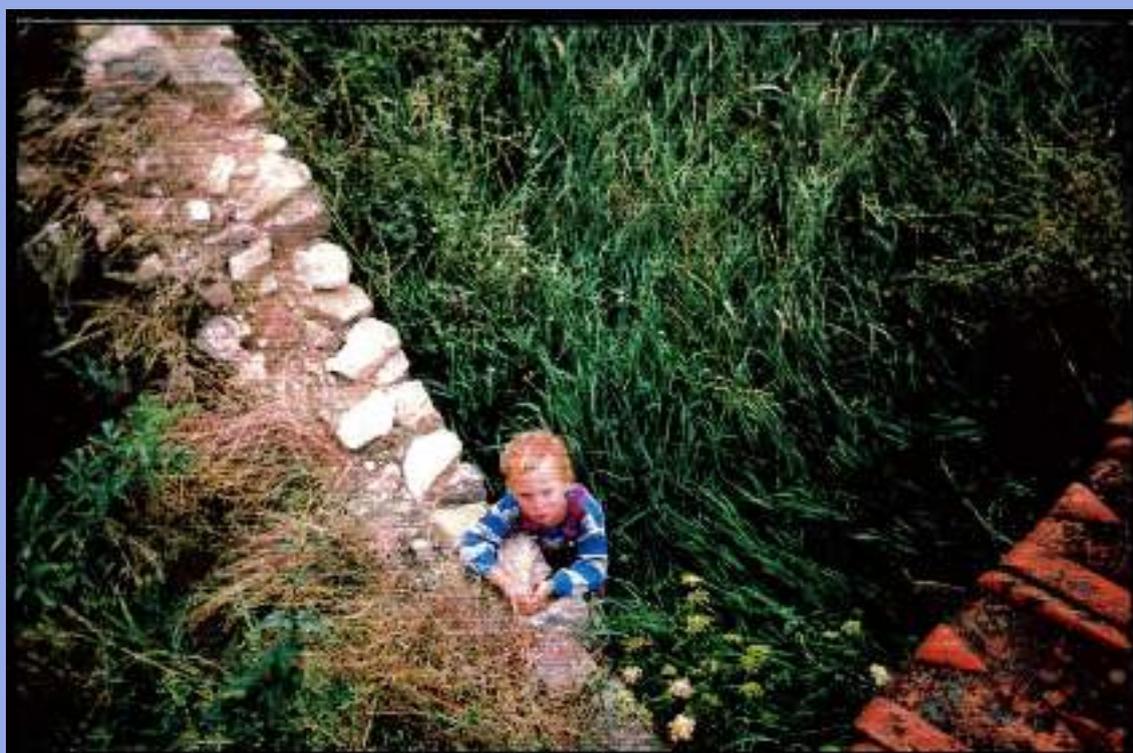
OFF Thème de la berceuse de la séquence 84, jouée d'une façon plus intimiste.

P.S : La berceuse commence dès le début de cette séquence 92 et dure jusqu'à sa fin.



© Cyrille Janisset

BOSQUET PRÈS DE LA MAISON D'ERWING



© Cyrille Janisset

JARDIN AVEC SWEN

Dans un coin du café, deux vieux hommes installés à une table font une partie dominos.

Un troisième les regarde manipuler les pièces du jeu ; un autre parcourt les pages d'un journal local.

Au milieu de la grande salle, deux hommes à la quarantaine d'années font le tour d'un billard en frappant les boules de leur canne l'un après l'autre.

Ils marquent les points, les affichant au boulier fixé au mur, à proximité d'un vieux poêle à bois, dont les coudes du tuyau de cheminée, serpentent dans tous les sens.

Marie-Louise, la patronne, est en train de servir le vin rouge à une paire de vétérans qui ont l'air de se raconter leurs souvenirs de campagne, près de la porte ouverte sur le terrain d'un jeu de boules.

Un quotidien est posé sur leur table. La pendule, au-dessus du bar tout en formica, indique onze heures huit minutes, de la pointe de ses fines aiguilles.

Debouts vers le bar , une femme et son enfant ont l'air d'attendre que la patronne finisse de servir les clients.

EXT.TERRAIN du JEU de BOULES.

L'aire du jeu est animée par un groupe de trois hommes qui boivent à l'ombre des vieux érables taillés; les arbres sont disposés de part et d'autre, délimitant le terrain en plusieurs couloirs de jeu.

Les trois s'apprêtent à faire une partie, car un quatrième les rejoint, muni de ses boules et du cochonnet.

Le soleil chauffe ; ils se dirigent au couloir le plus ombragé.

INT.GRANDE SALLE.

Alexandre est assis devant son verre de cidre : il écoute les deux vétérans qui causent tout haut.

(Ils parlent des moissons en cours, des cultures ; certaines sont bonnes d'autres ont été partiellement détruites par l'orage ; d'autres encore ont souffert de la rude sécheresse qui sévit partout dans la région des plateaux ; puis ils parlent du bétail, l'élevage de quelques bêtes d'un tel... etc...) .

La femme en compagnie de l'enfant bavarde avec Marie - Louise derrière son bar.

(conversation sur les diverses tâches féminines, particulièrement la broderie: échanges de tuyaux pour en réaliser la confection...etc...)

LA FEMME

— Bon, c'est pas le tout mais il faut préparer le diner !

(Elle s'agite auprès de l'enfant, pour s'apprêter à sortir , puis faisant quelques pas.)

— Tiens, je vais voir ce qu'il y a de neuf au marché !

La patronne les accompagne jusqu'à la porte.

(RACCORD)

La femme et l'enfant sortent du café - restaurant et se trouvent à présent face à la place du marché.

Puis la femme se retourne face à Marie - Louise sur le seuil.

LA FEMME

– Allez Marie - Louise, merci ! Allons, à un de ces moments ! Au-revoir messieurs dames !

MARIE-LOUISE

– Entendu ! A bientôt Jocelyne !

La femme et l'enfant s'éloignent.

Marie - Louise retourne à son bar.

Derrière Alexandre, un jeune couple et un homme très bien mis (citadin) s'affairent devant un gros album de timbres poste ; l'homme lui tourne ses pages.

(leur conversation s'anime pour l'une des pages de l'album, celle - ci faisant l'objet d'une ardente argumentation en termes de philatélie.)

Alexandre sort de la poche intérieure, de la veste de son costume, les deux épis de blé.

(ceuillis la veille, séquence 57)

Le grillon, dans le bocal posé sur la petite table de travail d'Alexandre se met à chanter furtivement, Louis à demi étonné continue de traverser la pièce.

Il passe sous la voûte et entre dans la cuisine.

Alexandre tient son chapeau aux deux épis de blé fixés sur chacun des deux côtés de la partie supérieure ; leur tige est coincée, bien enfoncée entre le tour d'étoffe à la base du repli et le haut du chapeau.

Il se lève, laissant la monnaie posée sur la table au verre vide.

Saluant l'assemblée, il prend sa grosse bonbonne et ses provisions, puis il se dirige vers la sortie du café.

ALEXANDRE

– Messieurs Dames ! Marie - Louise !

MARIE - LOUISE

– Merci Alexandre ! Dites le bonjour chez Chastagnier !

Un silence plane dans la grande salle.

Les autres observent Alexandre avec étonnement, ils aperçoivent les deux épis fixés au chapeau qui les intriguent, quel drôle de costume ! Et puis cette grosse bonbonne rouge de vin !...!

Seul le philatéliste, l'homme de la ville reste absorbé devant la collection multicolore.

Un des joueurs du billard sourit.

Alexandre franchit le seuil de la porte principale "des Boulistes".

EXTÉRIEUR

Il ajuste son chapeau sur la tête en se regardant à la vitre d'une des fenêtres du café, les deux épis s'y reflètent, rigides et bien dréssés Alexandre distingue le philatéliste, qui cette fois le regarde d'un air hébété.

Alexandre lui sourit, puis s'en retournant, il marche et longe la place du marché.

La place du marché est très animée.

La jeune femme blonde passe en carriole à cheval, débouchant d'une ruelle au fond de la place.

Vêtue d'une robe rouge coquelicot, elle fait stopper l'attelage, s'apprêtant à descendre, lorsqu'elle aperçoit Alexandre qui parcourt une rue.

Lui ne la voit pas.

Et n'osant plus bouger, l'observant qui s'engouffre dans une ruelle, qu'il y disparaît de sa vue, la fille tire le guide du cheval faisant s'ébranler la carriole ; elle décide de le suivre. l'attelage avance lentement.

Une pièce lumineuse, la clarté s'infiltré par deux fenêtres, l'une à l'Ouest, l'autre au Sud ; c'est la chambre d'Erwing.

Erwing montre à Leila ses dernières pièces en argile, et les cornes qu'il sculpte, et qu'il vient de terminer tout récemment

ERWING

– Et ta danseuse ?

LEILA

– Elle est bien avancée. J'ai encore pas mal de temps à lui consacrer, mais elle sera terminée demain, juste avant de repartir en tournée. Je l'offre elle sera au Père Chastagnier !

– Au fait tu pourras la voir puisque Alexandre m'a chargé justement de te transmettre son invitation au " Freydier ", d'ailleurs il fait les préparatifs au village. Notre séjour dans la région prend fin, et toi tu pars aussi je crois ?!

ERWING

– D'accord, j'irai vous voir à " Freydier ".

LEILA

– Swen va être heureux, il adore Alexandre !

Erwing enfile un jean, tout en observant Leila qui n'en finit pas de contempler sa chambre : une cheminée, un lit bas et ses meubles ; et surtout tous les objets, la plupart d'entre eux créés et fabriqués par lui même.

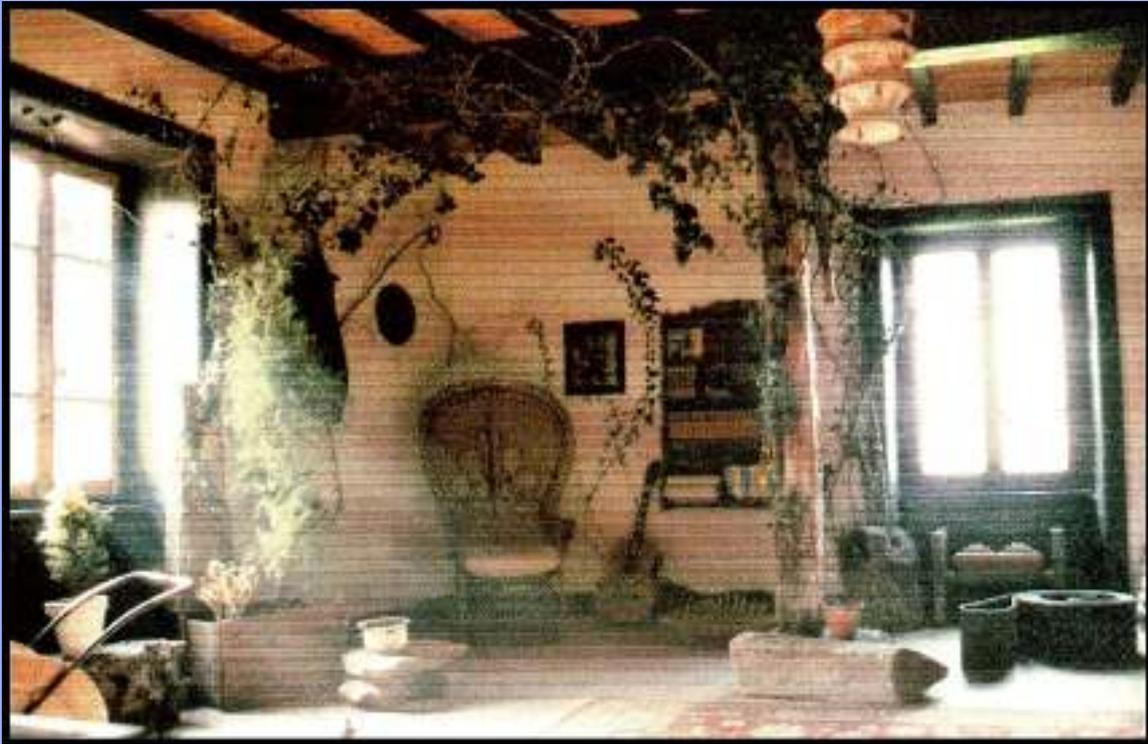
Elle admire son talent pour la terre, détaillant sans se lasser les bustes ou les personnages posés sur des étagères, ou à côté de plantes vertes rampantes ; une multitude de lierres, fougères et misères envahissent un coin de la pièce.

LEILA

– T'as plutôt la main verte ! (en souriant)

Erwing enfile un gilet par dessus sa chemise.

Puis ils passent dans la pièce voisine, la cuisine.



© Cyrille Janisset

CHAMBRE D'ERWING

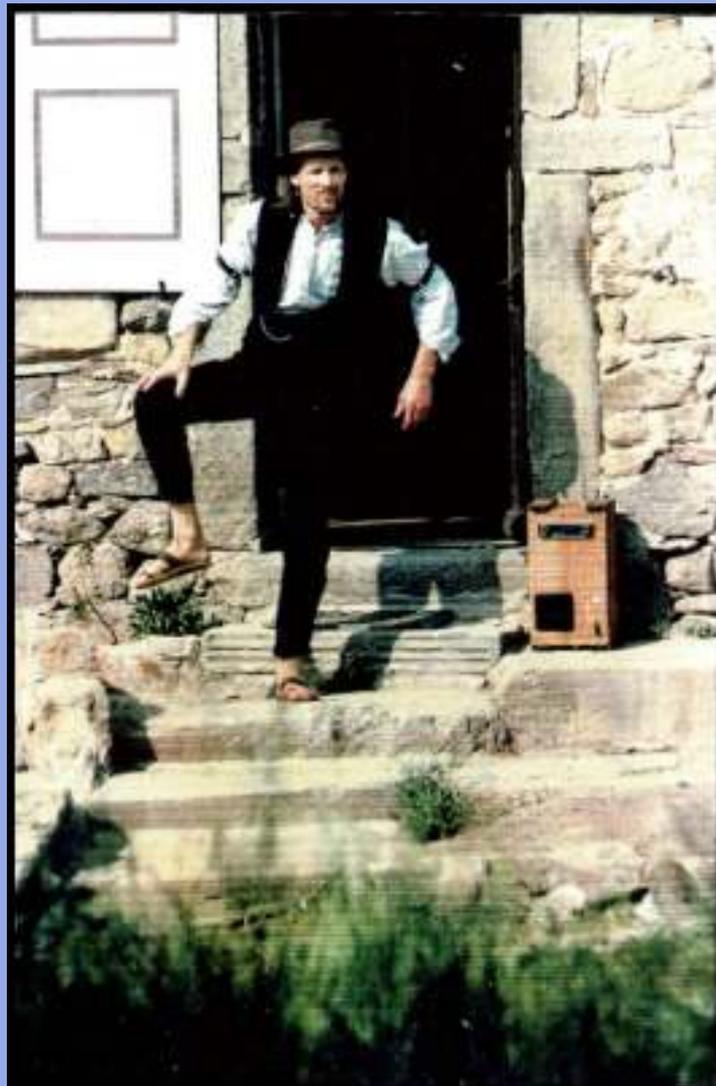


© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

GRANDE CUISINE CHEZ ERWING



© Cyrille Janisset

ERWING À L'ENTRÉE

SUITE 98 | INTÉRIEUR . FERME D'ERWING

Leïla s'approche d'Hocine et de Philippe occupés à s'entretenir du pain qu'ils viennent de faire cuire dans le four

HOCINE

– J'ai trop mis d'oignons.

PHILIPPE

– Pas du tout ! C'est meilleur comme ça, j'adore les oignons. Il est bien cuit , tenez ! Goutez moi ça vous deux ! (à Leïla et à Erwing)

Guillaume sort d'une pièce avec une serviette de toilette sur l'épaule, il est torse nu et a les cheveux mouillés et dépeignés.

GUILLAUME

– Moi aussi j'adore ça, le pain aux oignons !

Il suspend la serviette sur un fil au-dessus d'un fourneau et se dirige vers les autres.

Erwing monte sur un lit très haut placé sous les marches de l'escalier; il s'assied en " lotus ", et les considère avec une moue qui l'illumine du haut de son trône.

Ambiance de la place de l'église du village assez calme.

Alexandre marche s'avançant vers l'église sous le regard de quelques villageois absorbés à la vue de sa bonbonne et des épis à son chapeau.

La fille en carriole circule dans une ruelle subséquente à la place et qui borde un lavoir.

Trois femmes y chuchotent, lavant leur linge. Elles papotent, rictus aux lèvres lorsque la jeune femme passe à carriole.

La fille les entend se moquer, et fait ralentir le cheval à proximité du lavoir.

UNE FEMME

– Tiens ! Voilà la comtesse !

LA DEUXIEME

– On dirait qu'elle cherche un marquis !

LA PREMIERE

– Son militaire n'a pas fini d'être cocu ! À peine parti, et la voilà qui...

LA TROISIEME

– Oui, c'est pas le feu au cul qui lui manque !..

La fille fait mine d'arrêter l'attelage, et les trois femmes se taisent en détournant leur visage et redoublant de vigueur à l'ouvrage. Elle regarde à nouveau droit devant elle, avec un air digne, puis fait reprendre un peu plus d'allure au cheval en direction de la place de l'église.

Les femmes ne se gênent plus pour cancaner à voix plus haute, faisant claquer le linge par moment, pour souligner un certain mépris qu'elles prennent plaisir à se raconter au sujet de la fille.

LA PREMIERE

– Petite garce !

LA DEUXIEME

– T'en fais pas, un jour elle trouvera celui qui lui fera sa fête !

LA TROISIEME

– Et à son tour, elle prendra des cheveux blancs ! (Rires entre elles avec fort degré de satisfaction.)

Alexandre suit la nef centrale de l'église.

Il garde son chapeau aux épis rigides et stables tels deux antennes.

Il pose la bonbonne de vin près d'un harmonium et s'y installe.

Alexandre commence à en jouer.

OFF l'air joué à l'harmonium qui s'entend à l'extérieur de l'église.

La fille blonde entend la musique jouée dans l'église dont une des portes latérales est entrouverte.

Elle descend de la carriole et va à cette porte. Elle aperçoit Alexandre, mais elle revient un peu sur ses pas, et parcourt tout le profil de l'église pour entrer par la grande porte de la façade frontale.

Pénétrant sans faire de bruit, elle épie Alexandre qui continue de jouer sans se rendre compte de sa présence.

Au bout d'un moment, il s'arrête de jouer, puis il se lève refermant le clavier de l'harmonium.

Il fouille dans la poche de sa veste et en retire un petit carnet qu'il consulte en l'ouvrant.

A l'instant où il se prépare à le ranger, la fille blonde fait claquer la porte, s'en retournant avec précipitation.

Alexandre aperçoit l'ombre de sa silhouette, mais il ne semble pas s'en soucier davantage.

102 | INTÉRIEUR MAISON DE CAMPAGNE : GRANGE / JOUR. ÉTÉ / MATIN.

Louis pénètre dans la grange par la porte qui communique à l'étage de la maison.

Il retire la paille qui recouvre entièrement le volume d'une vieille contrebasse qu'il saisit.

Il la transporte, s'éloignant de la douce pénombre, puis il s'installe bien assis sur une plus petite botte de paille.

Louis commence à jouer, l'instrument est désaccordé.

Il se préoccupe de lui rendre toute sa capacité, afin qu'elle recouvre sa voix.

Alexandre sort sur le parvis de l'église avec sa bonbonne ; il marche regardant autour de lui.

Midi sonne au clocher.

On aperçoit la jeune femme blonde qui longe l'église, tenant son cheval par la bride; ils disparaissent derrière l'église.

Alexandre ne la voit pas ; il poursuit son chemin, passant dans le champ de vision de la fille, bien cachée, qui l'épie à loisir.

Alexandre marche calmement dans une ruelle toujours coiffé du chapeau aux épis, tenant sa bonbonne. Le petit trot d'un chevel et le son de sa carriole qu'il tire s'amplifie derrière lui. La fille le rattrape. Continuant sans se retourner, il longe le lavoir désert dont l'eau s'éclaircit. Enfin il se retourne machinalement, ne faisant pas tout de suite attention à la belle jeune femme dans sa robe rouge. Il poursuit sa route, puis se souvenant d'elle, (la veille au concert de ses amis) il s'arrête et la regarde. La fille avance jusqu'à son niveau et stoppe l'attelage. Alexandre la reconnaît tout à fait et lui sourit.

ALEXANDRE

– Bonjour !

La fille l'observe sans rien dire durant un court instant, puis craignant de garder le silence.

LA JEUNE FEMME BLONDE

– Montez ! faisons la route ensemble, votre chemin sera le mien !

Alexandre à peine hésitant monte et s'assied délicatement près d'elle, évitant de choquer la paroi sphérique de sa bonbonne.

ALEXANDRE

– D'accord, je vais à la sortie du village, à la croix du pont en pierre.

LA JEUNE FEMME

– Parfait, j'habite juste après les maisons sur le rocher du carrefour.

ALEXANDRE

– Vous étiez à la fête hier, je m'en souviens maintenant ! (se rassurant)

L'attelage repart lentement.

LA JEUNE FEMME

– Je vous ai immédiatement reconnu à votre chapeau. C'est encore plus beau avec les épis de blé !

ALEXANDRE

– Ce coquelicot ravit votre teint, et vos cheveux dorés illuminent votre silhouette.

LA JEUNE FEMME

– Appelez moi Delphine !

Erwing , Leila et Guillaume sont dans la cour, et assistent au spectacle d'Hocine et de Philippe qui font cuire dans le four les dernières bouchées de pâte à pain aux raisins secs .

GUILLAUME

– Dire que tu passes l'hiver ici, il doit y faire froid comme à " Freydier " .

ERWING

– Dès mon retour de Berlin, j'ai le projet de planter des arbres sur le chemin. Mon père m'en donnera quelques uns de sa pépinière.

– J'espère qu'ils pourront vite s'adapter ici; il y a quatre ans, j'ai eu un hiver très rude avec des congères de plus d'un mètre ; et il se pourrait bien que le prochain lui ressemble.

– Les oignons ont pris une épaisse pelure, il y a des signes dans la nature qui ne trompent pas ; du vrai froid quoi de plus normal, après trois années de suite sans saisons, sinon rien que de la sécheresse !

Hocine sort le pain du four et le laisse refroidir.

LEILA

– Et Swen 1?

ERWING

– Le mois prochain, il descendra rejoindre sa mère à Avignon, là bas il fait bon !

Philippe prend le pain mais il le repose aussitôt car il est encore trop chaud.

HOCINE

– Gardons les pour les faire goûter à Louis et Alexandre !

GUILLAUME

– Bon si on allait les rejoindre !?

LEILA

– Il faut reprendre Alexandre au carrefour.

Ambiance chant d'une alouette.

Alexandre et Delphine en carriole à cheval

DELPHINE

– Ils sont morts à la 14 -18.

ALEXANDRE

– Alors, si je comprends bien, vous êtes l'arrière petite fille du frère aîné au Père Chastagnier !?!

Des enfants courent en suivant la carriole; ils chahutent en parlant du cheval.

DELPHINE

– Exact, et lui c'est mon arrière grand oncle: Jérémy est son arrière arrière petit neveu.C'est simple Alexandre !

ALEXANDRE

– J'organise une petite fête en l'honneur du séjour de mes amis qui s'achève. Ils seraient heureux de te connaître et tu pourras redécouvrir l'ancienne ferme où tes ancêtres ont vécu toutes ces longues années avant de s'en séparer il y a à peine moins de dix ans...

DELPHINE

– J'al déjà entendu parler de ce couple qui l'a achetée ; ils ont une fille je crois ?

Les enfants retournent au centre du village, s'éloignant de l'attelage.

ALEXANDRE

– Oui Francis et Rachel, leur fille c'est Julienne, Ils y sont venus surtout au début, et puis plus récemment, seulement durant deux belles saisons à la suite et l'espace d'un Noël.

– Moi, j'aimerais m'y installer autant de soleils et de lunes que comptera le reste de ma vie si cela est possible ; c'est tellement bon de vivre au " Freydier " !

Alexandre et Delphine approchent du croisement des routes, des hautes maisons sur le rocher et du pont en pierre.

ALEXANDRE

– Merci de m'avoir accompagné Delphine !

La carriole ralentit. Delphine se rapproche d'Alexandre qui saisit sa bonbonne. Puis elle s'agite sur son siège.

DELPHINE

— C'est promis, à demain ! (tout en s'avançant encore plus près de lui.) Il n'y a personne ! (ses yeux appellent les lèvres d'Alexandre.)

Alexandre sourit, un peu étonné, et se tournant vers le visage très rapproché de Delphine il l'embrasse enfin sur la joue.

Soudain, elle l'attire à lui et elle lui lance un baiser sur la bouche.

Alexandre serre énergiquement la bonbonne un peu bousculée, puis il réussit à s'extraire de l'étreinte fougueuse de Delphine empressée, et se prépare à descendre.

DELPHINE

— Alexandre, je peux prendre un épi ?

Alexandre la regarde en secouant la tête pour dire oui, et en penchant le buste. Delphine prend l'épi à bout de bras en souriant toute heureuse.

Alexandre descend et reste légèrement abasourdi ; il pose la bonbonne par terre. Delphine fait redémarrer aussitôt l'attelage ; enivrée de bonheur, elle se retourne lui faisant signe. Alexandre lui répond, saisissant l'autre épi à son chapeau, le portant devant ses lèvres il lui mime un baiser. Delphine rit toute contente, puis parcourant la route, elle disparaît après le carrefour.

Ambiance paisible du " Lignon " sous le vieux pont.

Alexandre va à la croix et s'appuie contre le petit parapet. Il regarde à nouveau la haute maison construite sur le rocher dont presque tous les volets sont ouverts à présent.

La camionnette arrive au carrefour par la route passant entre les rochers et ses habitations; Alexandre monte à bord (air de guitare à l'intérieur). Elle continue la route. traversant le pont.

INT.CAMIONNETTE.

Guillaume, Philippe, Hocine, Leïla et Alexandre.

Guillaume conduit, Philippe et Leïla sont devant; Hocine joue à la guitare à côté d'Alexandre qui regarde le paysage défiler à travers la vitre. Il mâche un morceau de pain aux raisins.

GUILLAUME

– T'as vu la bonbonne ! Elle est bien remplie. Alexandre pense à tout ! (à Leïla).

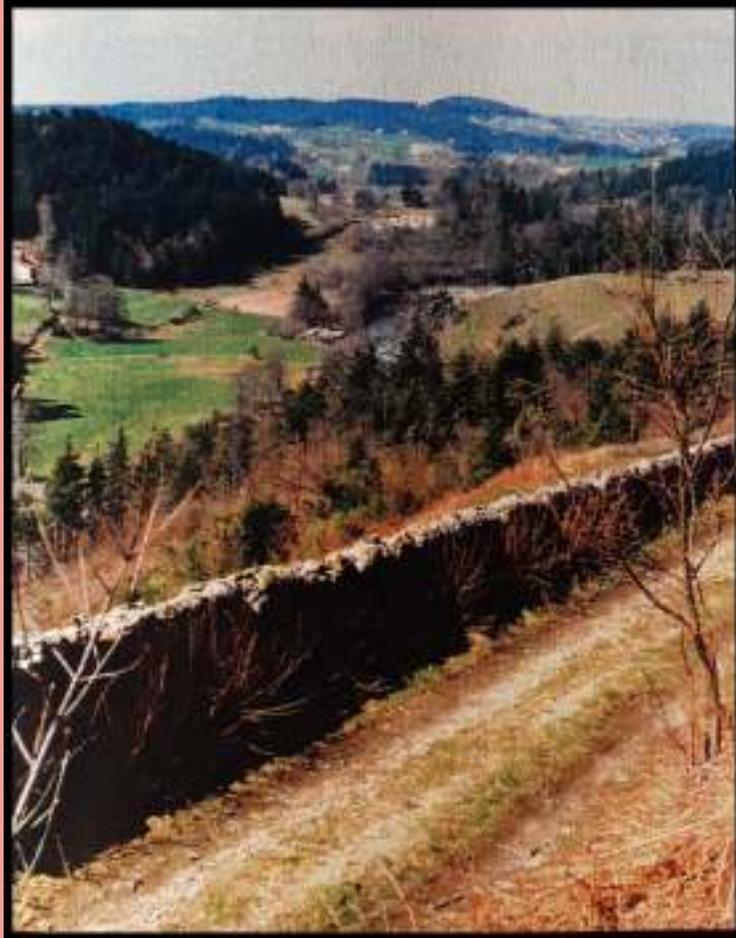
Hocine joue toujours un petit air de ballade, bien rythmé.

ALEXANDRE

– Fameux ce petit pain aux raisins !

HOCINE

– C'est Erwing qui nous a appris à le faire cuire.



© Cyrille Janisset

CAMPAGNE DU HAUT LIGNON



© Cyrille Janisset

La petite rivière "Le Lignon" s'étend dans la campagne. La camionnette passe sur un chemin qui le borde.

Son lit est beaucoup plus large ; là il y a aussi un étang dans le paysage.

Voix OFF de LEILA

– Erwing est tout heureux de venir au " Freydier " avant de partir en Allemagne !

OFF Chanson (" dessinateur ") que chante Leila sur les notes d'Hocine à la guitare ; Guillaume, Philippe et Hocine reprennent le refrain.



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG DE JOUX



© Cyrille Janisset

(RACCORD)

Chanson suite. Alexandre détourne le visage et regarde le paysage à la vitre : l'étang entouré d'arbres.

(FONDU ENCHAINE)

OFF Raccord thème musical et chanson "dessinateur".

Francis debout face à un chevalet dessine aux bâtonnets de pastels dans le paysage.

Sa main s'attarde sur deux silhouettes féminines qu'il peint sur une feuille à dessin reposant sur le chevalet.

Alexandre assis par terre sur une touffe d'herbes le contemple peindre.

FRANCIS

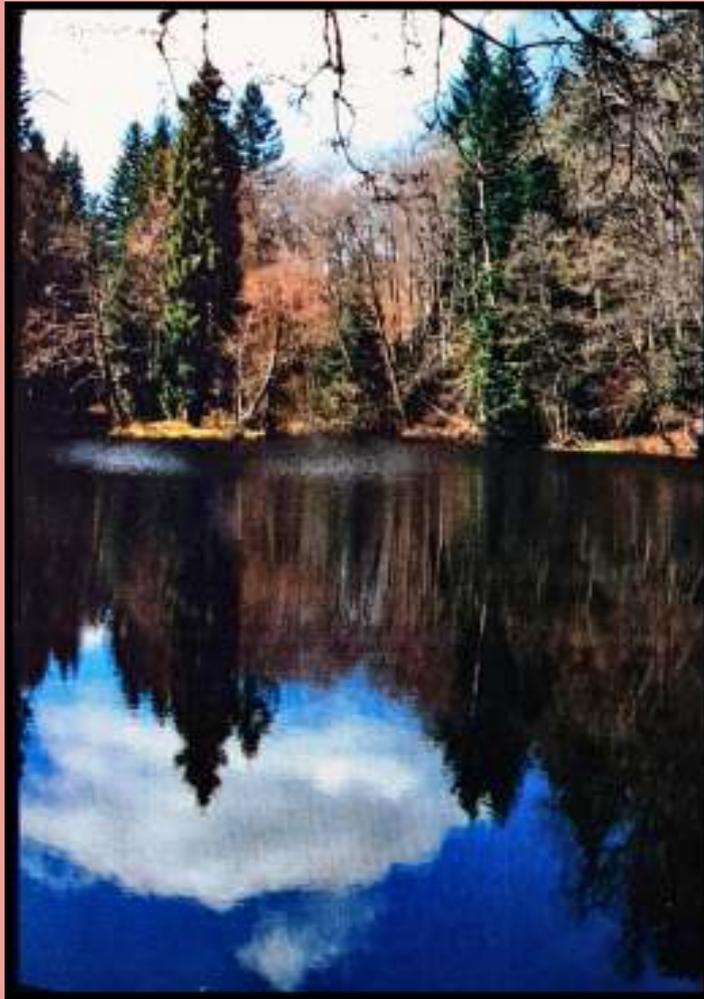
– Voici la lumière qui reparait à travers la brume !

ALEXANDRE

– Voici Julienne et sa mère !

Rachel (la danseuse) et la petite Julienne (une fillette de dix, onze ans) admirent le paysage au bord de l'étang ; le soleil transperce la brume.

Un pêcheur, à bord d'une petite barque dans l'arrière plan du paysage, tient sa canne à pêche immobile sur l'étendue d'eau.



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG DE JOUX



© Cyrille Janisset

(CAMIONNETTE)

La camionnette ralentit dans le chemin de la ferme du père Chastagnier; elle s'arrête devant sa maison. Alexandre en descend.

ALEXANDRE

– Ne m'attendez pas, je ferai le chemin à pied. Attention à la bonbonne !

(FERME DU PÈRE CHASTAGNIER)

La camionnette continue sur le chemin et s'éloigne de la ferme avec Guillaume, Leila, Hocine et Philippe.

Alexandre se dirige vers la porte principale, le père Chastagnier vient sur le seuil tandis que Jérémy vient à la rencontre d'Alexandre.

ALEXANDRE

– Voilà le petit ! (au paysan)

PÈRE CHASTAGNIER

– Allez " Jémy " Apporte la salade du grillon. (Ils se dirigent à l'étable, Jeremy court devant.)

JÉRÉMY

– La salade grilélé !

Une étable vaste et vide aux battants ouverts. Le paysan indique l'emplacement d'un bidon de lait à l'aide de son inséparable bâton qu'il agite derrière un battant. Alexandre l'aperçoit, et déjà Jérémy pose une salade sur le couvercle du bidon.

ALEXANDRE

– Merci Jérémy !

(et au paysan)

– Demain Delphine passera à " Freydier "; Venez y aussi avec son fils, p'tit Jérémy ! On fera un bon dîner pour fêter le séjour de mes amis, j'aimerais vous acheter un fromage des bonnes bêtes de vos neveux.

PÈRE CHASTAGNIER

– Ils sont partis faire moisson ! Allons ! Mais avant venez prendre le vin à la maison, Alésèndroun !

ALEXANDRE

– Entendu père Chastagnier , avec plaisir !

(tout en revenant sur leurs pas, puis ils entre dans la maison.)

La camionnette stationne sur le profil de la grange.

Louis joue à la contrebasse en compagnie de Leïla; ils sont installés sur la paille. Louis chante aussi.

LOUIS

– Ecoute bien cette chanson ! (à Leïla)

113 | EXTERIEUR . CAMPAGNE : BORD DE L'ETANG/ JOUR.

FLASH-BACK : AUTOMNE / FIN D'APRES MIDI=TEMPS BRUMEUX ET HUMIDE.

(SUITE SEQUENCE Flash-Back 110.)

Francis embrasse tendrement Rachel, tandis qu'Alexandre regarde Julienne étendue dans l'herbe.

Il se baisse pour cadrer son visage dans le viseur d'un appareil photo.

Les yeux de Julienne se fondent à l'horizon, ils ne font qu'un avec le fond du paysage dont la nature transcende les teintes sensiblement identiques.

Julienne regarde ses parents.

JULIENNE

– Papa et maman s'embrassent. (Elle sourit à Alexandre.)

ALEXANDRE

– Et s'embrassent doucement.

(à voix basse à lui même, et à Julienne tout en cadrant son visage en gros plan et lui souriant dans un élan d'inspiration créatrice.)

-- Bruit de l'interrupteur de prise de vues --

Alexandre contemple le tableau sur le chevalet ; le couple s'y tient tout près.



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG DE JOUX



© Cyrille Janisset

Alexandre arrive à " Freydier " par le chemin, tenant le bidon de lait et un petit panier.

OFF Louis chante et joue de la contrebasse.

Alexandre l'entend. Il s'approche de la grange.

Puis un silence.

S'avançant sans faire de bruit, il découvre Louis et Leïla qui s'embrassent.

Eux ne le voit pas, et s'étreignent, enlacés dans le chant des grillons.

Alexandre sourit puis il s'approche davantage pour contempler de plus près le couple sans se faire apercevoir.

Un grillon reprend son air.

ALEXANDRE

– Et s'embrassent doucement ! (très très bas, à lui même.)

Puis il traverse le long de la large ouverture de la grange, s'arrêtant plus loin après l'avoir dépassée.

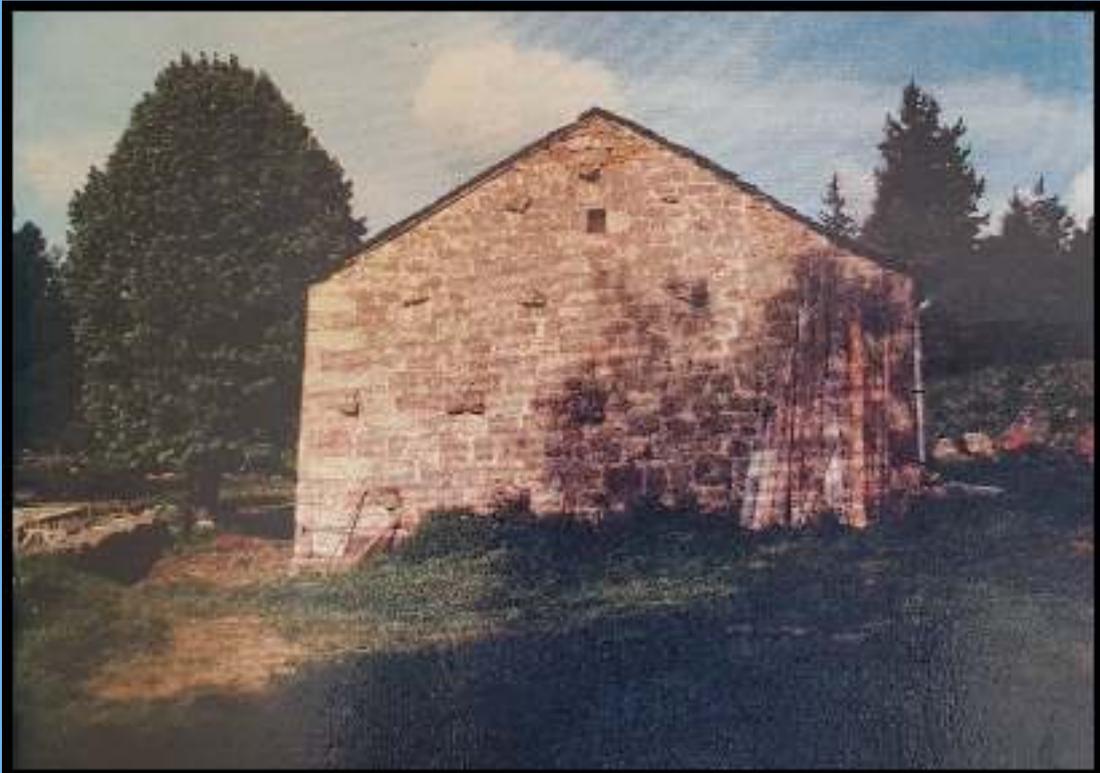
ALEXANDRE

– Et s'embrassent doucement ! (plus haut, l'air pensif.)

OFF la rumeur lointaine d'une machine agricole s'installe dans l'ambiance de la nature environnante.

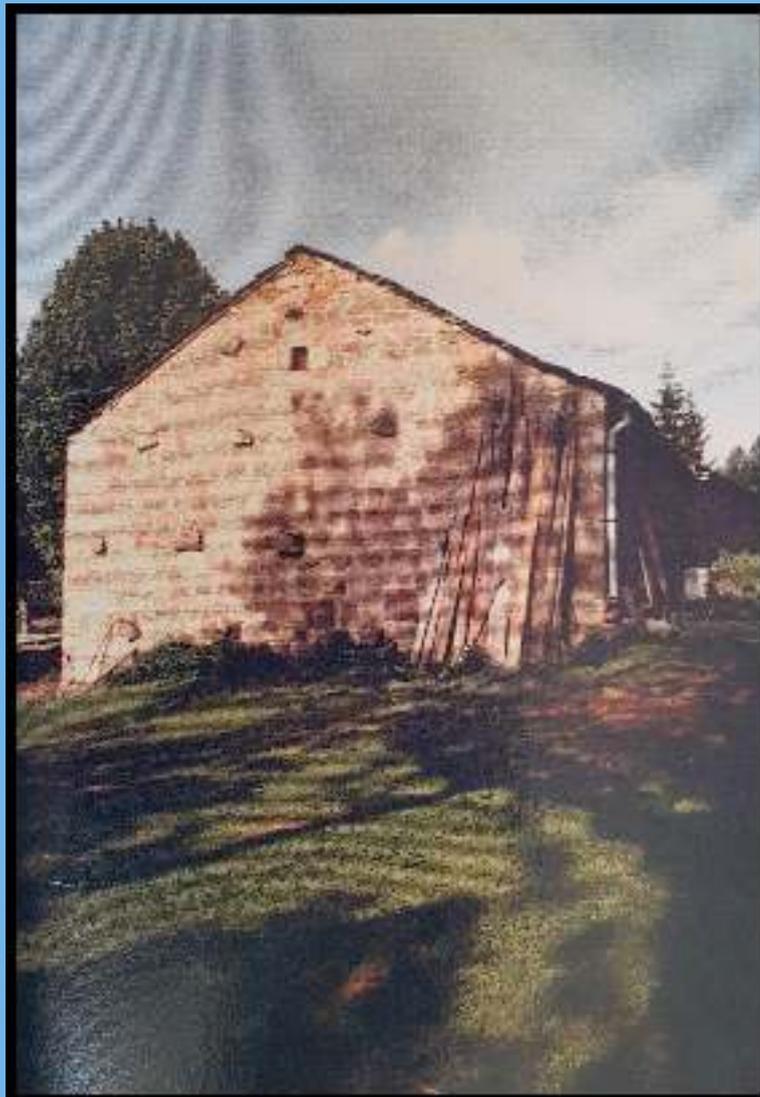
Alexandre longe la façade arrière de la maison jusqu'à une porte.

Il l'ouvre et disparaît à l'intérieur.



© Cyrille Janisset

PROFIL EST DE LA GRANGE



© Cyrille Janisset

APRÈS-MIDI SUITE. (RACCORD)

Refermant la porte il traverse une salle d'eau; un cyclamen d'un blanc pure est posé sur une étagère bordant une étroite fenêtre.

Alexandre franchit l'encadrement d'une porte communicante avec le couloir à l'étage de la maison.

Il arrive jusqu'au piano ouvert devant l'escalier, tenant toujours les provisions de la ferme du paysan.

Alexandre croise Guillaume dans l'escalier.

ALEXANDRE

– Et s'embrassent doucement ! (à voix basse.)

GUILLAUME

– Et s'embrassent doucement ! (à voix basse tout en montant les marches, avec un air plaisantin.)

Guillaume disparaît dans une pièce. Alexandre descend au séjour.



© Cyrille Janisset

SALLE D'EAU ET PORTE DONNANT À L'EXTÉRIEUR DE LA FAÇADE ARRIÈRE



© Cyrille Janisset

PETITE CHAMBRE AU DESSUS DU GRAND SÉJOUR

APRÈS-MIDI SUITE. (RACCORD)

Dans un coin de la salle de séjour, Philippe assis dans un fauteuil joue au jeu du solitaire.

La clarté venant de la fenêtre derrière lui se répand sur le jeu-table basse (une souche de tronc d'un gros arbre).

Philippe lève la tête vers Alexandre qui pose le bidon de lait et le panier près de la table au bocal du grillon, puis il replonge dans le jeu sans dire un mot.

OFF La runeur lointaine de la machine agricole s'arrête.

ALEXANDRE

— Et s'embrassent doucement. (tout bas)

Le grillon sursaute dans son bocal surpris par la présence d'Alexandre qui s'avance à la machine à écrire.

Une feuille à demi dactylographiée demeure sur le rouleau de la machine; Alexandre l'ôte, puis, tout en fixant son attention, il fait quelques pas dans la pièce.

Philippe est si concentré, à manipuler les boules qu'il pose tour à tour dans les creux de la souche, avec des gestes fluides et lents, qu'Alexandre en oubli sa présence.

Il marche absorbé au texte de sa feuille qu'il parcourt d'un air préoccupé.

Voix OFF de FRANCIS

— « C'est au petit café de l'aquarelle aujourd'hui...

(FONDU ENCHAINE)

Fin d'un orage.

La devanture en baies vitrées de la façade du café de " l'aquarelle " donne sur la rue de Seine presque déserte. (Paris)

Alexandre (Gabriel - Marcellin) est assis devant une grande tasse de café à une table de la salle vide de clients ; seul un homme s'affaire derrière le bar.

voix OFF de FRANCIS

(texte de la feuille dactylographiée d'Alexandre, séquence précédente 116.)

— « ...Que Gabriel - Marcellin s'est installé ; il est assis à la table placée devant la porte vitrée ouverte, malgré la fraîche atmosphère de la rue de Seine, en cette matinée de Septembre. Il pose sa tasse de café et sort son gros cahier de la poche intérieure de son imperméable qu'il plie en deux au dossier de sa chaise ; il l'ouvre, puis il commence à lire ce qu'il avait écrit la veille : " »

(changement de ton dans la voix de Francis.)

— « ...L'homme furieux envers lui-même, et contre tous les autres se retourne et saisit Elisabeth, l'emprisonnant dans ses longs bras musclés. Elle gesticule, soudain, l'homme la prie de se tenir tranquille, et, presque au même moment, lui lance une gifle. Elisabeth tombe à terre... »

Alexandre (Gabriel - Marcellin) abandonne un instant son cahier car son regard est attiré par une jeune femme qui entre dans la salle du café.

Son visage ovale et pâle se découpe bien dans sa longue et brune chevelure jetée en arrière, fine et soyeuse, par dessus le col de son manteau rouge. (On reconnaît Rachel.)

Gabriel - Marcellin admire ses yeux qui brillent ardemment, ses lèvres adroitement recouvertes d'une fine pellicule de rouge et qui s'entrouvent et se referment imperceptiblement, en silence, ne laissant s'échapper que le mince filet d'air de sa respiration calme et tiède.

Puis il se penche à nouveau sur son gros cahier.

Suite voix OFF de FRANCIS

— « ...Tandis qu'à l'écran de la petite... »

(FLOU IMAGE ET FONDU ENCHAÎNÉ AVEC AMBIANCE D'UN COUP DE TONNERRE)

Une télévision est en marche dans le salon; les images d'un couple qui danse avec une indolence mêlée de gestes fluides, un peu lascifs.

Les deux personnages de cette séquence filmée se serrent maintenant l'un contre l'autre, avec fougue, puis ils s'enlacent dans l'atmosphère tamisée d'un décor de salle de bal. D'autres couples évoluent autour d'eux, qui s'embrassent sensuellement, et sachant faire monter le désir qui gravit sa pente douce, suaves et conquérants d'eux mêmes, ils soupirent voluptueusement.

(extraits de "La Nota Brava" de Bolognini ou de "On Achève Bien Les Chevaux" de S.Pollack.)

Rachel est en sanglots étendue par terre et se lève ; Francis l'aide à se relever, puis la prenant dans ses bras, la console et l'étreint. Ensuite ils s'embrassent doucement.

Suite voix OFF de

FRANCIS

— « ...de la petite télévision noir et blanc, l'homme parle tout bas, enlaçant avec encore plus de perspicacité sa compagne enivrée d'amour." : "I've never seen a woman cry before ! »

(le film est en version sous-titrée.)

Fin voix OFF de Francis et fin de l'ambiance musicale de l'extrait de film à la télévision.

(Suite séquence 116)

Alexandre s'installe à la petite table et ajuste la feuille pré-dactylographiée à la machine à écrire.

Puis il tape à la suite de son texte cette phrase en la disant à voix haute:

ALEXANDRE

– Et s'embrassent doucement !

Philippe est surpris par la phrase que prononce Alexandre; il lève son visage avec un regard ahuri vers lui, tandis qu'Hocine entre dans la pièce. Il vient de la cuisine.

Alexandre sent qu'on le regarde, et se retourne tout souriant, assis à sa table de travail au bocal du grillon.

HOCINE

– Et s'embrassent doucement ! (en rigolant)

Philippe replonge une nouvelle fois dans son jeu, devenant à moitié endormi; rien n'existe plus pour lui à ce moment, exceptée sa somnolence sur la souche du jeu du solitaire.

Hocine retourne à la cuisine.

Alexandre contemple le grillon, effleurant la paroi du bocal, puis il se lève et cherche dans le panier qui git à proximité de la table.

Il en extrait une feuille de salade qu'il met délicatement dans le bocal du grillon.

Musique d'un carillon, sorte de petit xylophone d'enfant : l'air provient de la cuisine voisine.

Alexandre se dirige à la cuisine emportant le bidon de lait et le panier; il passe sous la voûte et disparaît.

Philippe s'endort, seul dans la salle de séjour.

Louis et Leïla continuent de s'aimer, étendus dans la paille qui bruit sous leurs corps en ébats.

La contrebasse est aussi couchée sur la paille.

Le couple légèrement dévêtu émet patiemment une folle sensation d'harmonie. Ils se caressent, tout en baisant de la pointe des lèvres chacun leur visage, dans l'ambiance acharnée et paisible des grillons, qui se parlent et prient le plein soleil de cette bonne après-midi.

Les portes de la grange grandes ouvertes, il y fait bon dedans.

OFF La rumeur lointaine de la machine agricole reprend son cours.

121 | EXTÉRIEUR. DOMAINE MAISON DE CAMPAGNE : CAMPAGNE / JOUR.

INSERT: PAYSANS, TRAVAUX DES CHAMPS | ÉTÉ / APRÈS-MIDI.

Les paysans et la moisson.

Une vieille batteuse - lieuse à vapeur ronronne à l'ouvrage.

Les bottes de paille se forment, sortent et tombent régulièrement sur les pics jaunes fraîchement coupés.

Des paysans parcourent énergiquement un petit champ de blé qu'ils moissonnent à l'ancienne, munis de leurs faux.

Diverses tâches se déroulent, s'accomplissant dans l'ambiance enthousiaste propre à la sagesse paysanne.



© Cyrille Janisset

TRAVAUX DES CHAMPS / LA LOCOMOBILE ET LA BATTEUSE



© Cyrille Janisset

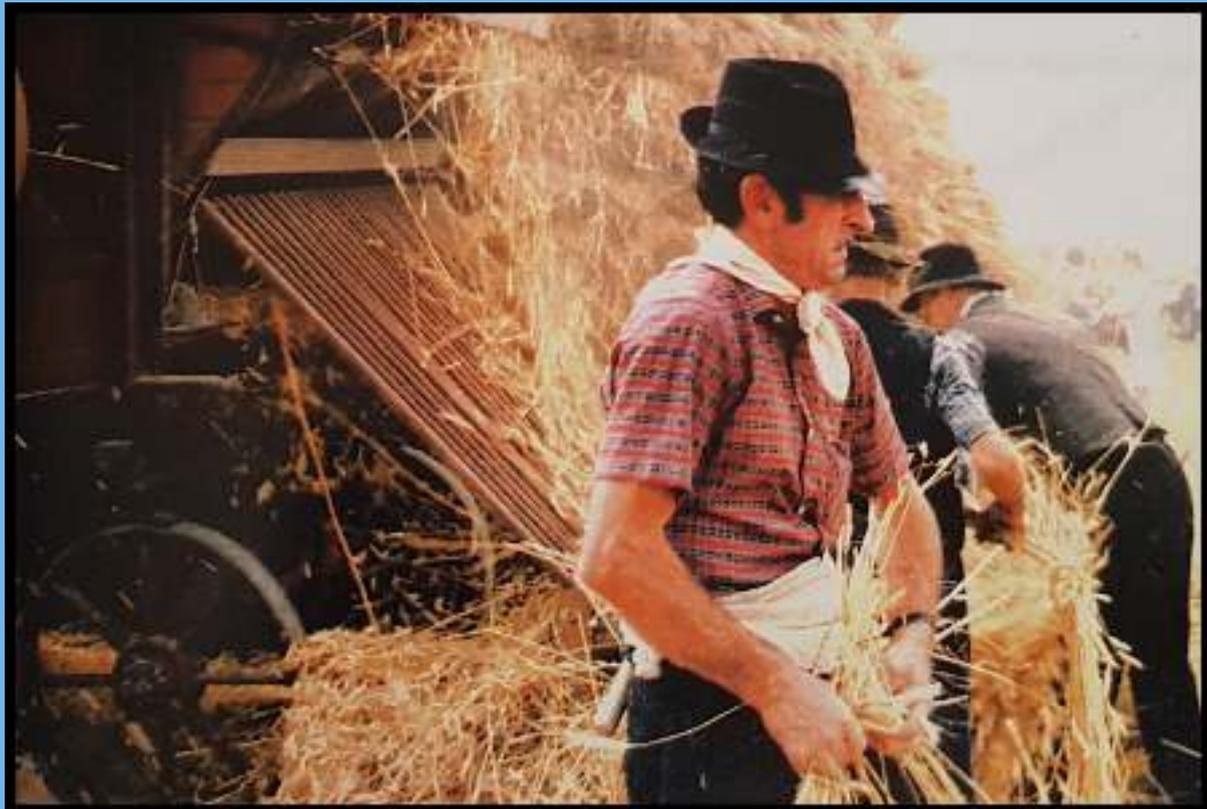


© Cyrille Janisset

LA LOCOMOBILE



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

TRAVAUX DES CHAMPS À L'ANCIENNE



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

LA BATTEUSE



© Cyrille Janisset

OFF Rumeur lointaine de la machine agricole.

Hocine joue du carillon (petit xylophone d'enfant) devant la bonbonne de vin posée près de la statuette en argile qui git sur la grande table ovale de la cuisine.

Alexandre s'étend sur un long divan et écoute son compagnon qui frappe de ses deux minuscules maillets, les fines lamelles de l'instrument, improvisant un petit air jovial, emprunt d'un rythme qui s'adoucit en une plainte mélancolique.

À travers la porte vitrée, on peut voir Guillaume qui longe la façade de la maison; il passe dans la cour empierrée.

Alexandre s'abîme dans un songe sur les tintements de la musiquette.

Il a les yeux ouverts, son regard accroche un tableau fixé au mur.

(Pastel de Francis séquences 110 et 113.)

Fin de la musique. Ambiance de l'horloge ...

et OFF suite de la rumeur lointaine de la machine.

(FONDU ENCHAINE)

OFF Reprise thème au carillon.

Une étendue d'eau, une barque de pêcheur au fond du paysage avec son homme dedans et deux silhouettes féminines.

Une femme et une fillette (Rachel et Julienne.) regardent l'homme qui pêche dans sa barque; elles demeurent sous le feuillage de grands frènes... au soleil d'automne qui transpire de journée dans la brume vespérale.

OFF La musique s'estompe laissant apparaitre l'ambiance des bruissements réels de la nature qui s'amplifient.

(les éléments qui définissent et composent le biotope représenté ici, à travers ce pastel.)

(FONDU ENCHAINE)



124 | EXTERIEUR. CAMPAGNE : BORD DE L'ETANG / JOUR.

FLASH-BACK: AUTOMNE / FIN D'APRES MIDI=TEMPS BRUMEUX ET HUMIDE

Le paysage réel du tableau dans l'ambiance de la nature environnante, toute frémissante des bruissements de vie.

**Francis fixe l'instant aux pastels sur son cadre placé sur le chevalet.
Le tableau est presque terminé.**

FRANCIS

– Julienne ! Rachel ! Venez voir, il est presque terminé !(en criant).

Rachel et Julienne sont au bord de l'étang ; elles se dirigent vers Francis suite à son appel.

Alexandre assis derrière le peintre s'allonge dans l'herbe et regarde le ciel.

125 | EXTERIEUR. CAMPAGNE : BORD DE L'ETANG / JOUR.

FLASH-BACK: AUTOMNE / FIN D'APRES MIDI=TEMPS BRUMEUX ET HUMIDE

INSERT : COIN DE CIEL = VU PAR ALEXANDRE.

(RACCORD)

Le ciel est brumeux percé et troué de taches bleues, blanches et grises que rendent quelques rayons du soleil. Les grappes de samares d'un frêne frissonnent dans de vifs et doux pétilllements.

voix OFF d' ALEXANDRE

– Francis on devrait retourner au "Freydier", le soir tombe; et père Chastagnier nous attend pour la veillée.

voix OFF de FRANCIS

– Oui oui c'est vrai, une seconde j'attrape le dernier nectar de soleil.

– Comment est le ciel ?

voix OFF d' ALEXANDRE

– Tel un pastel fait par une main invisible.

OFF Cris de joie de Rachel et de Julienne.

Alexandre est toujours étendu sur le long divan; il rêve à des souvenirs mêlés d'instantanés imaginaires que le tableau lui raconte.

Hocine joue encore du petit xylophone; puis il s'arrête voyant qu'Alexandre a les paupières lourdes.

Alexandre s'endort.

Hocine laisse le carillon sur la table ovale, frappant une dernière note au verre de l'embouchure de la grosse bonbonne.

Il sort de la cuisine, passant sous la voûte, pour accéder à la salle de séjour voisine.

Alexandre dort paisiblement dans le tic-tac de l'horloge de la cuisine.

OFF Rumeur très lointaine de la machine agricole.

Hocine observe Philippe, qui lui s'est assoupi sur la souche du jeu du solitaire.

Hocine sourit en se dirigeant à la petite porte communicante à l'escalier.

Crissement furtif d'élytres du grillon dans son bocal.

Hocine disparaît, montant les marches de l'escalier.

OFF On entend légèrement ses pas.

OFF La rumeur de la machine agricole plus proche que dans la séquence précédente (127) diminue et meurt.

Louis et Leïla sont endormis, étendus sur la paille près de la vieille contrebasse, dans le chant des grillons à l'extérieur.

129 | EXTERIEUR DOMAINE MAISON DE CAMPAGNE : CAMPAGNE / JOUR.

INSERT: PAYSANS, TRAVAUX DES CHAMPS | ÉTÉ / APRÈS-MIDI.

Les paysans et la batteuse-lieuse à vapeur font la pause.

Les paysans se rassemblent et s'affairent devant leurs paniers à provisions, remplis de victuailles du terroir.

Des femmes empressées préparent le repas en chantonnant de vieilles comptines ou racontant des historiettes.

Quelques hommes émettent les gargouillements consécutifs à l'absorbtion de vin dans des gourdes, qu'ils savourent à la régalade; tandis que des enfants jouent autour d'eux.

(DIALOGUES EN PATOIS NORD-OCCITAN PRESENTIS, RÉVÉLANT LE LIEN D'APPARTENANCE FAMILIALE : IL S'AGIT BIEN ICI DES NEVEUX ET NIÈCES ET QUELQUES AUTRES AMIS PAYSANS DU " PÈRE CHASTAGNIER " FAISANT MOISSON)

(voir dialogue de fin de la séquence 111)



© Cyrille Janisset

TRAVAUX DES CHAMPS / LA PAUSE CASSE-CROÛTE



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

LA LOCOMOBILE

TRAVAUX DES CHAMPS / MATÉRIEL AGRICOLE



© Cyrille Janisset

LA BATTEUSE



© Cyrille Janisset

TRAVAUX DES CHAMPS / LA PAUSE CASSE-CROÛTE



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

TRAVAUX DES CHAMPS / LA PAUSE CASSE-CROÛTE



© Cyrille Janisset

Hocine, près de la fenêtre d'une petite chambre, s'allonge sur un lit étroit et feuillette un gros livre sur l'Egypte.

Des illustrations et des photographies des Pyramides, Sphinx et autres Effigies rupestres, défilent en évoquant la trame des événements allégoriques d'un " il ne sait quel Ramses ".....

Il se lève, et va à la fenêtre de la pièce (située au-dessus de la salle de séjour) apercevant Guillaume à l'extérieur qui passe dans le pré du ruisseau, en compagnie de Weber.

Guillaume monte sur le cheval qui peu après trotte et s'éloigne.

Ambiance très calme de la maison.

(Une abeille visite Hocine)

(RACCORD)

Guillaume sur Weber.

Ils longent le fond du pré du ruisseau que bordent des arbres en lisière; puis ils rejoignent le bord de l'étang, et, s'engageant dans une clairière, disparaissent.

Ils franchissent les premiers conifères d'un bosquet figé au pied d'une colline.

Ambiance nature d'oiseaux surpris poussant leurs cris.

L'horloge de la cuisine marque 16 heures 57 minutes.

Alexandre dort toujours, étendu sur le divan; il a un bras ballant dont la main frôle les dalles polies, olive et grège du sol luisant.

Il cligne des yeux et reflète un sourire de son rêve-songe.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

133 | EXTERIEUR. CAMPAGNE : BORD DE L'ETANG/ JOUR.

FLASH-BACK : AUTOMNE / DEBUT DU SOIR = TEMPS BRUMEUX ET HUMIDE

(Suite séquence 125.)

Francis tient son chevalet et son materiel de dessin qu'il vient de plier.

Il marche accompagné de Rachel, de Julienne et d'Alexandre ; ils sont très heureux.

Soudain, Rachel se met à courir au devant.

FRANCIS

– Alexandre ! Tiens moi ça s'il te plait !

(il lui remet son chevalet et il tend la boîte aux pastels à Julienne)

– Et toi Julienne ! (qui la prend au passage)

Francis court à la poursuite de Rachel. Le couple crie de joie dans leur course - poursuite. Julienne éclate de rires en s'exclamant à l'adresse de ses parents imprégnés d'un bonheur exquis.

Alexandre crie aussi ; il marche derrière Julienne.

Heureux il se retourne et s'arrête, embrassant une dernière fois l'ensemble du paysage de l'étang.

Il n'y reste plus que la barque et son pêcheur .

(OFF une note-accord furtive du petit xylophone).

Puis Alexandre reprend son chemin, suivant petite Julienne.

Ambiance de l'horloge.

OFF Ambiance musicale jouée à la guitare, son provenant de la salle de séjour voisine.

Alexandre se réveille; il se lève et se dirige vers le tableau aux pastels, fixé au mur, qu'il contemple.

Un rictus contracte les traits de sa face, tandis qu'une larme coule le long de sa joue.

L'hologe sonne cinq heures de l'après-midi, il la consulte machinalement, marchant vers la porte d'entrée de la cuisine.

Il l'ouvre et sort.

OFF Rumeur décroissante de la machine agricole. Alexandre fait quelques pas dans la petite cour devant la maison.

135 | EXTÉRIEUR DOMAINE MAISON DE CAMPAGNE : CAMPAGNE/ JOUR.

INSERT: PAYSANS, TRAVAUX DES CHAMPS I ÉTÉ / MILIEU D'APRÈS-MIDI SUITE.

OFF Musique à la guitare

(suite séquence précédente 134.)

Les paysans et la machine s'éloignent du champ fraîchement moissonné.

Ils ont terminé leur labour et ils rentrent chez eux.

OFF La rumeur très très lointaine s'évanouit.

OFF La musique jouée à la guitare continue.

Alexandre entre à nouveau dans la cuisine, laissant la porte vitrée ouverte.

Il va s'étendre encore sur le long divan (dans le sens contraire des instants précédents) face à l'horloge.

Il passe ses bras derrière la tête, qu'il pose en appui sur les paumes des mains; et il reste allongé ainsi.

GRAND ENSEMBLE DE LA SALLE / NUIT...../ SOIREE.

Le corps de ballet au complet évolue sur la scène , dans une pénombre réalisée depuis la régie lumière.

Le thème musical évoque un passage de la mise en scène chorégraphique, où soudain Rachel apparait et se détache du corps de ballet qui se fige ; le cercle de lumière ocre de la poursuite la fait resplendir dans un costume somptueux (faisant penser à un grillon).

Elle danse sur la musique qui s'écoule, dirigée sous la baguette d'un grand chef d'orchestre costumé.

L'orchestre joue le thème (des séquences du cours de danse 7,8,30 et 39.)

Une foule immense assiste à la représentation du " BALLET D'OCRE PALE ".

De sa loge qu'il partage avec le Chef Chorégraphe (on reconnaîtra ici le professeur des séquences déjà identifiées plus haut), Francis, assis confortablement dans son fauteuil observe sa femme , considérant intimement et amoureuxment sa splendeur.

Il l'aime, attentif aux moindres dénouements du livret, articulant tout b2s à lui même des fragments d'exclamations passionnées ; et souriant de temps à autres à son voisin ; compulsant la mine expressive de son ami avec un air insatiable de profonde aménité.

L' ami sent la volonté qui anime Francis et se tourne vers lui ; ils se font une légère accolade, se rassurant avec délicatesse, puis ils se sourient tendrement, pressentant la fin du ballet qui approche, par un signe musical qu'ils connaissent aussi bien que les musiciens.

Viennent ensuite les applaudissements qui pleuvent dans la salle.

Le rideau tombe.

OFF Applaudissements d'une foule.

(niveau sonore beaucoup plus faible que dans la réalité).

Alexandre a les yeux ouverts.

Il est toujours étendu sur le divan dans l'ambiance paisible du balancier de l'horloge et de la nature environnante (porte ouverte).

Il ferme les yeux et les rouvre, enfin il les referme.

OFF Le niveau sonore des applaudissements augmentent peu à peu.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

139 | INTERIEUR .APPARTEMENT DE FRANCIS ET RACHEL : CHAMBRE DE JULIENNE

et SALON SEJOUR / NUIT ./SOIREE SUITE.

OFF Ambiance d'une télévision allumée; on entend nettement des applaudissements.

Julienne est couchée dans un lit. Elle tousse et a mauvaise mine.

Alexandre s'assied au bord de son lit.

ALEXANDRE

— Julienne ! Alors tu ne veux vraiment pas venir voir ta mère ? Julienne très fatiguée a les traits tirés.

JULIENNE

— Je n'ai pas assez de forces et j'ai trop mal à la tête.

Elle tousse avec une quinte révélant une réelle déficience physiologique des voies respiratoires.

ALEXANDRE

(il lui passe tendrement sa main sur son front)

— Tu as de la fièvre. Bon, reste au lit ; c'est plus raisonnable ainsi.

Alexandre se lève du bord de son lit et se dirige vers la porte de la chambre de Julienne pour sortir.

— Essaie de dormir petite Julienne. Tu iras beaucoup mieux demain.

Puis il s'éloigne fermant délicatement la porte. Il passe au salon.

Là, le téléviseur retransmet le " Ballet d'Ocre Pâle ".

Le rideau s'ouvre à nouveau sur Rachel rayonnante, comblée ; elle respire l'effort et la vie , levant les bras en " V " .

Puis elle salue le public qui l'acclame; les éclairages font apparaître le corps de ballet tout entier, le rideau s'ouvrant au maximum.

Le chef d'orchestre est comblé lui aussi lorsqu'il salue ; les musiciens admirent leurs auditeurs dont les applaudissements grandissent encore.

Francis très ému goûte la complicité merveilleuse qui le fusionne à Rachel.

Elle le voit dans sa loge en compagnie de l'ami librettiste chef chorégraphe qui se penche pour êtreindre son mari.

Ils agitent leurs bras et leurs mains pour décrire d'amples et souples signaux emprunts d'une profonde allégresse, qu'ils adressent à Rachel avec des expressions extraordinaires, illuminant leurs visages.

Le rideau tombe : la salle s'éclaire tout à fait sur la foule enchantée.

Alexandre se lève du long divan et se dirige à la porte d'entrée ouverte.

Il voit Louis et Leïla assis au bord de l'étang devant la maison.

Louis finit d'introduire une petite feuille de papier enroulée dans une bouteille dont il obstrue l'ouverture du goulot avec un bouchon de liège.

Puis il la projette sur l'eau calme de l'étang en direction de Leïla.

Elle attend assise sur le bord du rivage, d'un flot, au bout d'un petit pont en bois.

La bouteille vient sur sa rive; elle la récupère, lui ôtant son couvercle, et s'empare du petit papier à l'aide d'un bâtonnet.

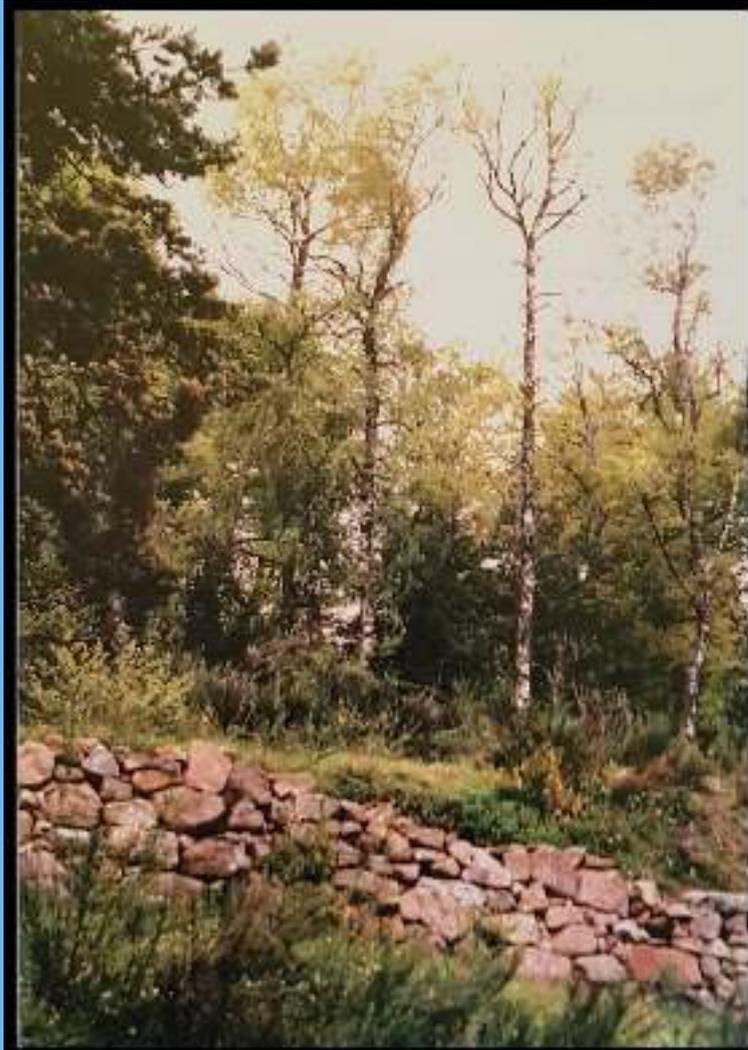
Elle lit le message où l'on peut voir inscrit.

LEÏLA

– VIENS ! ON VA SUR LA COLLINE. (à mi-voix)

Puis elle sourit et secoue la tête pour dire oui à Alexandre qui l'observe.

Enfin ils se lèvent l'air amusé.



© Cyrille Janisset

MURET / DEVANT LA FAÇADE ARRIÈRE



© Cyrille Janisset

L'ÉTANG / L'ÎLOT ET SON PETIT PONT

FOYER + HALL + ACCES / NUIT...../ SOIRÉE.

Les derniers spectateurs réunis dans le grand foyer descendent l'escalier, parcourent le hall d'accès de l'opéra, et en franchissent d'autres à l'extérieur.

Francis reste debout dans un coin du grand foyer et guette la sortie de Rachel.
Il semble pressé regardant sa montre.

Voix OFF de FRANCIS

" O toi, Arc en ciel...

...Réfraction comme dans un rêve à la réalité
Qui réverbère dans ton coeur
Puisque tu recouvres le sens de tes sens
Ton âme ton être toute toi
Alors tu peux rêver et rêver
Que toujours le jour se lève
Neuf spectre sublime, toute ta vie
Sept couleurs limpides averse du temps
Qui projettent hors de moi mon toit
L'amour que j'ai pour toi. "

Elle apparait avec un gros bouquet de roses rouges qu'elle tient dans ses bras, escortée du Chef Chorégraphe qui lui prend les fleurs, voyant que Francis s'approche vers elle d'un pas rapide.

Rachel se précipite dans ses bras.
Ils s'étreignent follement.

FRANCIS

– Je t'aime, je t'adore ma Rachel !!!

RACHEL

– Ô Francis ! Comme je suis heureuse !

Il l'embrasse plusieurs fois, sur le front, les lèvres, le cou et la tête.

Quelques admirateurs applaudissent le couple, tandis que le corps de ballet arrive à son tour, suivi des musiciens qui s'entretiennent tous avec force allégresse.

Une équipe hôtelière est occupée à servir le champagne dans de nombreuses coupes rassemblées sur une immense table aménagée pour un lunch.

Une multitude de petits fours et autres amuse-gueule envahissent de nombreux plateaux. le Maître d'hôtellerie, élégamment vêtu, s'avance vers le couple aux anges ; un second apporte un message destiné à Francis. Les flashes des photographes de presse invités pleuvent. Une équipe TV vidéo légère filme la réception : ses organisateurs, ses acteurs, et ses invités. D'ailleurs bons nombres d'entre eux posent pour la photographie d'ensemble.

Le bâtiment est allumé de tous ses feux à l'intérieur.

Rachel et Francis descendent les escaliers et arrivent sur le trottoir.

RACHEL

– Viens, je t'invite à diner.

FRANCIS

– Je n'ai pas suffisamment de temps.

(Il montre le petit message à Rachel qu'il agite devant elle, et le range dans la poche de sa veste.)

– Danilo m'attend déjà à Roissy. Il n'a pas pu venir, et notre avion part dans à peine plus d'une heure.

RACHEL

(Tout aussi souriante et aimante de son mari)

– Ca ne fait rien, je vais t'accompagner à Roissy. On pourra manger quelque chose...

FRANCIS

– Tu es merveilleuse, bonne idée mais tu dois être très fatiguée !

(Ils se dirigent à leur voiture qui stationne à proximité)

Laisse moi conduire au moins et je veux que tu dormes à Roissy.

Ils montent dans leur voiture. Elle démarre et s'éloigne.

SUITE DU DIALOGUE EN VOIX OFF.

RACHEL

– J'aurais tant aimé vous accompagner en Bucovine.

FRANCIS

– Alexandre et Julienne vont s'inquiéter.

RACHEL

– T'en fais pas, je leurs téléphonerai que je ne rentre que demain.

APRÈS-MIDI.

OFF Ambiance d'un avion (long courrier qui passe très haut dans le ciel.)

Guillaume s'occupe de Weber dans un pré légèrement incliné en haut duquel se trouve une maisonnette; elle est située à une quinzaine de mètres de la maison.

Guillaume abandonne le cheval à son pré et retourne à la demeure, trouvant Alexandre installé à son ouvrage, à l'extérieur de la maison.

Alexandre est assis sur un monticule en granit tout au début de la cour dallée en pierres.

Deux tas de feuilles de son manuscrit couvrent le dessus d'une chaise de la cuisine; un caillou sur chacun des tas empêche les pages de s'envoler.

Guillaume entre dans la cuisine toute proche d'Alexandre.

L'écrivain lève la tête, regardant à la lisière du bosquet de conifères, et apercevant Louis et Leïla au bout du chemin de l'étang.

Ils se dirigent à la colline.

Puis il revient paisiblement à ses pages de textes.

(FONDU ENCHAÎNÉ)



© Cyrille Janisset

ÉCURIE ET DÉPENDANCES ET LE PRÉ DU RUISSEAU



© Cyrille Janisset

" P'TIT CHIEN " ET SA MÈRE " OULIC "

145 | EXT.INT . CAFE DE L'AQUARELLE: FACADE RUE + SALLE / JOUR.

IMAGINAIRE D'ALEXANDRE: FIN DE L'ETE / MATINEE ORAGEUSE.

Alexandre -- Gabriel-Marcellin -- assis la table devant son gros cahier. (séquence 117)

Rachel se tient debout au petit comptoir face au patron derrière son bar.

Quelques consommateurs s'installent dans la salle du café.

Suite voix OFF de FRANCIS

– « ... Un rayon de soleil transforme la rue en une sorte d'atelier extraordinaire tant il aime la couleur. »

" Gabriel-Marcellin frissonne un peu, emporté dans les vibrations de la vie ; il tourne son visage près des dieux pour s'en imprégner davantage. Et il n'a pas la difficulté de jouer du spectacle, la paume bien calée sous le menton, il rive son coude à la table placée près des deux battants de baie vitrée de l'entrée du café de "l'Aquarelle". »

La rue s'allume de clarté.

Un couple noir passe à bord d'une mobylette . Ils cheminent très lentement la rue de Seine devant le café de l'aquarelle: l'homme conduit l'engin à deux roues ; derrière lui une femme joue une sorte de blues à la trompette .

OFF Ambiance sonore d'un vélomoteur qui s'amplifie.

Alexandre assis sur le monticule dans la petite cour entend le bruit du moteur qui se rapproche venant du chemin du " Freydier " .

Il lève son visage laissant ses feuilles sur ses genoux.

Un homme à mobylette jaune de la poste approche peu à peu, c'est le facteur.

Soudain celui-ci perd l'équilibre en franchissant la cour en pierre ; l'engin à deux roues s'immobilise et tombe à terre avec son passager dans un petit fracas insolite.

Suite voix OFF de FRANCIS

« "Les tons s'animent et déjà des personnages évoluent dans le décor." »

Le facteur veut se relever.

Hocine, Philippe et Guillaume accourent sortant de la salle de séjour. Ils viennent secourir l'homme qui titube tout bouleversé (par l'alcool au soleil).

Alexandre se lève, apportant la chaise qu'il libère de son manuscrit; il s'approche du facteur.

Philippe ramasse le courrier qui jonche le sol près de la sacoche du facteur tombée par terre dans sa chute.

Hocine soutient le facteur qui va s'asseoir sur la chaise que lui tend Alexandre, et Guillaume l'ajuste afin qu'il se repose confortablement.

L'homme regarde Philippe qui trouve une enveloppe qu'il montre à Alexandre.

LE FACTEUR

— C'est une "let..tre" ! Elle, elle "traî...ne dep.., depuis "hier...

ALEXANDRE

— Remettez-vous, ca arrive, ce n'est rien. Maurice ! Vous n'êtes pas blessé au moins !?

MAURICE

— Elle traîne depuis hier dans cette foutue sacoche !



© Cyrille Janisset

CHEMIN À LA FEUILLÉE DU TILLEUL



© Cyrille Janisset

LA FAÇADE, LA COUR ET LE CHEMIN EMPIERRÉ

Alexandre ouvre l'enveloppe et en retire une photographie en couleurs qu'il regarde en s'isolant du groupe.

La photographie représente:

Francis,

Julienne est sur ses épaules.

Rachel dans le paysage de fin d'automne, près du tableau (ébauché) aux pastels, posé sur le chevalet.

Au loin en arrière plan la barque et son pêcheur.

OFF Plaisanteries échangées entre Maurice le facteur, Hocine Guillaume et Philippe.

(FONDU ENCHAINE)

FLASH-BACK: AUTOMNE/ DEBUT DU SOIR=TEMPS BRUMEUX ET HUMIDE

(L'IMAGE DE LA PHOTOGRAPHIE S'ANIME)

Ambiance de la nature et cris de joie de Julienne montée sur les épaules de Francis ; il court.

Rachel les suit tandis qu'Alexandre prend des photographies.

Départ voix OFF de Rachel

(texte de l'envers de la photographie).

RACHEL

– "Alexandre, tu te souviens, j'ai retrouvé la pellicule et l'ai portée à développer..."

Alexandre marche au bout de la petite cour, en parcourant le petit mot de Rachel écrit au dos de la photographie.

Suite voix OFF de

RACHEL

– "J'espère que tout va bien ici à Freydier..."

Alexandre se retourne en souriant à ses amis qui chahutent tendrement avec Maurice.

Puis il s'éloigne longeant l'étang sur le chemin et poursuit la lecture du petit mot de Rachel.

(entendant sa douce voix)

(FONDU ENCHAINE RAPIDE)



© Cyrille Janisset

PLANS D'ENSEMBLE DE LA MAISON



© Cyrille Janisset

Une cheminée sur laquelle est posée un portrait de Francis et de Rachel. Une autre photographie grand format d'un groupe de personnes alignées, (celle qu'un des nombreux photographe a prise, séquence 143) dont le cadre repose sur un bureau-secrétaire.

Rachel est installée devant ce secrétaire ; dans une tenue décontractée, elle écrit, lisant intérieurement (le petit mot qu'elle adresse à Alexandre.) parcourant l'espace au dos de la photographie de la pointe de son stylo-plume.

Suite voix OFF de

RACHEL

"...Pour moi c'est toujours un plaisir de savoir que la maison a été épargnée de la solitude dont elle aurait sans doute encore mal supportée le choc. Se voir vieillir seule face à elle même durant une autre belle saison ! Elle souffre déjà bien suffisamment tout au long de l'hiver, certes doux, mais qui persiste... Heureusement Le Père connaît les intentions du temps, et ne cesse de lui rendre visite. Et L' AVERSE DU TEMPS ? ..."

On découvre d'autres photographies dans le décor du salon-séjour.

En Noir et Blanc : Francis et Danilo debouts devant un bureau et une immense bibliothèque.

En couleur : Francis et des enfants sur la devanture d'une maison d'édition (la sienne) "Les Samares du Frêne".

En couleur : Le regard de Julienne qui se fond dans le paysage.

(Photo prise par Alexandre, séquence 113, dont la série a été faite développer par Rachel, ayant retrouvé la pellicule)

Ambiance du souffle des conifères sur la colline.

Louis et Leïla, tous deux assis sur un talus de mousse, peuvent observer l'ensemble du domaine de " Freydier " avec sa vieille demeure.

De cette colline, ils aperçoivent aussi leurs amis ; Hocine, Philippe, Guillaume et Maurice le facteur.

Ils sont groupés autour de ce dernier, assis sur la chaise, dans la cour devant la maison.

Weber est dans son pré vers la maisonnette.

Et Alexandre, qui marche sur le chemin de l'étang resplendissant, tenant sa tête penchée à l'attention de la photographie.

Suite voix OFF de

RACHEL

"..Comme Francis aurait aimé découvrir ton roman, et le publier avec les Comptines tziganes de Danilescu... Hélas, leurs disparitions à la frontière "russo-moldave"... morts pour rien, une embuscade malvenue d'après mes renseignements. Allons savoir..." Julienne est encore triste dans un coin de sa chambre. Elle me parle souvent de notre regretté Francis, avec une admiration; et de toi lorsque tu la gardais au chevet de son lit, la consolais durant sa maladie le soir de la première du " Ballet d'Ocre Pâle "; et de notre dernière nuit...Francis avant son départ de Roissy..."

(FONDU ENCHAÎNÉ)



© Cyrille Janisset

PLANS ÉLOIGNÉS DE LA MAISON



© Cyrille Janisset

APRÈS-MIDI. (RACCORD)

Alexandre avance sur le chemin en direction de la lisière du bosquet au pied de la colline. Il s'arrête devant un petit ruisseau qui traverse le chemin; il s'écoule, alimenté par l'étang et se deversant dans son lit qui sillonne le pré de l'autre côté.

Suite voix OFF de RACHEL

"...Elle l'aime. On l'aime...Francis... "

Alexandre reste un moment devant le ruisseau.

"...Depuis, je me suis consacrée entièrement à la danse; c'est ce qui m'empêche sûrement de trop penser au vide qui s'est installé. Pleurer Francis ! L'Amour ! Non ! À présent il faut s'occuper de l'édition de Francis. Moi ! Rachel ! Je suis sa compagne dans sa vie, et " Les Samares du Frêne " (sous-entendu : l'édition) son amie aussi..."

Alexandre fait demi-tour tandis que (OFF) les autres chahutent avec le facteur qui se remet de ses émotions.

"...Avec toute la troupe, nous allons présenter une dernière fois le " Ballet d'Ocre Pâle " durant un séjour d'une semaine à Vienne. Après j'aimerais m'occuper des activités de Francis. Julienne et moi nous t'attendons avec impatience. Viens nous voir pour qu'on édite ton livre. Nous le lirons ensemble, et tu ne seras pas de trop pour faire revivre à nouveau la merveilleuse édition de Francis. L'année prochaine, nous pourrions retourner à " Freydier ". Nous t'embrassons. Rachel. "

voix OFF de JULIENNE

" Alexandre viens vite ! Julienne. "

La photographie (prise par Alexandre séquence 147) représente:

Francis,

Julienne est sur ses épaules.

Rachel dans le paysage de fin d'automne, près du tableau (ébauché) aux pastels, posé sur le chevalet.

Au loin en arrière plan la barque et son pêcheur.

Alexandre retourne la face photographiée en couleurs qu'il contemple un instant, puis il la range dans la poche de sa chemise.

Il se dirige vers la maison et vient s'unir aux autres.

Louis et Leïla s'approchent à leur tour sur le chemin, revenant de la colline.

Ils traversent le ruisseau et longent l'étang paisiblement, main dans la main, et les rejoignent dans la petite cour devant la façade générale de la maison.

(LENTE FERMETURE AU NOIR)

APRÈS-MIDI. (NEIGE).

Sur la petite place du marché un jeune homme chauffe et vend des châtaignes; autour de lui un attroupement d'enfants pataugent sur une petite couche de neige.

Une carriole attelée à un cheval stationne près du café des "Boulistes".

La porte du café s'ouvre et Delphine en sort avec Jérémy, suivis de Marie-Louise et de Lydie, la patronne du café et sa fille.

Lydie se dirige vers le marchand de châtaignes, tandis que sa mère, Delphine et Jérémy, bien emmitoufflé dans un anorak, bavardent en s'avançant vers le cheval à la carriole.

MARIE - LOUISE

– Elle n'a pas trop froid ? (parlant de la jument.)

DELPHINE

– Victoire est habituée à la neige. C'est plutôt Weber qui n'aime pas bien l'hiver, ni la solitude. Allez Jérémy, viens ! On va voir si Weber aime toujours sa Victoire ! Pipa nous attend

MARIE - LOUISE

– Delphine, embrasse ton vieil Oncle pour moi !

DELPHINE

– Entendu Louise, à demain !

Delphine et Jérémy montent dans la carriole qui parcourt la ruelle et s'éloigne de la place du marché.

APRES-MIDI SUITE.

La neige tombe légèrement.

OFF Weber hennit à l'intérieur de l'écurie de la ferme du vieux Père Chastagnier. Les flocons dansent, vus à travers la fenêtre à petits carreaux de la cuisine.

OFF Ambiance d'une pendule (coucou).

On découvre un buffet du terroir sur lequel repose une grande et vieille photographie aux anciens tons sépias, un peu délavés et jaunis par le temps. C'est un portrait en pied du paysan et de sa femme, tous deux beaucoup plus jeunes. Près diverses pièces de vaisselle, une autre photographie plus grande et en couleurs où l'on découvre une inscription faite sur son cadre.

" Fête de la fin de séjour d'été au Freydier ". 1990

Sur la photographie figurent:

Erwing et Swen tenant un cerf-volant. Guillaume, Philippe, Hocine, Louis et Lella. Delphine, Père Chastagnier, Jeremy et Alexandre. (Ils sont tous réunis autour de la grande table ovale installée dans la petite cour devant la maison du "Freydier".)

Sur la cheminée voisine du buffet, on reconnaît la statuette en argile de la danseuse (de Leila).

(FONDU ENCHAINE)

FLASH-BACK ÉTÉ / SUITE APRÈS-MIDI.

La photographie s'anime.

OFF Son du déclic de l'interrupteur (au retardateur) d'un appareil photo.

Alexandre s'avance près de
l'appareil photo fixé sur un pied à trois branches.

Tous les personnages s'animent.

Ambiance du repas presque terminé à la table ovale installée dans la cour.

Cris de joie des enfants, Swen et son cerf-volant, et Jérémy avec lui.

ALEXANDRE

– Je vous enverrai la photographie Père Chastagnier, en souvenir de notre séjour au " Freydier "!

Erwing vient vers Swen, son cerf-volant monte peu à peu dans le ciel.

Voix OFF de FRANCIS

« "...Les tons s'animent et déjà des personnages évoluent dans le décor. Qu'un souffle léger de poussière d'or, illumine sans cesse l'architecture et se fixe sur la pierre, sur la peau..." »

...Partout, sur la transparence même de la vie qu'il projette sur elle, telle une voile dont Gabriel-Marcellin sait tirer et jouer des cordes pour lui seul...

...Ne dirait-on pas que le soleil brille pour son seul plaisir !..." »



© Cyrille Janisset

" FREYDIER " / PETITE FÊTE DEVANT LA COUR



© Cyrille Janisset

HIVER / APRES-MIDI SUITE.

OFF On entend les cercles en fonte d'un fourneau, et du bois que l'on y dépose dedans ; puis à nouveau les cercles suivis de pas d'un vieillard.

Sur une table demeure un livre ouvert à plus de 3/4 du début, une petite brindille de samares de frêne marque le repère de lecture.

Sur la page de gauche , en haut est imprimé le titre du livre:

" L'AVERSE DU TEMPS "

Sur la page de droite, en haut est imprimé le titre du (dernier) chapitre:

" LE BALLET D'OCRE PALE "

La main du vieux paysan saisit le livre.

Le père Chastagnier s'assied dans un fauteuil, et ajustant ses lunettes il se plonge à sa lecture, dans l'ambiance du fourneau dont la mélancolie du tirage se mêle au mouvement régulier du "coucou".

Les flocons de neige dansent vus à travers la fenêtre de la cuisine.

156 | EXTERIEUR FERME CHASTAGNIER : FACADE +CHEMIN / JOUR.

HIVER / APRES-MIDI SUITE.

Il neige.

Façade de la ferme.

Au bord du chemin, un sapin en est un peu couvert. Il est aussi orné de guirlandes en papiers brillants aux vives couleurs.

Un groupe de corbeaux en vol croassent. Le jour diminue et la grande cuisine s'éclaire d'une lueur de lampe.

157 | INTERIEUR . FERME DU PERE CHASTAGNIER : GRANDE CUISINE / JOUR.

HIVER / APRES-MIDI SUITE.

(RACCORD)

Une lampe éclaire la cuisine. Le Père Chastagnier lit dans le calme. (Suite séquence 155.)

(FONDU ENCHAINE)

158 | EXTERIEUR FERME CHASTAGNIER : FACADE + CHEMIN / JOUR.

HIVER / FIN D'APRES-MIDI SUITE. (CREPUSCULE).

Le vent d'hiver se lève.

OFF Weber hennit dans l'écurie.

Il ne neige plus beaucoup, mais le ciel est très nuageux, et le vent draine et balaie sa masse grise, laissant brièvement défiler d'autres nuances émeraudes, lies de vin, violettes et roses ; en passant par la gamme des gris - bleutés, troués des derniers rayons de soleil.

(temps d'hiver typique de cette région de la Haute-Loire.)

OFF Ambiance d'une carriole tirée par un cheval.

Victoire attelée approche sur le chemin de la ferme, puis arrive devant la façade vers la cuisine éclairée.

Elle stoppe.

Delphine et Jeremy en descendent chargés de paniers à provisions.

Ils se dirigent à la porte de la cuisine et entrent à l'intérieur.

(RACCORD)

Delphine et Jeremy pénètrent dans la grande cuisine. Delphine referme la porte.

Le vieillard semble assoupi dans son fauteuil. Tandis qu'elle pose les paniers dans un coin de la pièce, Jeremy s'avance plus près du Père Chastagnier et découvre le livre qui git par terre.

Il le ramasse et le tend à Delphine.

Jeremy regarde le vieux paysan qui ne lui répond pas.

Delphine s'avance à son tour, puis elle comprend en un quart de seconde qu'il est mort.

Elle s'assied et le contemple ; Jeremy fait un calin à sa mère.

JEREMY

– " Pipa, dormi ! "

OFF Souffle du vent dans les sapins.

(FONDU ENCHAINE)

(Séquence 11)

Les quatre musiciens: Guillaume, Louis, Hocine et Philippe jouent dans la clairière d'une pinède devant une petite assemblée de jeunes gens. Leila et la chienne Oulic se tiennent devant la scène.

OFF Les pins et la mer émettent leurs bruissements par une douce et vive brise.

(FONDU ENCHAINE)



© (photo ? internet)

PINÈDE À PORQUEROLLES

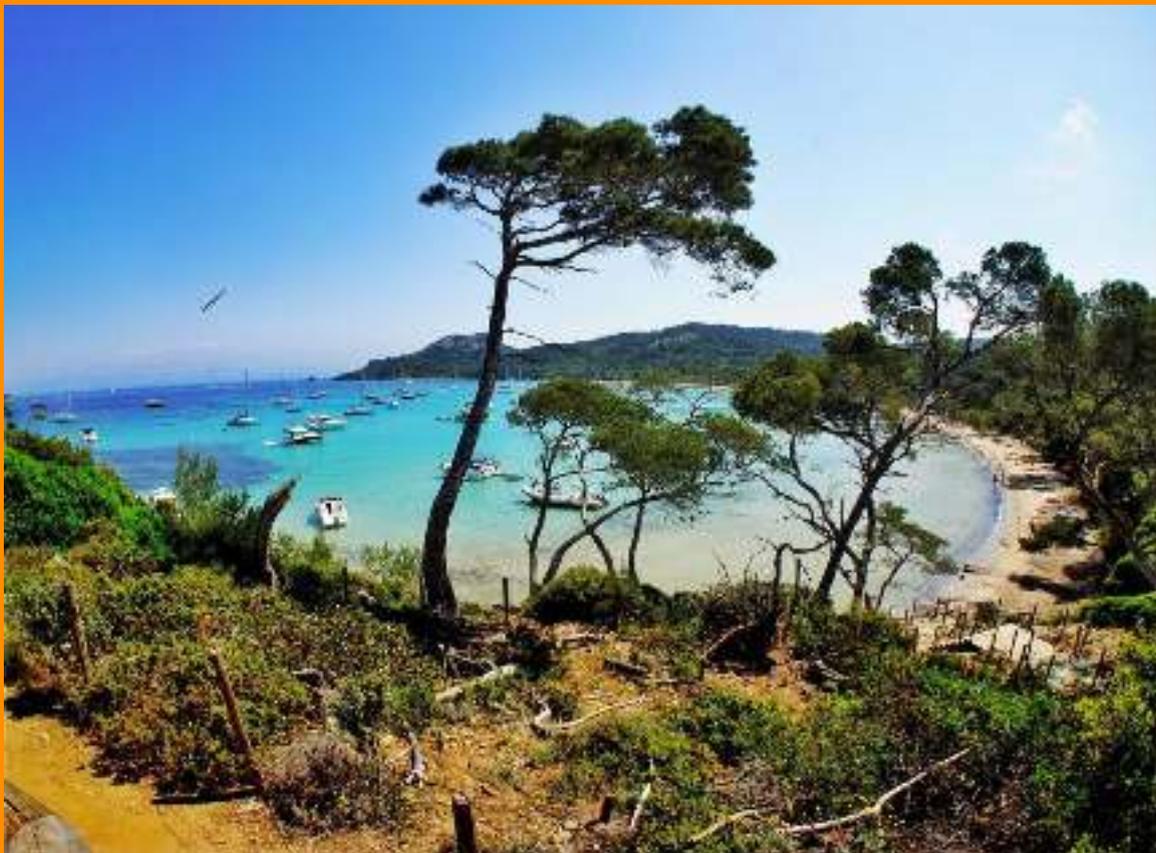


Photo © V. Le Parc

PORQUEROLLES

OFF Ambiance du bruissement de la mer et des pins de la pinède qui s'estompe. (Retour séquences 9,10,12 .)

OFF Rumeur de la ville.

La fenêtre de la chambre d'Alexandre est ouverte.

Alexandre étendu sur le grand lit s'agite un peu, puis il se réveille doucement émergeant de son rêve. (La pinède).

Il ouvre ses yeux dans la lueur du jour qui persiste. La pièce est enveloppée de rayons du soleil. La petite machine à écrire est là posée sur la table avec sa feuille portant l'inscription " Quiétude. " dactylographiée.

Il se réveille tout à fait, s'asseyant au bord du lit et il s'étire en levant les bras. Ils retombent lentement le long de son corps, puis il les ramène avec ses mains jointes devant son visage.

Ses yeux fixent la clarté du jour qui l'illumine. Il les ferme puis les rouvre, montant ses bras joints au-dessus de la tête en inspirant profondément de l'air qu'il garde un moment dans ses poumons, avant de l'expirer tout en avançant ses bras le long du corps.

Il se lève et se dirige devant la fenêtre ouverte, puis il respire en reprenant les mêmes gestes ; il baisse son buste pour exprimer une vénération au soleil.

OFF Ambiance d'une stridulation fugitive d'un grillon.

Il va s'asseoir devant sa machine à écrire.

OFF On frappe à la porte de sa chambre qui s'ouvre peu après.

La femme de chambre entre avec un plateau du petit déjeuner qu'elle pose aussitôt sur la tablette à l'entrée, puis elle sort discrètement de la pièce, refermant la porte.

Alexandre replonge à sa feuille au titre dactylographié : "Quiétude."

OFF Son de gouttes d'eau tombant dans du liquide (Trois et Quatre) à la suite desquelles viennent d'autres stridulations du chant d'un grillon, lancées d'une façon beaucoup plus présente que la fois précédente.

À n'en pas douter, son chant semble provenir de la chambre même d'Alexandre. Alexandre n'y consacre pas grande attention.

Mais le chant reparait nettement avec un léger écho rendu dans l'architecture. Alexandre se rend compte de la présence de l'animal, mais il ne le voit pas encore. Il cherche tout près de lui, ayant le réflexe de scruter le sol. Enfin ne le trouvant pas là, il est agréablement surpris lorsqu'il découvre le grillon qui le chatouille, plus ou moins enfoui dans sa chevelure, émergeant d'une mèche ondulée et se perchait sur sa tête, tel un acrobate débutant .

Alexandre saisit le grillon dans sa main; ils se regardent et s'observent . L'insecte pousse un chant dans le creux de sa paume ouverte.

Alexandre ferme délicatement sa main contenant son trésor, prend sa veste du dossier de la chaise, et marche vers la porte d'un pas agile; souriant et rayonnant d'un bonheur secret, il disparaît de la chambre refermant la porte derrière lui.

KIOSQUE A MUSIQUE :

Ambiance musicale rythmée et douce; l'orchestre de la pinède, Louis, Guillaume, Hocine et Philippe jouent et chantent.

Leila est assise sur les marches du Kiosque en compagnie de la chienne Oulic.

Il n'y a personne autour du Kiosque.

Le jardin du Luxembourg est pratiquement désert.

Près du bassin Francis est assis sur la chaise (séquence 2.) à la même place. L'autre à côté est là aussi, mais vide.

Francis s'adresse à des enfants qui l'écoutent attentivement ; ils se tiennent docilement à ses pieds. Parmi eux, on peut reconnaître Julienne.

FRANCIS

« "Une goutte d'eau s'abat dans un récipient de terre cuite, déjà rempli du même liquide, émettant des ondes universelles. L'eau scellée à la roche ; la matière se transformant sans cesse...

...Et l'homme est au coeur de son âme, pour l'accomplissement, qui à cet instant est la plus grande innocence, la pureté même.

La transcendance s'effectue en lui ; empreint de sérénité, il est plein de l'univers." »

Alexandre approche et passe devant Erwing et Swen assis sur le rebord du grand bassin.

À l'autre bout du bassin, il voit Francis et les enfants groupés tout au début de l'allée en quart de cercle.

OFF L'ambiance musicale du Kiosque continue, légèrement éloignée.

(Retour séquence 159.)

Delphine et Jeremy se tiennent près du vieux père Chastagnier qui a toujours l'air paisible ,et dont les traits de son visage restent détendus ; il s'est éteint sur son fauteuil.

OFF Ambiance du "coucou"; le feu ne crépite plus.

Delphine regarde le texte du livre qu'elle tient dans ses mains.

Voix OFF du

PERE CHASTAGNIER

"J'écoute la terre et la vois
"J'entends sa musique
"Elle rime avec mes sens
"Et le mime se déplace
"Parcourant le chemin éternel
"Vivant et ne laissant derrière lui
"Qu'une âme doucement
"Celle-ci respire tant nourrie d'harmonie
"Puis elle contemple son amie
"L'averse du temps

Delphine tourne son visage vers celui de son arrière grand Oncle aux yeux fermés, éteint mais tellement présent ; puis elle sourit à Jeremy triste près de sa mère, elle lui caresse sa joue.

L'enfant regarde aussi le vieillard et l'on entend

OFF la voix de son grand aïeul prononcer si gentiment son nom avec cette habitude de l'appeler: " Dzemi " pour Jeremy.

La vitre devient floue à la fenêtre, les flocons dansent.

(FONDU ENCHAINE)

FLASH-BACK. AUTOMNE = TEMPS HUMIDE MATIN.

Les chemins détrempés vus à travers la vitre de la fenêtre de la grande cuisine.

Un temps brumeux et humide persiste dans le paysage d'automne.

OFF Ambiance du "coucou" et du fourneau qui ronronne doucement.

Le père Chastagnier regarde le chemin de sa ferme à travers les petits carreaux de la fenêtre, tout en finissant de mâcher les dernières bouchées d'une tranche de pain de seigle beurrée.

PERE CHASTAGNIER

— Allez "dzemi", ton lait est bien chaud, bois le !

Tandis que le son OFF d'un vélomoteur s'amplifie.

Puis la silhouette de son passager apparaît, l'engin à deux roues venant sur le chemin; c'est Maurice le facteur.

OFF Le "coucou" sonne neuf heures.

Jeremy accourt à la fenêtre ; il aperçoit le facteur dehors et se tourne vers le vieux paysan

JEREMY

— Pipa ! C'est le facteur !

Le père Chastagnier se lève et rejoint l'enfant, collé à la vitre, qui ne quitte plus des yeux Maurice, juché sur la mobylette des P.T.T qui approche.

PERE CHASTAGNIER

— "Dzemi" soit sage, finit ton lait !

L'enfant quitte la vitre et s'installe à nouveau devant son bol à moitié rempli qu'il vide d'un traite (tant pressé de retourner voir le facteur à la fenêtre).

Celui-ci arrive, coupant le moteur et immobilisant le véhicule au cadre jaune fané contre le mur et le petit rebord de fenêtre sur la façade de la maison.

Le vieux Père Chastagnier s'apprête à ouvrir la porte d'entrée vitrée ; le facteur à l'extérieur y jette un regard, voyant sa silhouette, puis il ajuste sa sacoche sur son épaule, ôtant sa casquette sur le seuil de la porte qui s'ouvre.

MAURICE

– Voilà la Poste Père Chastagnier !
(tout souriant)

PERE CHASTAGNIER

– Entre donc Maurice; il fait froid dehors !

Maurice pénètre dans la cuisine.Le vieux paysan ferme la porte.

165 | EXTERIEUR FERME DU PERE CHASTAGNIER : FACADE + CHEMIN / JOUR.

FLASH-BACK. AUTOMNE = TEMPS HUMIDE / MATIN.

(RACCORD)

La porte se referme, Maurice aidant à la pousser tout à fait.

Voix OFF de JEREMY, du PERE CHASTAGNIER et de MAURICE.

JEREMY

– Pipa j'ai tout fini !

PERE CHASTAGNIER

– C'est bien "Dzémi", viens saluer Maurice; après tu pourras aller la voir!

MAURICE

– Bonjour petit bonhomme!

JEREMY

– Bonjour "M'sieur"!

L'enfant s'approche aussitôt de la vitre et regarde la mobylette qui s'égoutte, posée en appui contre le rebord de la fenêtre.

PERE CHASTAGNIER

– Assieds toi Maurice ! Tu prendras bien une tranche de jambon cuit avec un peu de rouge !?

MAURICE

– Je veux bien père Chastagnier.

PERE CHASTAGNIER

– Alors qu'est-ce que tu nous apportes... ça vient de Paris...!?

MAURICE

– Exactement, vous avez bien deviné vieux Père ! Voici un paquet et une lettre.

OFF Ambiance du frottement du courrier extrait de la sacoche du facteur.

PERE CHASTAGNIER

– Viens voir "Dzémi"! C'est sûrement Alexandre.

165 SUITE I EXTÉRIEUR FERME DU PÈRE CHASTAGNIER

L'enfant se retourne et disparaît de la vitre. (On s'éloigne de la ferme.)

Suite voix OFF.

MAURICE

– Mais je le connais, il était au "Freydier" cet été ! Et je suis venu lui apporter une lettre.

OFF Ambiance du vin versé dans un verre.

MAURICE

– Juste une petite goutte. Assez, assez ; merci Père.

PÈRE CHASTAGNIER

– Tu t'en souviens Maurice ! Tu es tombé dans la cour avec ton engin de malheur !

MAURICE

– C'est lui, c'est Alexandre qui vous l'a dit !?!

(Le vieux paysan rit tout haut. Maurice rit à son tour)

LA FAÇADE DE LA FERME S'ÉLOIGNE, LE DOMAINE APPARAÎT PEU À PEU.

PÈRE CHASTAGNIER

– T'as bien deviné Maurice, c'est Alexandre qui nous l'a dit ! On a bien rit ! (Rires.)

– Allez Maurice, encore une petite goutte !

OFF Le vin versé dans le verre.

MAURICE

– Là, là , oh Père Chastagnier !

FLASH-BACK. AUTOMNE = TEMPS HUMIDE MATIN SUITE. (RACCORD)

" CHEMIN QUI PART DE LA FERME ET QUI CONDUIT A LA MAISON DE FREYDIER " .

Suite voix OFF de

JÉRÉMY

– C'est quoi ça Pipa ?
(bruissement de papier.)

PÈRE CHASTAGNIER

– C'est le livre d'Alexandre.

MAURICE

– "L'averse du temps".

Dans le paysage, Delphine apparaît sous les frênes qui émettent le bruissement de leurs grappes de fruits, les samares.

Elle chemine en direction de la ferme de son arrière grand oncle.

(On la croise sur le chemin, elle s'éloigne de dos et disparaît. La caméra suit le chemin en direction de "Freydier".)

JÉRÉMY

– C'est quoi l'averse du temps ?

MAURICE

– C'est le titre du livre d'Alexandre.

JEREMY

– " Alésèndroun " !

(ambiance de la porte d'entrée de la cuisine.)

DELPHINE

– Maurice ! Alors quoi de neuf ?

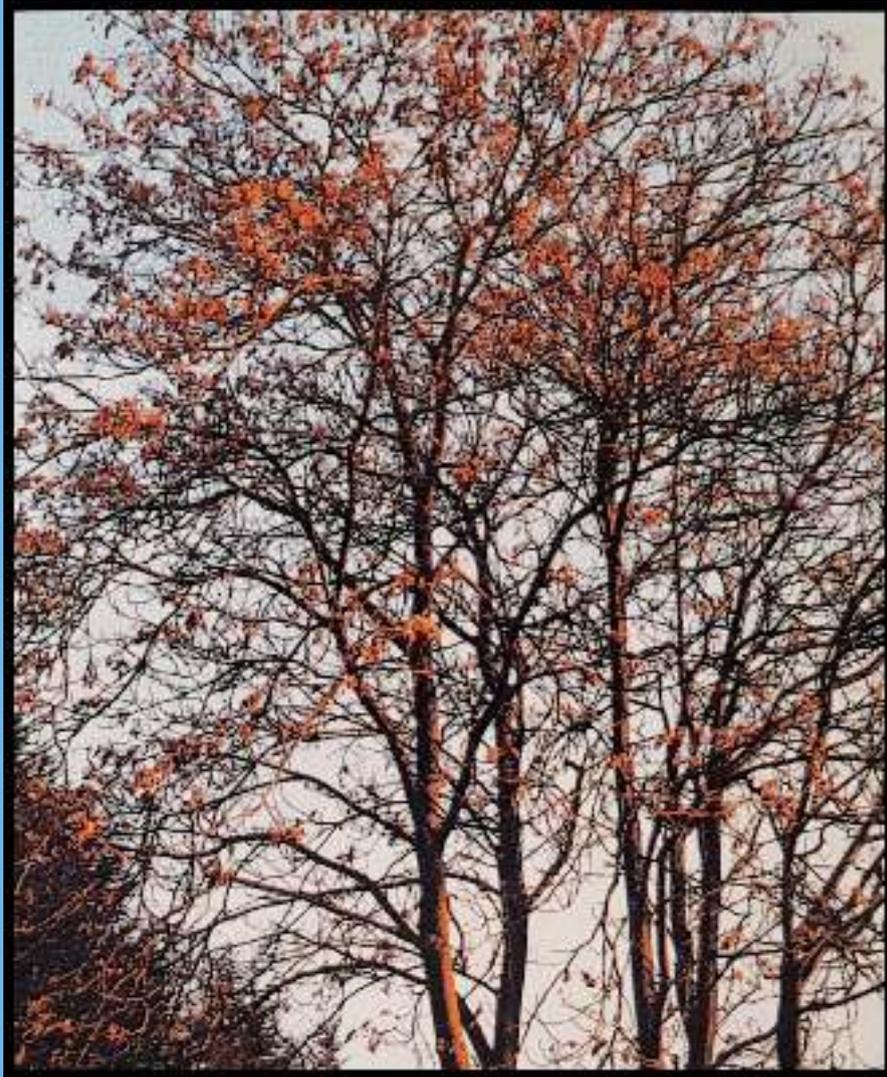
MAURICE

– Ca va, et toi Delphine ?

PÈRE CHASTAGNIER

– Delphine viens voir, il y a un petit mot d'Alexandre pour toi. Et puis son livre !

(La maison de campagne apparaît dans la solitude.)



© Cyrille Janisset

FRÊNES ET AUTRES FEUILLUS



© Cyrille Janisset

166 SUITE | EXTÉRIEUR. DOMAINE MAISON DE CAMPAGNE :

FLASH-BACK. AUTOMNE = TEMPS HUMIDE / MATIN SUITE.
(SUITE.)

" CHEMIN QUI PART DE LA FERME ET QUI CONDUIT À LA MAISON DE FREYDIER ".

Voix OFF de DELPHINE

(texte de la lettre d'Alexandre.)

"Par ce doux bruissement qui pétille,
"Je t'envoie mille et murmures de bonheur;
"A toi petite fille de tendresse.
"Et que chaque levé du jour
"Apporte au creux de ton oreille
"Une caresse de satin.
"Afin que tout ton monde qui t'appartient,
"Se revête d'une immense toile,
"Bien plus légère que l'air;
"Les samares des frênes s'animent..."

Delphine termine de lire la lettre-poème d'Alexandre et la pose sur la table.

DELPHINE

– "...Et scintillent au soleil."

Elle sort une photographie de l'enveloppe et la donne à son fils.

– Jérémie, tiens ! Alexandre t'envoie une photo avec le "grilelé" !

JEREMY

– "Grilelé ! (il montre la photo au vieux paysan.) "Pipa, Dzémi grilelé" !

La photographie représente Jeremy penché sur le bocal du grillon posé sur la grande table ovale sortie et installée dans la petite cour devant la maison du "Freydier".

(FONDU ENCHAINE)

FLASH-BACK. ÉTÉ / APRÈS-MIDI.

La photographie s'anime.

(Suite de la fête au "Freydier". Séquence 154.)

Jérémy contemple le grillon dans son bocal posé sur la table dans la cour devant la façade de la maison.

Il est debout sur une chaise, penchant son buste et son visage sur la grande embouchure du récipient en verre.

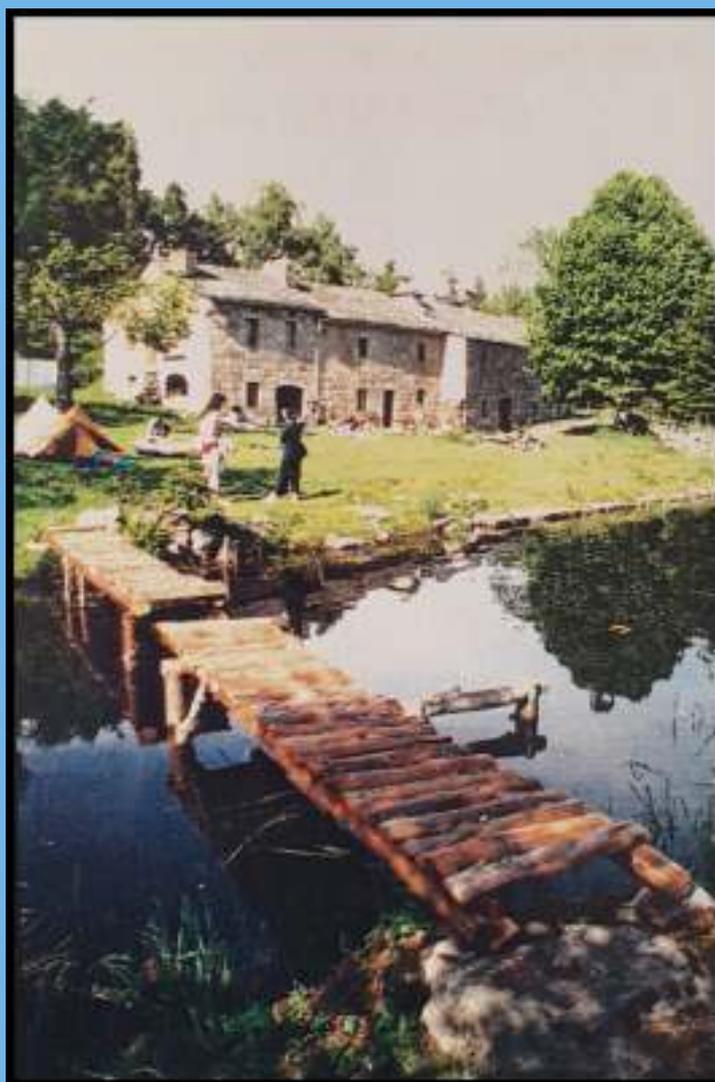
Autour de lui:

Les quatre musiciens, et Leila, Erwing et Swen, Delphine et le Père Chastagnier.

Alexandre prend des photographies sous le regard bienveillant du vieux Père Chastagnier.

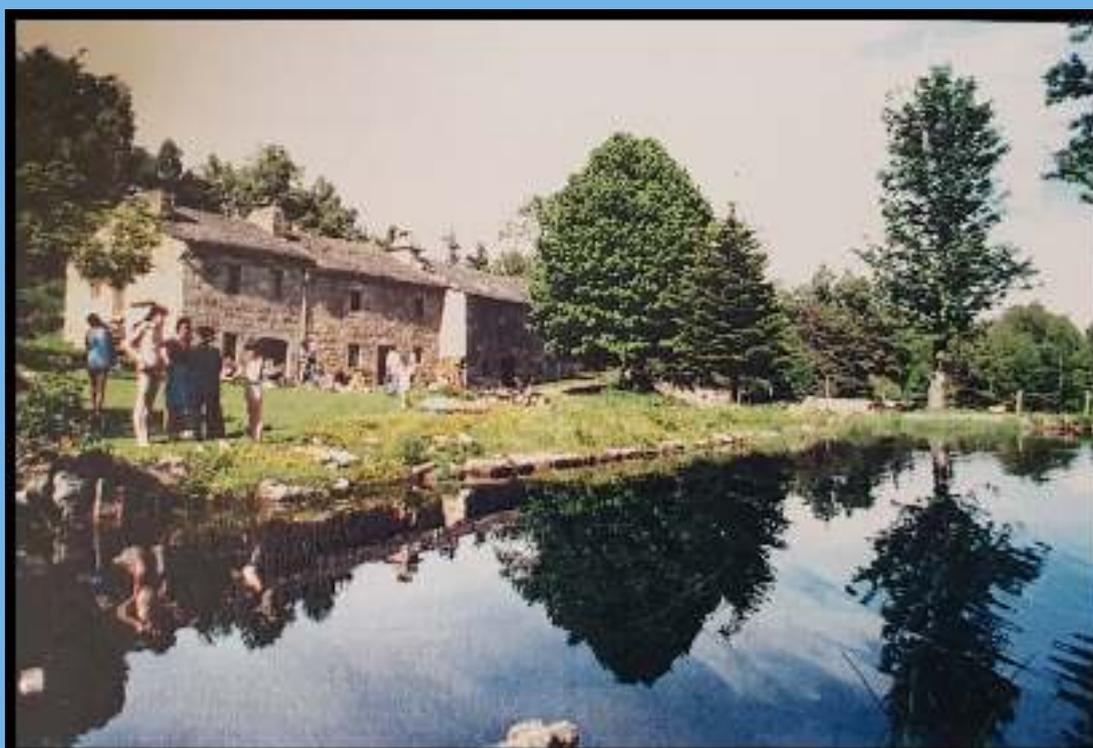
Ambiance générale du repas de la fête du "Freydier" qui rayonne de bonheur.

Elle s'estompe peu à peu laissant place à celle du vent faisant siffler des conifères; avec les hennissements des chevaux Weber et Victoire.



© Cyrille Janisset

PETITE FÊTE À " FREYDIER "



© Cyrille Janisset

HIVER / SOIREE SUITE.

(Suite séquence 163.)

EXT / FACADE GENERALE.

Le vent souffle dans les sapins alentour.

Victoire, la jument attelée à la carriole hennit, répondant aux appels intuitifs de Weber qui proviennent de l'écurie de la ferme.

La lumière de la grande cuisine resplendit dans la nuit hivernale qui grandit.

INT / GRANDE CUISINE.

Ambiance du "coucou".

Jeremy regarde son ancêtre, puis il se dirige au fond de la cuisine, disparaissant dans une autre pièce.

Delphine tient toujours le livre d'Alexandre ouvert sur la page du poème final: " Quiétude ".

Puis Jeremy revient avec la photographie de lui même (séq.167.) penché au-dessus du bocal du grillon.

Delphine lève à nouveau son visage vers son arrière grand Oncle, et elle le considère en silence avec une gentillesse extrême; des larmes coulent sur sa joue qu'elle essuie aussitôt, puis elle lui sourit complice de l'éternelle quiétude du vieillard.

Jeremy l'observe et devinant la sensibilité de sa maman il vient près d'eux et caresse le visage de sa mère.

(FONDU ENCHAINE)

(Suite séquence 162.)

OFF Ambiance musicale provenant du Kiosque à musique.

Aux instruments secs: guitares accoustiques et classiques 12 cordes.

Alexandre approche vers Francis entouré du groupe des enfants dans l'allée proche du grand bassin.

Le jardin est presque complètement désert de passants.

Les enfants assis aux pieds de Francis se retournent vers Alexandre; ils scrutent ses moindres gestes et les expressions de son visage.

Francis l'observe aussi; Alexandre s'avance d'un pas léger, avec un étrange regard enchanté, ses yeux parlent d'un bonheur subtil qui l'habite.

Francis lui offre un faciès tendre, mêlé d'étonnement.

Alexandre lui tend sa main; il l'ouvre dévoilant le grillon dans sa paume creuse qu'il rend sensiblement plus plane, écartant ses doigts tels les branches d'une étoile.

Ils découvrent l'insecte blotti qui sursaute à peine et se met à battre des élytres. Il chante.

Francis avance sa main, Alexandre y dépose le grillon ; puis les deux hommes se regardent intensément.

Le grillon chante à nouveau, tandis que le début du thème musical reprend (venant du Kiosque).

Alexandre se dirige en direction du Kiosque à musique.

Les enfants et Francis le contemple qui s'éloigne d'eux.

(RACCORD)

Le quatuor joue.

Leila est toujours assise sur les marches du kiosque en compagnie de la chienne Oulic.

Un ensemble chorégraphique vêtu de costumes insolites (faisant penser à des grillons) danse harmonieusement.

Rachel vire autour du corps de ballet qui se fige; les danseurs et les danseuses demeurent inertes et leurs regards se fixent dans le vague.

Alexandre arrive tout près de Rachel qui s'envole tant elle est si légère.

Puis, il chemine plus près du Kiosque, et observe les musiciens.

Il s'arrête, tournant sa face à l'ensemble du jardin, et poursuit son chemin en direction de la grille ouverte du jardin du Luxembourg.

Un troubadour à la flûte traversière installe sa mélodie dans le thème provenant du kiosque.

C'est un grand jeune homme aux yeux bleus très clairs, et à la barbe longue et blonde, à l'aspect soyeux ; son habit, fait d'une seule pièce, lui couvre tout le corps à l'antique, et lui donne une saisissante ressemblance à un personnage Biblique.

Il trotte au rythme de la musique en suivant Alexandre ou en le précédant.

Ils passent sous les vieux marronniers et approchent près du marionnettiste assis par terre, le dos en appui contre la grille du parc. (voir séquences 46 et 48)

Ce dernier scrute Alexandre en ajustant sa marionnette qu'il tient face à lui pour qu'elle le salue.

Le troubadour joue toujours et se baisse vers le personnage en pâte à papier.

Le visage de la marionnette est empreint d'une expression surnaturelle; une étincelle de joie peu ordinaire scintille furtivement dans ses yeux.

La marionnette salue Alexandre qui l'admire un instant d'un air complice.

(Comme si il était lui même une marionnette amie de la vraie, communiquant avec elle sans qu'il y ait besoin de parler pour se comprendre.)

Il sourit enfin au marionnettiste et au troubadour qui, lui, souffle gaiement dans sa flûte traversière.

Puis il passe la grille du Jardin du Luxembourg et s'éloigne.

Les deux le suivent du regard; Alexandre disparaît.

172 | INT. EXT FERME DU PERE CHASTAGNIER : GRANDE CUISINE + FACADE GENERALE /

NUIT. HIVER / SOIREE SUITE.

(Suite séq. 169.)

INT / GRANDE CUISINE.

Delphine pose le livre sur la table et prend Jeremy qu'elle porte dans ses bras, l'embrassant avec entrain sur les joues.

Tenant l'enfant, elle marche jusqu'à la grande cheminée, dont le feu n'est plus que braises et cendres; elle se tourne face à la vieille photographie sépia, portrait en pied du Père chastagnier en compagnie de sa femme, posée sur le buffet. (Voir séq.153.)

Jeremy accroche un regard vers celle en couleurs.
(de la fête du fin de séjour d'été au " Freydier ".)

OFF Hénissements des chevaux.

Delphine vient à la fenêtre et regarde à travers la vitre embuée; quelques gouttes de condensation dégoulinent depuis le haut, et parcourent sa surface en traçant des parcelles translucides, derrière lesquelles elle devine la silhouette de Victoire qui balance sa tête, hénissant dans la lueur de la lune.

EXT / FACADE GENERALE.

Victoire attelée à la carriole s'avance vers l'écurie. Weber lui répond à l'intérieur; sa voix domine le souffle continu du vent dans les arbres.

(FONDU ENCHAINE)

FLASH-BACK. ÉTÉ / APRÈS-MIDI.

(Suite séquence 168.)

La carriole stationne près d'un frêne au coin du chemin de l'étang et de la cour.

Victoire en est dételée et trottine le pré avec son ami Weber qui exprime sa satisfaction de se trouver en si bonne compagnie.

Les personnages, rassemblés autour de la table ovale aménagée pour le repas, qui se déroule dans la cour, sont heureux de célébrer la fête.

Alexandre et le vieux paysan s'embrasse de joie.

PÈRE CHASTAGNIER

– *" Em poutou sam barba, couéis coum én éou san sal. "

(avec rires et compassion.)

*Du Patois: "Un baiser sans barbe ,c'est comme un oeuf sans sel !"

Ambiance de la fête et de la nature; les grillons. Les fruits verts en grappes du frêne s'ébouriffent avec tout son feuillage, qui frémit dans un sursaut de petite brise.

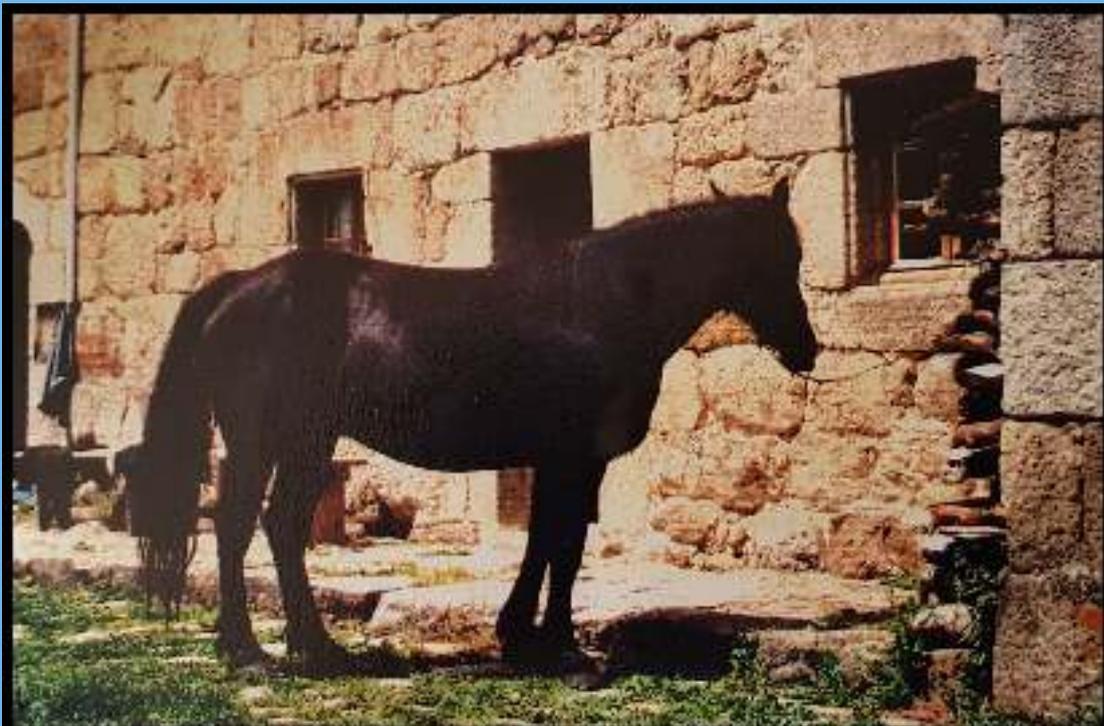
Ambiance de la fête qui s'estompe.

(FONDU ENCHAINE)



© Cyrille Janisset

FILLETTE SUR SON PETIT ROCHER



© Cyrille Janisset

LA JUMENT " VICTOIRE "



© Cyrille Janisset

LES CHEVAUX



© Cyrille Janisset

FLASH-BACK.

1 ETE / APRES-MIDI.

Ambiance OFF de la fête qui diminue encore, laissant place à celle du bruissement du frêne avec les chants des grillons.

(FONDU ENCHAÎNÉ)

2 AUTOMNE / APRÈS-MIDI.

Les samares du frêne animées par le vent scintillent au soleil.

Quelques notes fugitives des grillons.

Voix OFF de DELPHINE

".....Et scintillent au soleil."

(FONDU ENCHAÎNÉ)

3 HIVER / AUBORE, PETIT MATIN.

Les samares du frêne recouvertes d'une fine pellicule de givre blanc pétillent avec la brise.

GÉNÉRIQUE DE FIN

La maison, sa façade frontale avec l'inscription d'une date (1808) sur la pierre au-dessus de la porte de la salle de séjour.

OFF on entend les tintements du clocher du village au loin.

FIN



© Cyrille Janisset

RAYONS DU SOLEIL DANS LES SAMARES DES FRÊNES



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

L'HIVER

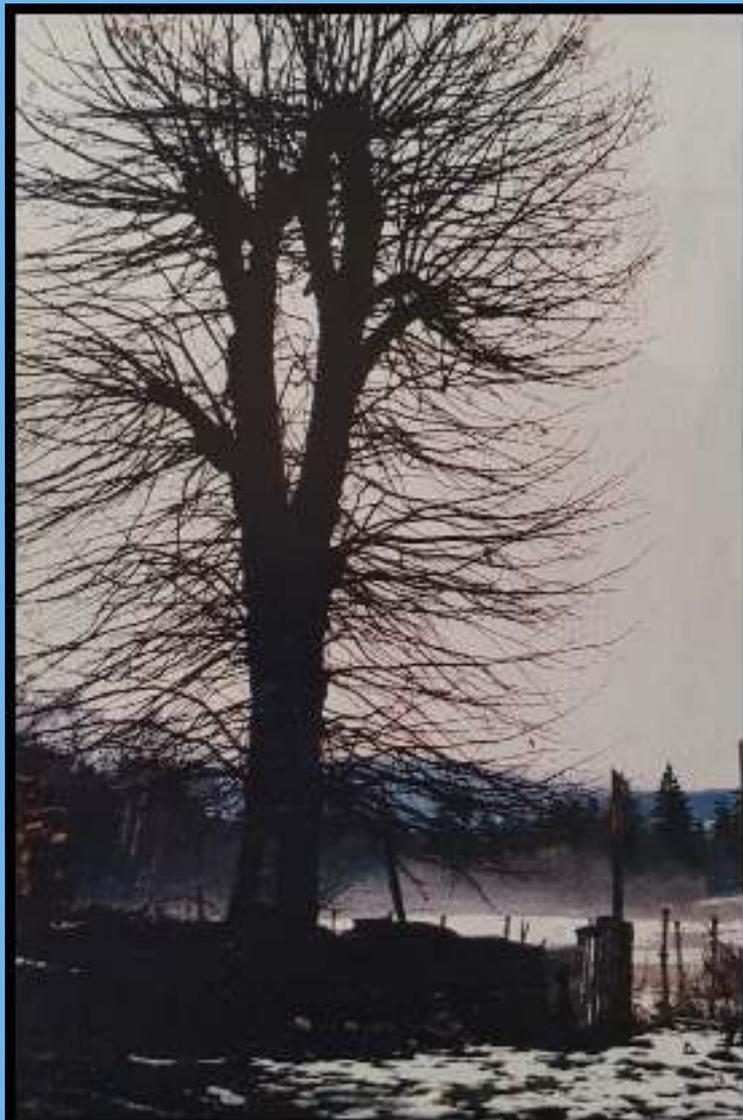


© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

L'HIVER



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

L'HIVER



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

L'HIVER



© Cyrille Janisset



© Cyrille Janisset

1808 CI-DESSUS



© Cyrille Janisset

FIN



" LES GRILLONS "

CONTINUITÉ DIALOGUÉE
IDÉE ORIGINALE TEXTES ET DIALOGUES
ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES

© les Grillons **CYRILLE JANISSET** 1990 / 2020

+33 6 41 90 18 41 33, rue de la Picardie 77580 Villiers-sur-Morin cyrillejanisset@gmail.com

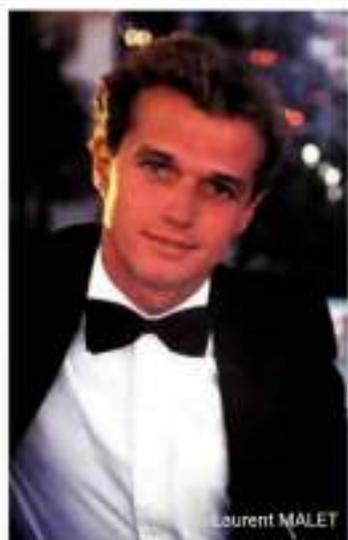
Cyrille Janisset



INTERNET

Casting pressenti • année 1990

© Les Grillons • CYRILLE JANISSET • 1990 - 2020



Laurent MALET



Laurent TERZIEFF



Mathilda MAY



Pugsley SFGM



Jean DASTÉ



Romane BOHRINGER



Hocine BENHABINE



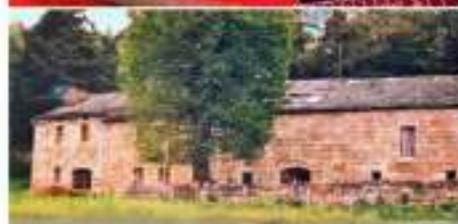
Dominique LAVANANT



Sophie DIEZ



Emmanuel de BONNEVILLE



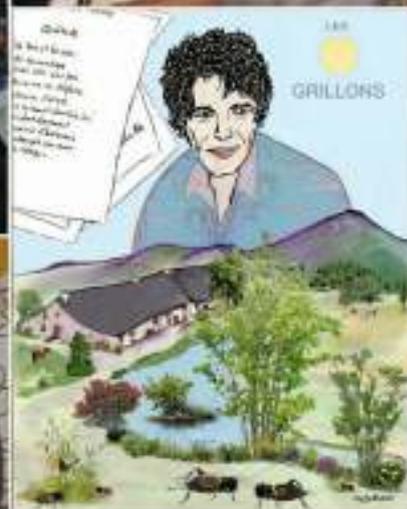
Vincent BORSCHARDT



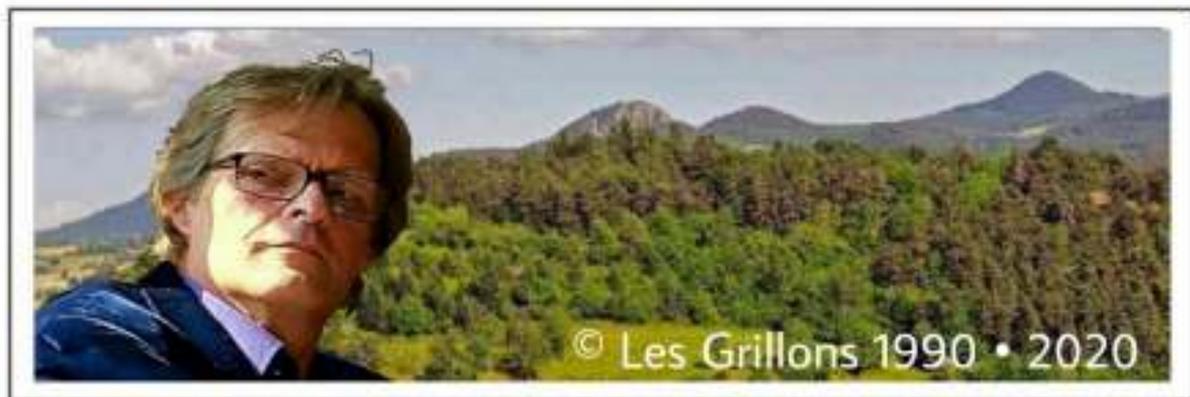
Sven LAURENT



Philippe VALLA-DURY



CYRILLE JANISSET



RÉFÉRENCES

